HUET P. D. - *Traité de la situation du Paradis Terrestre.* Paris, J. Anisson, 1691. 16° p.
Antip. figur. inc. in r., cc.nn. 10, pp. 240, cc.nn. 10, carta geogr. ripieg. ft. 1. Un timbro al front.

John Carter Brown
Library
Brown University

Vid: Lexicon Mathematicum
Art: Paradisus terrestris, p. 346. 4

Vid. Trat. Ital. Venezia 1737

DE LA SITVATION DV PARADIS TERRESTRE.

APARIS
Chez Jean Anisson
Directeur de l'Imprimerie
Royale

RPJCB

TRAITTÉ DE LA SITUATION DU PARADIS TERRESTRE.

A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Par Messire
PIERRE DANIEL HUET,
nommé à l'Evesché d'Avranches,
de l'Academie Françoise.

EX LIBRIS
CAROLI PUINI

A PARIS,
Chez JEAN ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë Saint Jacques, à la Fleur de Lis de Florence.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RPJCB

TABLE DES CHAPITRES ET DES SECTIONS de ce Traitté.

PREFACE.

I. *Occasion & argument de cét ouvrage.* 1

II. *Maniere dont il est traitté.* 4

III. *Diversité d'opinions sur la situation du Paradis terrestre,* 4

IV. *sur ce qui a quelque rapport à cette situation,* 7

V. *& mesme sur d'autres points concernans le Paradis, qui sont hors de nostre sujet.* 9

VI. *M. Bochart qui avoit dessein de traitter cette matiere, n'a point fait connoistre nettement sa pensée.* 10

VII. *On ne peut découvrir la situation*

du Paradis, que dans les paroles de Moyse. 13

CHAPITRE PREMIER.

Texte de Moyse, & exposition sommaire de nostre opinion.

I. *TExte de Moyse, où la situation du Paradis est décrite.* 15

II. *Les opinions qu'on a proposées jusques icy, ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyse, qui la marquent éxactement.* 16

III. *Nostre opinion est la seule qui s'y accommode.* 18

IV. *Breve exposition de nostre opinion.* 19

V. *Aucune opinion n'approche plus prés de la nostre, que celle de Calvin & de Scaliger.* 21

CHAPITRE SECOND.

Explication du huitiéme verſet du chapitre ſecond de la Geneſe.

I. *Obſcurité & ambiguité de ce huitiéme verſet.* 22
II. *Ce que c'eſt que le mot* Eden. *Pluſieurs le prennent pour un nom appellatif.* 24
III. *D'autres varient: mais la plus grande partie le prend pour un nom de lieu.* 26
IV. *Diſtinction frivole des Rabbins entre* Eden *marqué de cinq points, &* Eden *marqué de ſix.* 28
V. *La prépoſition qui eſt ajouſtée au mot* Eden, *prouve que c'eſt un nom de lieu.* 29
VI. *Pluſieurs lieux ont porté le nom d'*Eden. 30
VII. *Situation d'Eden où eſtoit le Paradis.* 33

CHAPITRE TROISIE'ME.

Continuation de l'explication du huitiéme verſet.

I. *NOuvelle ambiguité de ce verſet dans le mot Ebreu* MIKKedem. 38

II. MIKKedem *peut ſignifier le temps & le lieu : mais icy il ſignifie principalement le lieu.* 44

III. *On pourroit alleguer pour le prouver la couſtume ancienne des Chreſtiens, de tourner leurs Egliſes vers l'Orient.* 46

IV. *Moyſe a toûjours employé le mot* MIKKedem *dans la ſignification du lieu.* 48

V. *Moyſe a voulu ſignifier icy par le mot* MIKKedem, *que le Paradis eſtoit ſitué dans la partie orientale d'Eden.* 50

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Explication du dixiéme verſet.

I. *AMbiguité du dixiéme verſet.* 54

II. *Fondement de l'opinion, qui fait ſortir les quatre fleuves du Paradis d'une meſme ſource, & rentrer ſous la terre, pour aller renaiſtre ailleurs.* 58

III. *L'opinion qui établit, que le fleuve qui ſortoit d'Eden, pour arroſer le Paradis, avoit ſa ſource hors du Paradis & d'Eden, eſt mieux fondée.* 62

IV. *Elle eſt appuyée ſur la deſcription meſme de Moyſe.* 63

V. *On commence à connoiſtre plus préciſément la ſituation du Paradis.* 65

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Continuation de l'explication du dixiéme verſet.

I. *NOuvelle ambiguité de ce verſet. La diviſion du fleuve ſe faiſoit hors du Jardin.* 67

II. *Les quatre teſtes en quoy ſe diviſoit le fleuve, eſtoient quatre fleuves différens.* 70

III. *Pourquoy ces quatre fleuves ſont appellez teſtes.* 73

CHAPITRE SIXIE'ME.

Explication de l'onziéme verſet.

I. *IDée génerale du cours de l'Euphrate, & du Tigre.* 78

II. *La face du païs que parcourent l'Euphrate & le Tigre, eſt bien changée depuis Moyſe.* 80

III. *L'Euphrate dans les commence-*

mens n'avoit qu'un seul canal, qui se joignoit au Tigre ; mais depuis on en a tiré plusieurs autres. 82

IV. *Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.* 85

V. *Autres changemens arrivez en ces quartiers.* 88

VI. *Quelques-uns ont nié sans raison que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se separent, avant que de tomber dans la mer.* 91

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verset.

I. *LA plus commune opinion touchant le Phison, est que c'est le Gange.* 95

II. *Fondemens de cette opinion:* 97

III. *qui ne satisfait pas aux objections.* 100

IV. *D'autres ont crû que le Phison est l'Inde ; d'autres, l'Hydaspe ;*

d'autres, l'Hyphasis; 102
V. *Haython, l'Oxus;* 103
VI. *plusieurs Rabbins, le Nil;* 104
VII. *d'autres, le Phase;* 104
VIII. *quelques-uns, le Danube;* 105
IX. *quelques autres, le Naharmalca;* 106
X. *& d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy se partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.* 107
XI. *On fait voir que le Phison est le canal occidental des deux, en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.* 107
XII. *L'origine du mot Phison sert à le prouver.* 109
XIII. *Plusieurs savans hommes ont eu quelque connoissance de ce que c'est que le Phison.* 111
XIV. *Le Phison a depuis communiqué son nom à d'autres rivieres.* 116

CHAPITRE HUITIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verſet.

I. *Diverſes opinions touchant la terre de Chavilah.* 118
II. *On fait voir la véritable ſituation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phiſon.* 121

CHAPITRE NEUVIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verſet, & commencement de l'explication du douziéme.

I. *OR d'Arabie,* 125
II. *& principalement de Chavilah.* 128

CHAPITRE DIXIE'ME

Continuation de l'explication du douziéme verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* Bedolach. 129

II. *Les deux plus probables ſont, celle qui veut que ce ſoit une gomme aromatique, & celle qui veut que ce ſoient des perles.* 130

III. *La plus célebre peſche des perles qui ſoit au monde, ſe fait prés de Chavilah.* 132

IV. *On trouvoit auſſi beaucoup de Bdellium dans le meſme païs.* 137

CHAPITRE ONZIE'ME.

Continuation de l'explication du douziéme verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* Schoham. 139

II. *L'Arabie estoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.* 142

III. *Les Anciens ont crû que l'Onyx ne se trouvoit que dans l'Arabie.* 145

CHAPITRE DOUZIE'ME.

Explication du treiziéme verset.

I. *LEs deux plus communes opinions touchant le Gehon, sont, celle qui veut que ce soit le Nil; & celle qui veut que ce soit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.* 146

II. *Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon soit le Nil.* 148

III. *Du nom Ebreu* Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de* μωυ. 149

IV. *Pourquoy l'on a crû que le Nil, & quelques autres rivieres venoient du Ciel.* 151

V. *On a confondu l'Oxus avec le Nil.* 156

VI. *Fondemens de l'opinion, qui veut que le Gehon soit le canal le plus occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.* 157

VII. *Le Gehon est le canal oriental des deux qui divisent l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre.* 158.

VIII. *L'origine du mot* Gehon *sert à le prouver.* 159

IX. *Pourquoy Moyse a moins apposé de marques au Gehon qu'au Phison: & pourquoy l'on a crû que le Nil sortoit de l'Euphrate.* 161

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Continuation de l'explication du treiziéme verset.

I. *LE nom de* Chus *se donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Susiane. Il s'agit icy de la*

derniere : 164

II. *qui eſt nommée* Cutha *dans l'Ecriture, & aujourd'huy* Chuzeſtan. 167

III. *On trouve des traces du nom de* Chus *dans les noms des Coſſéens, & des Ciſſiens, peuples de la Suſiane.* 171

IV. *Pourquoy l'on a dit que Memnon eſtoit Ethiopien.* 173

V. *De la ſtatuë de Memnon, qu'on a dit, qui parloit, quand elle eſtoit éclairée du Soleil levant.* 177

VI. *Verité de l'hiſtoire de Memnon;* 180

VII. *confirmée par le témoignage de quelques Anciens.* 183

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

Explication du quatorziéme verſet.

I. CHiddekel, Diglath & Tigre, *ſont le meſme nom & le meſme fleuve.* 186

II. *Vaines conjectures des Anciens sur l'origine du nom de la riviere de Tigre.* 189
III. *Véritable origine de ce nom.* 192
IV. *Le Chiddekel n'eſt point le Naharmalca.* 194

CHAPITRE QUINZIE'ME.

Continuation de l'explication du quatorziéme verſet.

I. *LE mot Ebreu* Kidmath *en cét endroit, ne peut ſignifier* à l'Orient. 196
II. *En quel ſens il faut entendre que le Tigre va vers l'Aſſyrie.* 199

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Continuation de l'explication du quatorziéme verſet.

I. *FAuſſes origines du nom de l'Euphrate.* 201
II. *Véritable origine de ce nom.* 203

DES CHAPITRES.
III. *Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.* 204

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Autres preuves de la situation du Paradis terrestre, proposées dans ce Traitté.

I. *ON prouve encore que la Paradis terrestre estoit situé dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité & la beauté de ce païs :* 206
II. *& parce qu'il a esté le premier habité.* 213
III. *Véritable signification du mot Ebreu*, nod. 214
IV. *Ce que c'estoit que les colonnes des descendans de Seth.* 215
V. *On peut encore conjecturer la situation du Paradis, par le lieu, où s'arresta l'Arche de Noé.* 218

CHAPITRE DIX-HUITIE'ME.

On répond aux objections.

I. *Premiere objection.* 220
II. *Seconde objection.* 222
III. *Troiſiéme objection.* 223
IV. *Quatriéme objection.* 224

CHAPITRE DIX-NEUVIE'ME.

Récapitulation de tout ce Traitté.

I. *Dieu planta un Jardin en Eden du coſté d'Orient.* 228
II. *Un fleuve ſortoit d'Eden, pour arroſer le Jardin.* 231
III. *Il ſe diviſoit, & eſtoit en quatre teſtes.* 232
IV. *La premiere eſt le Phiſon,* 233
V. *qui arroſe la terre de Chavilah, fertile en or;* 234
VI. *en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes ſortes de*

pierreries. 235

VII. *Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus.* 237

VIII. *Le troisiéme est le Tigre, qui va vers l'Assyrie; & le quatriéme est l'Euphrate.* 238

IX. *Toutes les marques, par lesquelles Moyse a désigné la situation du Paradis, ne peuvent convenir qu'à celle que j'ay proposée.* 238

X. *La question de la situation du Paradis terrestre ne touche point à la Foy.* 239

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Fontainebleau le 11. jour d'Octobre 1691. signées BOUCHER, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Messire PIERRE DANIEL HUET Evesque d'Avranches, d'imprimer un Livre qu'il a composé, & qui est intitulé, *Traitté de la situation du Paradis terrestre* ; & ce pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer : avec défenses, &c.

Et mondit Seigneur a cedé le Privilege cy-dessus au Sieur JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 20. Octobre 1691. Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Novembre 1691.

TRAITTE'

RPJCB

CARTE DE LA SITUATION DU PARADIS TERRESTRE.
MER CASPIENNE
ARMENIE MAIEURE
Source de l'Euphrate
Niphate M.
Source du Tigre
Taurus M.
Tausus M.
CILICIE
Issus
CHYPRE
Salamine
MER MEDITERRANÉE
Tripoli
Eden
Tyr
Sidon
SYRIE
CŒLESYRIE
Paradis
Jerusalem
JUDEE
Jordan fl.
Saradisus
Orontes fl.
Eleuthere fl.
Lilate M.
MESOPOTAMIE
Carrhæ
Thaberas fl.
GAUZANITIDE
ASSYRIE ou ADIABENE
Ninive
Mausal
TIGRE fl.
Seleucie
Babylone
Ctesiphon
Apamée
BABYLONIE
EUPHRATE fl.
Rhescipha
EDEN
Araeca
PARADIS TERRESTRE
Talatha
PISON fl.
GEHON fl.
Messene V.
Chader N.
Teredon
Charax
Spasini
CHUS V. ou SUSIANE V. ou CHUZESTAN N.
Anuchtha
ELY MEENS
Eulée fl.
Oranis fl.
COSSEENS
Susé
CISSIE
Parchoatras M.
ELYMAIDE
Zagros M.
MEDIE
Ecbatane
ARABIE DE SERTE
CHAVILAH
SABÉENS
Calathua
SUR ARABIE PETRÉE
GOLFE PERSIQUE
Ichara V. Caren N.
Baharen N. Tylus V.
Le Catif N.
Rhegma V.
ARABIE HEUREUSE
GOLFE ARABIQUE

TRAITTÉ DE LA SITUATION DU PARADIS TERRESTRE.

A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

PREFACE.

I. *Occasion & argument de cet ouvrage.* II. *Maniere dont il est traitté.* III. *Diversité d'opinions sur la situation du Paradis terrestre.* IV. *sur ce qui a quelque rapport à cette situation,* V. *& mesme sur d'autres points concernant le Paradis, qui sont hors de mon sujet.* VI. *M. Bochart, qui avoit dessein de traitter cette matiere, n'a point fait connoistre nettement sa pensée.* VII. *On ne peut découvrir la situation du Paradis, que dans les paroles de Moyse.*

I. JE n'ay pas oublié, comme vous voyez, MESSIEURS, la promesse que je vous fis il y a

Occasion & argument de cet Ouvrage.

quelque temps, de composer ce Traitté. Ce fut lors qu'estant un jour assemblez en assez grand nombre, & attendant l'heure du travail, on parla de la situation du Paradis terrestre, à l'occasion d'une Bible qui se trouva ouverte sur la table, à l'endroit du second Chapitre de la Genese. Je vous en dis alors mon sentiment; & comme vous m'en demandiez les preuves, & que j'estois prest de vous les donner, l'heure qui sonna rompit cet entretien. Vous me distes seulement en nous separant, que vous ne m'en teniez pas quitte; & moy je repartis que je me chargeois volontiers de la dette, & que je m'en acquiterois tost ou tard. Je le fais aujourd'huy, MESSIEURS, & je tascheray que ce soit en bonne monnoye. Mais, pour di-

re le vray, je cherche bien moins en cecy à satisfaire à mon engagement, qu'à mon inclination. Ayant la gloire d'estre vostre confrere depuis si long-temps, & ayant esté receu parmi vous d'une maniere aussi agreable & aussi favorable que je l'ay esté, je suis bien aise de vous donner en public cette marque de ma reconnoissance, & de me faire honneur dans le monde du titre d'Académicien. Mais je suis plus aise encore d'exprimer la vénération que j'ay pour un corps illustre par tant de vertu, tant d'honnesteté & de politesse, tant de beauté d'esprit & d'érudition; & plus estimable par ces qualitez, qui le mettent fort au dessus des atteintes de la médisance & de l'envie, que par les dignitez éminentes de la plus part de ceux qui le composent.

Maniere dont il est traitté.

II. Du reste, MESSIEURS, ne cherchez pas icy l'élegance du discours, ni l'agrément des pensées. Préparez-vous au contraire à une lecture seche, à une recherche épineuse, à l'ennuy des citations, & à essuyer quelque Grec & quelque Ebreu. Une matiere aussi obscure que celle-cy ne peut s'éclaircir que par ces secours. Je l'appelle obscure; car encore qu'aucune autre n'ait plus éxercé l'esprit & le savoir des Peres de l'Eglise, des Interprétes de la sainte Ecriture, & de toutes sortes de gens de lettres, & qu'elle ait produit une infinité d'ouvrages, à peine y voit-on rien de certain. Leur nombre rendra mon entreprise excusable; & si je ne réüssis pas, leur éxemple meritera mon pardon.

Diversité d'opinions sur la situa-

III. Rien ne peut mieux faire voir combien la situation du Pa-

radis terreſtre eſt peu connue, que la diverſité des opinions de ceux qui l'ont recherchée. On l'a placé dans le troiſiéme ciel, dans le quatriéme, dans le ciel de la Lune, dans la Lune meſme, ſur une montagne voiſine du ciel de la Lune, dans la moyenne region de l'air, hors de la terre, ſur la terre, ſous la terre, dans un lieu caché & éloigné de la connoiſſance des hommes. On l'a mis ſous le Pole Arctique, dans la Tartarie, à la place qu'occupe preſentement la mer Caſpie. D'autres l'ont reculé à l'extrémité du Midy, dans la Terre du feu. Pluſieurs l'ont placé dans le Levant, ou ſur les bords du Gange, ou dans l'Iſle de Ceilan, faiſant meſme venir le nom des Indes du mot d'Eden, nom de la Province où le Paradis eſtoit ſitué. On l'a mis

tion du Paradis terreſtre.

dans la Chine, & mesme par delà le Levant, dans un lieu inhabité; d'autres dans l'Amerique, d'autres en Afrique sous l'Equateur, d'autres à l'Orient équinoctial, d'autres sur les montagnes de la Lune, d'où l'on a crû que sortoit le Nil; la pluspart dans l'Asie, les uns dans l'Armenie majeure, les autres dans la Mesopotamie, ou dans l'Assyrie, ou dans la Perse, ou dans la Babylonie, ou dans l'Arabie, ou dans la Syrie, ou dans la Palestine. Il s'en est mesme trouvé qui en ont voulu faire honneur à nostre Europe, & ce qui passe toutes les bornes de l'impertinence, qui l'ont établi à Hédin, ville d'Artois, fondez sur la conformité de ce nom avec celuy d'Eden. Je ne desespere pas que quelque avanturier, pour l'approcher plus prés de nous, n'entre-

prenne quelque jour de le mettre à Houdan.

sur ce qui a quelque rapport à cette situation.

IV. Cette contrarieté de sentimens ne se rencontre pas seulement sur la situation du Paradis, mais encore sur ce qui y a quelque rapport. Le Phison qui estoit une des branches du fleuve qui l'arrosoit, est le Gange, selon plusieurs; c'est le Nil, selon d'autres; c'est l'Hyphasis, c'est le Cyrus, c'est mesme le Danube; & c'est enfin le canal oriental, par où le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se déchargent dans le Golfe Persique. On veut que le païs de Chavilah, par où passe ce fleuve, soient les Indes; on veut que ce soit la Susiane; on veut que ce soit une partie de l'Arabie. L'on est partagé sur le Bdellium qui s'y trouve, & l'on ne sait si c'est une gomme aromatique, ou une

pierre precieuſe, ou des perles. On ne l'eſt pas moins ſur l'Onyx, dans l'incertitude ſi c'eſt en effet l'Onyx, ou la Sardoine, ou le Berylle, ou l'Eſcarboucle, ou le Cryſtal. Le Gehon, qui eſtoit une autre branche de ce meſme fleuve qui ſortoit du Paradis, eſt le Nil, ſelon l'opinion la plus commune; d'autres pretendent que c'eſt le Gehon, ruiſſeau proche de Jeruſalem, que l'Ecriture nomme ailleurs Siloé; d'autres ſouſtiennent que c'eſt l'Araxe; & quelques-uns plus clairvoyans, mais pas aſſez pourtant, veulent que ce ſoit l'embouchure occidentale du Tigre joint à l'Euphrate. Tout le monde ne convient pas que cette Province que traverſe le Gehon, nommée Chus dans le texte Ebreu, & Ethiopie dans la traduction Vulgate, ſoit l'Ethiopie d'Afrique,

quelques-uns estimant que c'est celle d'Arabie.

V. Je passe plusieurs autres questions, que l'on trouve dans les livres des Theologiens, & mesme des Peres, comme celle que propose saint Augustin, savoir si le Paradis est spirituel, ou materiel, ou tous les deux ensemble; comme cette autre, savoir s'il a esté créé devant le monde, comme saint Jerosme semble l'avoir crû aprés les anciens Ebreux, & aprés l'Auteur du quatriéme Livre d'Esdras, ou s'il a esté créé le troisiéme jour avec les plantes de la terre, ou s'il l'a esté dans l'ordre que Moyse en a parlé; & comme celles-cy encore, savoir quelle estoit son étenduë, que quelques Interpretes ont déterminée aussi affirmativement que s'ils l'avoient arpenté; les uns la fai-

& mesme sur d'autres points concernans le Paradis, qui sont hors de mon sujet.

Aug. de Genes. ad liter. lib. 8. cap. 1. & de Civ. Dei, lib 13. cap. 21. Hieron. quæst. Eb. in Genes. 4. Esdr. 3. 6.

ſant égale à celle de tout l'Orient; d'autres à celle de l'Aſie & de l'Affrique enſemble; quelques-uns à celle de toute la terre; & les Thalmudiſtes qui ne donnent point de bornes à leurs extravagances, ſoixante fois plus grand; ſavoir s'il y avoit des animaux, ce que quelques-uns ont nié, oubliant le Serpent ſeducteur, & n'y ſouffrant pas meſme l'oiſeau de Paradis; ſavoir s'il ſubſiſte encore; ſavoir ſi Enoch, Elie, & ſaint Jean l'Evangeliſte, y ont eſté tranſportez vivans, comme dans un azile contre la mort, pour y demeurer juſqu'à la fin du monde. Toutes ces queſtions ſont hors de mon ſujet, & je me renferme uniquement dans la recherche de la ſituation du Paradis.

M. Bochart qui avoit deſſein de

VI. Feu Monſieur Bochart, que j'eſtime avoir eſté un des

plus savans hommes de ce siecle, avoit dessein de traiter cette matiere. Il le declare en quelques endroits de ses écrits, & il en parle comme si l'ouvrage eust esté déja fait, & comme si son Phaleg n'en eust esté qu'une suite. J'ay ouï dire cependant à ses heritiers, qu'ils n'ont trouvé parmy ses papiers aprés sa mort, qu'une ébauche fort informe de ce dessein, qui ne fait pas mesme connoistre quel a esté son sentiment. Il seroit à desirer qu'il eust executé son entreprise: personne n'en estoit plus capable que luy, par l'intelligence de la lettre de l'Ecriture sainte, qu'une longue étude luy avoit acquise, par la connoissance qu'il avoit des Langues Orientales, & par le grand usage qu'il avoit des lettres profanes. Il s'est un peu ouvert sur cette question dans

traiter cette matiere. n'a point fait connoistre nettement son opinion.

quelques lieux de ses ouvrages; mais en des manieres differentes, & qui semblent se contredire; car dans son Phaleg il met le Paradis aux environs de Babylone; & dans son Livre Des animaux de la sainte Ecriture, il semble qu'il ait approché de l'opinion de Calvin, qui l'a placé sur les bords du Tigre & de l'Euphrate joints ensemble, dans la Chaldée, entre la Ville d'Apamée & le Golphe Persique. Quoy qu'il en soit, dans l'incertitude où j'ay esté long-temps, si les heritiers de M. Bochart trouveroient enfin dans son Cabinet cet Ouvrage aussi achevé qu'il avoit donné lieu de le croire, j'avois toûjours differé de ramasser mes remarques. Mais voyant qu'aprés vingt-quatre ans, qui se sont écoulez depuis la mort de ce savant homme, on ne nous

Boch Phal. lib. 1. cap. 4. Hieroz. part 2. lib. 5. cap. 5.

fait rien esperer de cette part, je tenteray de donner quelque éclaircissement à cette matiere.

VII. Mais comme l'unique fondement surquoy l'on puisse s'appuyer, ce sont les paroles que Moyse a employées pour décrire la situation du Paradis terrestre, il faut les rapporter avant toutes choses, en les traduisant mot à mot sur l'original.

On ne peut découvrir la situation du Paradis que dans les paroles de Moyse.

CHAPITRE PREMIER.

Texte de Moyse, & exposition sommaire de nostre opinion.

I. *Texte de Moyse, où la situation du Paradis est décrite.* II. *Les opinions qu'on a proposées jusqu'icy, ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyse, qui la marquent exactement.* III. *Nostre opinion est la seule qui s'y accommode.* IV. *Breve exposition de nostre opinion.* V. *Aucune opinion n'approche plus de la nostre que celle de Calvin & de Scaliger.*

Texte de Moyse, où la situation du Paradis est décrite.

I. GEnes. chap. II. ℣. 8. *Et le Seigneur Dieu planta un Jardin en Eden, du costé d'Orient, & il mit là l'homme qu'il forma.*

℣. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger, & l'arbre de vie au milieu du Jardin, & l'arbre de la*

science du bien & du mal.

℣. 10. *Et un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin, & delà il se divisoit & estoit en quatre testes.*

℣. 11. *Le nom de l'un est Phison ; c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, où il y a de l'or.*

℣. 12. *Et l'or de cette terre est bon : là est le Bdellium & la pierre d'Onyx.*

℣. 13. *Et le nom du second fleuve est Gehon ; c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus.*

℣. 14. *Et le nom du troisiéme fleuve est Chiddekel ; c'est celuy qui va vers l'Assyrie : & le quatriéme fleuve est l'Euphrate.*

℣. 15. *Et le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le Jardin d'Eden, pour le cultiver & le garder.*

Les opinions qu'on a proposées jusqu'icy.

II. La situation du Paradis terrestre me paroist designée si exactement par les termes de ce

passage, que je me suis souvent étonné que les Interpretes y ayent fermé les yeux, pour s'abandonner à tant de vaines conjectures, qui y ont si peu de rapport. Car si l'on demande, par exemple, à ceux qui le placent dans la Syrie, auprés de Damas, où sont ces quatre fleuves, & ces regions de Chavilah & de Chus, ils demeurent sans replique. Si l'on demande à ceux qui le mettent dans la Mesopotamie, ou dans la Babylonie, au-dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, où sont les païs de Chavilah & de Chus, ils sont contraints de les mettre en des lieux qui démentent le témoignage de toute l'antiquité. Si l'on objecte à ceux qui ont prétendu que le Nil est le Gehon & que le Gange est le Phison, l'éloignement de leurs sources

ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyse, qui la marquent exactement.

entr'elles, & de celles du Tigre & de l'Euphrate : ils se deffendent par des miracles, ou par des fictions, alleguant ce qu'ils croyent qui peut estre, pour ce qui est, & avancent sans aucune preuve que la source de ces quatre fleuves estoit veritablement dans le Paradis ; mais qu'aprés avoir baigné ce lieu de délices, ils entroient dans la terre, & alloient chercher d'autres issues au bout du monde par des canaux soufterrains. C'est ainsi que l'esprit humain s'écarte, quand il a une fois perdu la piste de la verité.

Nostre opinion est la seule qui s'y accommode.

III. Mais sans m'amuser à combattre par le menu toutes ces opinions, il suffira de proposer la mienne, & de faire voir non seulement qu'elle répond parfaitement à la description de Moyse, & à la Géographie ancienne,

mais mesme qu'elle est la seule qui y réponde, & que quiconque en cherchera une autre, tombera dans quelque embarras insurmontable.

Breve exposition de nostre opinion.

IV. Je dis donc que le Paradis terrestre estoit situé sur le canal que forment le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, entre le lieu de leur jonction, & celuy de la séparation qu'ils font de leurs eaux, avant que de tomber dans le Golphe Persique. Et comme ce canal faisoit quelques détours, & quelques courbures, je dis, pour entrer dans une plus grande précision, que le Paradis estoit situé sur une de ces courbures, & apparemment sur le bras meridional de la plus grande, qui a esté marquée par Agathodæmon dans les Tables Geographiques de Ptolemée, lorsque ce fleuve revient vers l'O-

rient, aprés avoir fait un long détour vers l'Occident, environ à trente-deux degrez trente-neuf minutes de latitude septentrionale, & à quatre-vingt degrez dix minutes de longitude, selon la délineation d'Agathodæmon, à peu prés là où il place l'Aracca, qui est l'Erec de l'Ecriture. Je n'éxamine point maintenant si cette position de Ptolemée est juste; il me suffit d'avoir fait entendre ma pensée. J'ajoûte encore que les quatre testes de ce fleuve sont le Tigre & l'Euphrate avant leur jonction, & les deux canaux par où il tombe dans la mer aprés sa division; que le plus occidental de ces deux canaux est le Phison, que le païs de Chavilah qu'il traverse, est une partie de l'Arabie Heureuse, & une partie de l'Arabie Déserte; que le Gehon est le canal oriental

des deux dont j'ay parlé ; & que le païs de Chus eſt la Suſiane.

V. De tous ceux qui ſe ſont engagez dans cette recherche, aucun n'a approché plus prés du ſentiment que je propoſe, que Jean Calvin dans ſes Commentaires ſur la Geneſe. Joſeph Scaliger l'a ſuivy pied à pied, & aprés luy les Theologiens de Louvain, & enſuite une infinité d'autres : mais ils n'ont point eû d'égard à ce bras meridional de la grande courbure du fleuve, quoyque les termes de Moyſe le demandent expreſſément, comme je le feray voir. Ils ont mis le Gehon a l'Occident, & le Phiſon à l'Orient, & par conſequent ils ont déplacé les païs de Chus & de Chavilah ; ce qui met des differences eſſentielles entre cette opinion, & celle que je ſouſtiens. Mais pour l'établir

Aucune opinion n'approche plus de la noſtre, que celle de Calvin & de Scaliger. Calv. in Geneſ. 2. Scalig. De emend. temp. libr. 5. & Epiſt. libr. 4. Epiſt. 443.

par des preuves solides, & en faire voir l'entiere convenance avec la description de Moyse, il est question d'examiner soigneusement ses paroles.

CHAPITRE II.

Explication du huitiéme Verset du second Chapitre de la Genese.

I. *Obscurité & ambiguité de ce huitiéme Verset.* II. *Ce que c'est que le mot* Eden. *Plusieurs le prennent pour un nom appellatif.* III. *D'autres varient ; mais la plus grande partie le prend pour un nom de lieu.* IV. *Distinction frivole des Rabbins entre* עדן *marqué de cinq points, &* עדן *marqué de six.* V. *La preposition qui est ajoûtée au mot* Eden, *prouve que c'est un nom de lieu.* VI. *Plusieurs lieux ont porté le nom d'*Eden. VII. *Situation de la Province d'*Eden, *où estoit le Paradis.*

Obscurité & ambiguité de ce huitiéme Verset.

I. VErs. 8. *Et le Seigneur Dieu planta un Jardin en* Eden, *du costé d'Orient, & il mit là*

l'homme qu'il forma. Plusieurs ambiguitez rendent ce passage obscur, & donnent lieu à une infinité d'explications & d'opinions differentes. N'en déplaise à ceux qui soustiennent que la sainte Ecriture s'explique par elle-mesme. Les Ebreux n'ont qu'un seul Preterit pour exprimer le Preterit imparfait, le Preterit parfait, le Preterit plus que parfait, & l'Aoriste. Dans ce passage-cy, ce que j'ay rendu par l'Aoriste, *planta*, *forma*, comme l'ont rendu les Septante, ἐφύτευσεν, ἔπλασεν, & quelques autres Interpretes après eux, est rendu par le Preterit plus que parfait dans la plusparт des Traducteurs, qui ont voulu accommoder leur version à l'opinion assez probable où ils estoient, que Dieu avoit planté le Paradis terrestre au troisiéme jour de

la creation. Pour moy qui ſuis perſuadé, & qui ay fait voir ailleurs, qu'une verſion pour eſtre fidele doit repreſenter, s'il eſt poſſible, juſqu'aux ambiguitez de l'original, j'ay crû devoir conſerver icy celle de l'Ebreu dans le François.

Ce que c'eſt que le mot Eden. *Pluſieurs le prennent pour un nom appellatif.*

II. Verſ. 8. *Un Jardin en Eden.* Voicy une nouvelle ambiguité plus importante que la precedente. Le mot Ebreu *Eden* ſe peut prendre pour un nom appellatif, qui ſignifie *volupté, delices*, ou pour un nom propre de lieu. Dans le paſſage dont il s'agit, Symmaque ancien Interprete Grec de l'Ecriture, cité par ſaint Jeroſme, Severien Eveſque de Gabales, contemporain de ſaint Chryſoſtome, & le poëte Leonius, ont pris ce mot dans le premier ſens. Symmaque traduit Eden, *un Jardin de delices*, *un*

Hieron. Quæſt. Hebr in Geneſ. Sever. Hom. 5. in Hexaem.

un Jardin fleury, confondant, comme quelques autres aprés luy, Eden avec le Paradis. On cite encore une Catene Grecque pour la défenſe de cette explication. Quelques Interpretes plus recents, & entr'autres l'Auteur de la Gloſe ordinaire, & les Theologiens de Louvain, l'ont ſuivie; & cette ſignification, à mon avis, eſt l'origine de ces Jardins precieux que les Princes d'Orient faiſoient faire, pour repreſenter celuy d'Eden. Tel eſtoit ce Jardin d'or, eſtimé cinq cens talens, dont Ariſtobule Roy des Juifs fit preſent à Pompée, & que Pompée porta depuis en triomphe, & conſacra à Jupiter dans le Capitole. Ce Jardin eſtoit appellé περπωλὴ & περπνὸν, c'eſt-à-dire proprement *Eden*, *volupté*. Et la conformité des mots, *Jardin d'Eden*, & *Jardin d'Adon*, peut

bien auſſi avoir eſté l'occaſion de ces Jardins conſacrez à Adonis, que les Grecs, les Egyptiens, & les Aſſyriens plantoient dans des vaſes de terre, & dans des paniers d'argent, pour en parer leurs maiſons, ou pour les porter dans leurs proceſſions: quoyque je n'ignore pas que les Mythologues, qui ont obſcurci par leurs fictions la verité de l'hiſtoire, rapportent l'origine des Jardins d'Adonis, à ces laituës, dans leſquelles Venus mit ſon corps fraichement tué.

D'autres varient: mais la plus grande partie le prend pour un nom de lieu.

III. Les Septante & la Vulgate varient ſur la ſignification du mot d'*Eden*, & ſemblent approuver les deux ſens; c'eſt-à-dire le prendre comme un nom propre, & comme un nom appellatif. Car les Septante le prennent pour un nom de lieu dans l'endroit que nous éxami-

nons: mais dans le quinziéme Verſet ſuivant, & en d'autres lieux, ils le prennent pour un nom appellatif. L'Auteur de la Vulgate au contraire en ces deux endroits, & en pluſieurs autres, prend *Eden* pour un nom appellatif, au lieu que dans le quatriéme chapitre de la Geneſe, verſet ſeiziéme, il le prend pour le nom propre d'une contrée. Mais tous les autres Peres de l'Egliſe, Grecs & Latins, tous les Interpretes de l'Ecriture, anciens & modernes, & tous les Orientaux, demeurent d'accord qu'*Eden* eſt un nom local, tiré de la beauté du lieu; comme Placentia chez les Latins, Callichorus & Callicolona chez les Grecs; Beauvau, Beaumanoir, Beaumeſnil, parmy nous; Hypſa, Enna, Ialyſus, & les champs Elyſées, ainſi nommez par les

Pheniciens. Ce consentement si universel de tant d'habiles gens, est la premiere preuve que je propose, pour établir qu'Eden est un nom de lieu.

Distinction frivole des Rabbins entre עֵדֶן *marqué de cinq points & עֵדֶן marqué de six.*

IV. Je sais que quelques Rabbins, & quelques Interpretes aprés eux ont voulu raffiner icy, & distinguer le mot עֵדֶן *Eden* marqué de cinq points, d'avec le mot עֵדֶן *Eden* marqué de six points, prétendant que celuy qui est marqué de cinq points signifie le Paradis terrestre, & que celuy qui est marqué de six points signifie d'autres lieux. Mais outre que l'autorité des Rabbins, qui ont enduit & incrusté de leurs points le texte Ebreu de l'Ecriture, n'est pas d'un grand poids, & que je ne vois pas que cette distinction soit approuvée par les Grammairiens modernes, j'en découvriray la

fausseté en recherchant la situation du pays d'Eden.

V. La seconde preuve dont je me sers, pour montrer qu'*Eden* est un nom de lieu, est fondée sur le texte Ebreu, qui porte que Dieu planta un Jardin בְּעֵדֶן *dans Eden :* la prépositon exprimée par la lettre ב designant clairement, suivant son principal & plus naturel usage, la situation du Jardin dans Eden. Je sais que cette particule a plusieurs usages dans l'Ecriture, & qu'elle y est mesme quelquefois traduite par le Genitif, ce que l'Auteur de la Vulgate a suivy apparemment, quand il a traduit *Paradisum voluptatis*. Mais outre que la plûpart des passages où cette prépositon est renduë par le Genitif, se peuvent traduire autrement, l'on connoist par d'autres particules & prépositon

La prépositon qui est adjoûtée au mot Eden *prouve que c'est un nom de lieu.*

tions qui se trouvent jointes au mot *Eden* dans l'Ecriture, la signification de celle-cy. Comme dans le dixiéme Verset du Chapitre second de la Genese : *Et un fleuve sortoit* מֵעֵדֶן *de Eden.* Et dans le seiziéme Verset du quatriéme Chapitre : *Caïn s'arresta dans le pays de Nod* קִדְמַת עֵדֶן *à l'Orient d'Eden.* Et dans Isaie : *Il a rendu le desert* כְּעֵדֶן *comme Eden.* Or comme on ne peut pas traduire ainsi ces passages : *Et un fleuve sortoit de la volupté : Caïn habita à l'Orient de la volupté : Il a rendu le desert comme la volupté :* dans le passage aussi qui est en question, le mot *Eden* ne peut pas estre traduit par celuy de *volupté.*

Isa. 51. 3.

Plusieurs lieux ont porté le nom d'Eden.

VI. Je donneray pour troisiéme preuve, l'exemple de plusieurs autres lieux, qui pour leur agrément ont eu le mesme nom

d'Eden. Tel estoit celuy dont parle le Prophete Amos, bien different & bien éloigné de celuy de Moyse. C'estoit une belle vallée de Syrie, située entre le Liban & l'Antiliban, dont Damas estoit la capitale. Cette vallée merita le nom d'*Eden*, ou plutost de *Beth-Eden*, c'est-à-dire, *Maison de delices*, à cause de sa fertilité, & de son amenité. C'est ce qui a fait croire a quelques-uns, que c'estoit là qu'il falloit chercher le Paradis terrestre; & ils n'en ont pas douté, quand ils ont trouvé dans le voisinage une ville nommée Paradis, celebrée par Pline & par Ptolemée. Ils y ont aussi cherché le lieu où Adam fut créé, & celuy où Caïn tua son frere, & ont crû les y trouver. Mais ces conjectures s'évanoüissent quand on vient à les appli-

Amos. 1. 5.

Plin. lib. 5. cap. 23. Ptolem. Asiæ Tab. 4.

quer au passage de Moyse, & à toutes les circonstances qui y sont marquées; & que l'on n'y trouve ni Phison, ni Gehon, ni Chavilah, ni Chus. Telle estoit Adana ville de Cilicie, ainsi nommée pour la bonté de son terroir, & la beauté de sa situation. Tel est encore le village d'Eden, prés de Tripoli de Syrie, sur le chemin du Liban, où quelques-uns ont placé le Paradis terrestre. Et tel est enfin ce port celebre, nommé Adana ou Aden, si frequenté depuis plusieurs siecles, qui pour avoir esté le lieu le plus delicieux d'une region tres-delicieuse, je veux dire de l'Arabie Heureuse, a esté nommé luy-mesme l'Arabie Heureuse; comme renfermant en soy toutes les beautez de cette contrée; quoy qu'outre cette Adana il y en eust encore une autre

mediterranée dans le meſme pays, portant le meſme nom que la premiere, & pour la meſme cauſe. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Arabes habitans de cette province ont crû que le Paradis eſtoit chez eux.

VII. Aprés avoir bien établi, ce me ſemble, que le nom d'Eden eſt un nom propre de lieu, il faut taſcher d'en découvrir la ſituation, pour parvenir à la connoiſſance de celle du Paradis, qui en faiſoit la plus noble partie. Nous liſons dans le quatriéme livre Des Rois, & dans Iſaie, que Sennacherib Roy d'Aſſyrie, voulant intimider Ezechias, qui s'eſtoit revolté contre luy, ſe vante d'avoir détruit les pays de Gozan, de Haran, de Reſeph, & des enfans d'Eden qui eſtoient en Thelaſſar. Les ſavans conviennent que Gozan eſt la Gau-

Situation de la province d'Eden où eſtoit le Paradis.

4. Reg. 19. 12. Iſa. 37. 12.

zanitide, Province de Mesopotamie, que Haran & Reseph, sont Carrhæ, & Rescipha, villes du mesme païs de Mesopotamie, dont la premiere a esté fameuse par la défaite de Crassus; que Eden est la mesme region où Moyse a mis le Paradis, & que Thelassar est Talatha ville de Babylonie, que Ptolemée a placée sur le canal commun du Tigre & de l'Euphrate; & quand le geographe Stephanus a parlé d'une ville d'Adana située sur l'Euphrate, on ne peut presque douter qu'il n'ait entendu quelque reduit des habitans du païs d'Eden, qui en aura tiré son nom. Dans la prédiction que fait Ezechiel de la ruine de Tyr, lorsqu'il fait le dénombrement des peuples, avec qui cette puissante ville trafiquoit, il met ensemble Haran, & Chene, & E-

Steph. in Ἀδανα.

Ezech. 27. 23.

den. Voicy encore Haran & Eden jointes ensemble, ce qui prouve qu'il faut entendre les mesmes lieux que dans le passage precedent; c'est-à-dire Carrhes de Mesopotamie, & le pays d'Eden mentionné par Moyse. Et c'est de quoy les Interpretes ne disconviennent point. Or en ces deux passages le mot de עֵדֶן *Eden* est marqué de six points; ce qui montre le peu de solidité de la distinction, que les Rabbins ont faite de עֵדֶן *Eden* marqué de cinq points, & de עֵדֶן *Eden* marqué de six, dont j'ay parlé cy-dessus. Le païs d'Eden s'étendoit au dessous, & peut-estre mesme au dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & occupoit une bonne partie de cette grande region, qui depuis a esté appellée la Babylonie. La Babylonie dans le commencement se terminoit à

la jonction du Tigre & de l'Euphrate. La contrée qui est au dessous de cette jonction jusqu'au Golphe Persique est appellée Iraque par Alfergan, nommé communément Alfragan, par Abulfeda, & les autres geographes Arabes; du nom d'Erec, qui fut avec Babylone & d'autres lieux, *le commencement du regne de Nemrod;* ce sont les termes de Moyse. Erec estoit une ville située le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate. Babylone estoit située sur l'Euphrate, au dessus de la jonction. Ces deux villes donnerent le nom a deux Provinces. La Babylonie s'étendoit jusqu'à la jonction des fleuves, & la province d'Erec, ou d'Iraque, s'étendoit le long du lit commun de ces deux fleuves a droit & à gauche, depuis leur jonction

Genes. 10. 10.

jusqu'à la mer. Le temps a changé ces choses. L'Iraque a empieté sur la Babylonie, sur l'Assyrie, & sur la Medie, & leur a fait porter son nom. La Babylonie de son costé s'est mise en possession de toute l'ancienne province d'Iraque. Je dis donc que le Paradis terrestre estoit situé dans la partie d'Eden, province de Babylonie, ou d'Iraque, qui s'étendoit le long du lit commun des deux grandes rivieres, auprés du lieu où estoit l'ancienne ville d'Erec, ou d'Aracca, selon la position de Ptolemée.

Ptolem. lib. 6. cap. 3. & Tab. V. Asiæ.

CHAPITRE III.

Continuation de l'explication du huitiéme Verſet.

I. *Nouvelle ambiguité de ce Verſet dans le mot* מִקֶּדֶם II. Mikkedem *peut ſignifier le temps & le lieu.* III. *On pourroit alleguer pour le prouver la couſtume ancienne des Chreſtiens, de tourner leurs Egliſes vers l'Orient.* IV. *Moyſe a toûjours employé le mot* Mikkedem *dans la ſignification du lieu.* V. *Moyſe a voulu ſignifier icy par le mot* Mikkedem, *que le Paradis eſtoit ſitué dans la partie orientale d'Eden.*

Nouvelle ambiguité de ce Verſet dans le mot מִקֶּדֶם

I. VErſ. 8. *Du coſté d'Orient.* Le mot Ebreu מִקֶּדֶם *Mikkedem,* que je traduits par ces paroles, *du coſté d'Orient,* eſt la ſource d'une infinité de nouvelles ambiguitez, & d'explications differentes. Car comme il peut ſignifier le temps & le lieu, l'Auteur de la Vulgate, qui en cét endroit n'eſt autre que ſaint Je-

rosme ; les Traducteurs Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque ; les Paraphrastes Chaldaïques, Onkelos, & Jonathan, & les Interpretes qui font profession de s'attacher à la Vulgate, l'ont pris dans le premier sens, & ont traduit, *au commencement*. Cette traduction mesme est équivoque : car les uns entendent que ce jardin fut planté devant la creation du monde. L'Auteur du quatriéme livre d'Esdras, le Paraphraste Jonathan, & saint Jerosme mesme, comme j'ay dit cy-dessus, sont dans ce sentiment. Les autres se contentent d'une antiquité égale à celle du monde ; & la pluspart veulent qu'il ait esté planté le troisiéme jour de la creation. Ceux qui croyent que le mot מִקֶּדֶם *Mikkedem* signifie le lieu, & non le temps, sont aussi partagez, car

quelques-uns ſont perſuadez qu'il ſignifie l'extremité de l'Orient ; d'autres en plus grand nombre, & de plus grand merite, ſouſtiennent que le nom *d'Orient* ne ſe trouve point appliqué dans l'Ecriture aux regions, qui ſont pardelà le Golphe Perſique ; mais ſeulement à celles qui ſont entre ce Golphe & la Judée ; je veux dire l'Arabie, la Chaldée, la Meſopotamie, & la Perſe. J'ajoûteray cette preuve aux leurs, que les Chaldéens, qui habitoient vers le bas de l'Euphrate, eſtoient appellez *Sabiens* par les Arabes, & les Juifs, c'eſt-à-dire, Orientaux ; & leur livre De l'agriculture, ſi ſouvent cité par le Rabbin Maimonidés, eſtoit appellé *Le livre Oriental ;* & que les Chreſtiens de ſaint Jean, habitans des environs de Baſſora, qui eſt une partie de l'ancienne Chal-

dée, portent encore aujourd'huy ce mesme nom. J'ajoûteray de plus, qu'outre que les regions que je viens de nommer, sont appellées *l'Orient* par les Auteurs sacrez, celles qui estoient situées le long de la rive orientale du Tigre, sont appellées encore plus specialement du nom propre de קֶדֶם *Kedem*, *Orient*. Et c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que Memnon estoit fils de l'Aurore, parce qu'il estoit né dans la Susiane, province attenante à celle d'Eden. Comme la rive orientale du Tigre s'appelloit *Orient*, la rive occidentale par opposition s'appelloit עֶרֶב *Ereb*, *Occident*, d'où l'Arabie a tiré son nom. Ainsi le mot d'*Orient* estant un terme relatif, & un mesme lieu pouvant estre oriental & occidental à divers égards, l'Arabie s'est appellée

Orient, comme les provinces qui luy estoient voisines à l'égard de la Judée, & Occident à l'égard du Tigre. Revenons maintenant aux diverses explications qu'on a données au passage dont il s'agit. Les uns ont crû que Moyse écrivant ces paroles dans l'Arabie Pierreuse, a eû égard à sa propre situation, & a appellé Orient ce qui l'estoit à l'égard du lieu où il se trouvoit alors. D'autres veulent que comme il écrivoit pour la nation Ebraique, & par rapport au temps avenir, auquel elle seroit établie dans la terre qui luy estoit promise, il a eû attention seulement à cette terre. Et la plusparт prétendent que ces mots, *du costé d'Orient*, suivant les loix de la Grammaire, soient relatifs aux termes qui précedent immediatement, *planta un Jardin en Eden*,

& que Moyse ait voulu dire que le Jardin occupoit la partie orientale du païs d'Eden. Pour moy j'estime que la Province d'Eden s'étendoit des deux costez du fleuve, & confinoit à la Susiane, & par consequent que la partie, qui estoit au-delà du fleuve, avoit part au nom propre de *Kedem, Orient*, comme toutes les terres qui estoient sur sa rive orientale; & que quand Moyse a dit que le Jardin estoit *du costé d'Orient*, il a voulu dire qu'il estoit dans la partie de la province d'Eden, qui estoit au-delà du fleuve, & qui s'appelloit *Kedem, Orient*. Quelques Commentateurs d'un esprit accommodant, approuvans les deux significations de temps & de lieu, qu'on donne au texte Ebreu, & qui en effet ne sont point incompatibles, & voulans concilier les diverses traductions,

soustiennent que le saint Esprit a inspiré à Moyse ce terme ambigu, pour nous faire entendre, que Dieu planta ce Jardin dans l'Orient & qu'il le planta au commencement du monde, c'est-à-dire au troisiéme jour de la creation.

Mikkedem peut signifier le temps & le lieu, mais il signifie icy principalement le lieu.

II. Je ne répugne point à ce sentiment, & je n'empesche point qu'on ne fasse signifier le temps de la creation du Paradis terrestre, au mot מִקֶּדֶם *Mikkedem*, pourveû qu'on m'accorde qu'il signifie premierement & principalement sa situation. Et veritablement toutes choses nous le persuadent; car si l'on compte les suffrages, nous opposerons à ceux que j'ay alleguez en faveur de la signification du temps, les Septante suivis de tous les Peres Grecs, & de plusieurs Peres Latins; les Rabbins Aben Ezra,

David Kimchi, & Selomoh Jarchi, avec David de Pomis; les Traducteurs orientaux; & la plus grande partie des Interpretes, & des Grammairiens modernes. A l'autorité meſme de la Vulgate nous oppoſerons celle de l'ancienne verſion Italique, d'où apparemment ſaint Jeroſme a tiré le paſſage que nous examinons, tel qu'il l'a rapporté dans ſes Queſtions Ebraiques, traduit en ces termes : *Et plantavit Dominus Deus Paradiſum in Eden, contra Orientem.* Il paroiſt que la ſeule déference qu'il a eûë pour les trois anciens Interpretes Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, l'a obligé de changer la verſion Italique en cét endroit; & de conclure des termes dont ils ſe ſont ſervis, que le Paradis avoit eſté créé de Dieu avant le ciel & la terre. Cepen-

dant cette version Italique, d'où nostre Vulgate a esté tirée dans ce lieu-cy, estoit receûë dés la naissance du Christianisme, & long-temps avant saint Jerosme, & long-temps encore aprés luy, dans l'Eglise de Rome, & dans toutes les Eglises d'Italie, préferablement à toutes les autres versions. Et comme elle avoit esté faite sur la traduction des Septante, & que le passage rapporté par saint Jerosme, les suit mot à mot, ce n'est pas sans fondement que je soupçonne qu'il a esté pris de cette ancienne version.

On pourroit alleguer pour le prouver, la coûtume ancienne des Chrestiens, de tourner

III. Pour montrer le consentement universel avec lequel l'Eglise a pris ce passage dans la signification que je défens, je pourrois alleguer une coûtume qui y a esté long-temps pratiquée, & qui n'est pas encore

abolie, de disposer vers le Levant les bastimens des Eglises ; & d'obliger les Chrestiens par cette situation à se tourner vers l'Orient en faisant leurs prieres. La principale raison qu'en donnent les Peres, c'est, disent-ils, pour nous faire souvenir, en regardant la partie du monde où estoit placé ce lieu de délices, du bonheur que nous avons perdu par le peché de nostre premier Pere, & du soin que nous devons prendre pour le recouvrer. Mais il me paroist plus vray-semblable que l'Eglise prit cette coûtume, pour se distinguer de la religion des Juifs, dont le Temple estoit tourné vers l'Occident. Comme il y a apparence que les Juifs avoient ainsi placé le leur, pour se distinguer de leurs voisins, la pluspart Idolâtres, & adorateurs du Soleil, &

leurs Eglises vers l'Orient.

qui faiſoient leurs prieres du coſté du Levant. Idolatrie qui s'eſtoit gliſſée parmi le peuple de Dieu, & qui eſt condamnée par Ezechiel. Et il eſt remarquable, que comme l'ancienne Religion, je veux dire la Judaique, vouloit qu'on priaſt vers l'Occident, & qu'en ſuite celle des Chreſtiens reforma cette couſtume, & ordonna qu'on prieroit vers l'Orient ; de meſme les anciens Romains tournoient leurs Temples vers l'Occident, ce qui fut corrigé depuis en plaçant les Temples du coſté de l'Orient, devant meſme le temps d'Auguſte : comme nous l'apprenons de Vitruve qui vivoit alors, & de l'arpenteur Hygenus, qui écrivoit ſous Trajan les regles de ſon art.

Ezech. 8. 16.

Vitruv. lib. 4. cap. 5. Hygen. de limitib. conſtit.

Moyſe a toûjours employé le mot Mik-

IV. Peut-on douter au reſte que Moyſe n'ait employé le mot מִקְדֶּם *Mikkedem* dans le ſens que

que je luy donne, lors qu'on voit que dans la suitte de sa narration, il l'a toûjours employé dans le mesme sens ? comme quand il dit que Dieu ayant chassé Adam du Paradis, il establit sa demeure à l'Orient de ce lieu. Car encore que Saint Jerosme traduise, *Ante Paradisum voluptatis*, il ne laisse pas de designer l'Orient, qui, au langage de l'Ecriture, est la partie anterieure du monde. Il s'en sert encore dans le mesme sens, lors qu'il raconte la confusion des langues, & qu'il dit que ceux qui alloient bastir la Tour de Babel, partirent d'Orient pour aller à la terre de Sennaar. Il s'en sert deux fois dans cette mesme signification, lors qu'il décrit la situation de la montagne où campa Abraham, aprés estre parti de Sichem, pour marquer que la ville de Haï estoit à

kedem *dans la signification du lieu.* Gen. 3. 24.

Gen. 11. 2.

Gen. 12. 8.

l'Orient de cette montagne, & que la montagne estoit à l'Orient de Bethel, & que Bethel estoit du costé de la mer, c'est à dire à l'Occident de la montagne; faisant ainsi l'opposition de l'Orient à l'Occident. Il s'en sert de mesme, lors qu'il rapporte la séparation d'Abraham & de Lot, en disant que ce dernier se retira du costé d'Orient. Et enfin il l'employe au mesme sens dans le livre des Nombres, lors qu'il veut faire entendre que Ribla estoit à l'Orient de Aïn. Je laisse plusieurs passages des autres Auteurs sacrez, où ce terme a le mesme usage. Ceux-cy suffisent pour faire voir qu'il estoit, pour ainsi dire, consacré aux descriptions topographiques.

Gen. 13. 11.

Num. 34. 11.

Moyse a voulu signifier par le mot Mik-

V. Mais toute l'ambiguité n'est pas encore levée: car bien que מִקֶּדֶם *Mikkedem* soit en cét en-

droit un nom de lieu, & marque l'Orient, il eſt douteux ſi Moyſe a voulu ſimplement nous faire entendre que le Paradis eſtoit oriental à ſon égard, lors qu'il écrivoit cecy; & à l'egard de la Terre promiſe, pour les habitans de laquelle il écrivoit: ou s'il a voulu dire qu'il eſtoit dans la partie orientale du païs d'Eden. Mais il me ſemble que Moyſe ayant dit que le Paradis eſtoit dans le païs d'Eden; & le païs d'Eden eſtant ſi proche de l'Arabie Pierreuſe, où eſtoient alors les Iſraëlites, peu d'entre eux ignoroient ſa ſituation; & il luy ſuffiſoit d'avoir marqué que le Paradis eſtoit dans le païs d'Eden, pour faire connoiſtre que le Paradis eſtoit oriental à ſon égard, & à l'egard de la Terre promiſe. Au lieu qu'il eſtoit neceſſaire de marquer en quelle

kedem, *que le Paradis eſtoit ſitué dans la partie orientale d'Eden.*

partie du païs d'Eden eſtoit le Paradis. Car quelle apparence y a-t-il que Moyſe ayant entrepris de deſigner éxactement la ſituation de ce Jardin, dont il donne dans la ſuite des marques ſi préciſes & ſi univoques, aprés avoir dit qu'il eſtoit placé dans le païs d'Eden, negligeaſt d'exprimer le quartier de ce païs où il eſtoit placé, pour parler du temps de ſa création, qui eſtoit aſſez marqué par le recit qu'il avoit fait dans le premier chapitre, de la création des plantes? Eſtoit-il plus de beſoin de ſavoir en combien de branches ſe diviſoit le fleuve qui baignoit le Paradis, & dans quelles contrées ces branches s'eſtendoient, & quelles denrées on rapportoit de ces contrées, que de ſavoir dans quel coſté d'une province, à quoy

quelques Auteurs donnent une fort grande eſtenduë, ce Jardin délicieux eſtoit ſitué? Seroit-il digne de l'exactitude d'un bon Hiſtorien, qui voudroit écrire la priſe de Napoli de Malvoiſie, que les Venitiens viennent de faire ſur les Turcs, de dire que c'eſt une ville de la Morée? Et ne devroit-il pas ajouſter qu'elle eſt ſituée ſur la coſte orientale de cette province?

CHAPITRE IV.

Explication du dixiéme Verſet.

I. *Ambiguité du dixiéme Verſet.* II. *Fondement de l'opinion, qui fait ſortir les quatre fleuves du Paradis, d'une meſme ſource, & rentrer ſous la terre, pour aller renaiſtre ailleurs.* III. *L'opinion qui eſtablit que le fleuve qui ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis, avoit ſa ſource hors du Paradis & d'Eden, eſt mieux fondée.* IV. *Elle eſt appuyée ſur la deſcription meſme de Moyſe.* V. *On commence à connoiſtre plus préciſement la ſituation du Paradis.*

Ambiguité du dixiéme verſet.

I. VErſ. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes ſortes d'arbres deſirables à voir, & bons à manger; & l'Arbre de vie au milieu du Jardin, & l'Arbre de la ſcience du bien & du mal.*

Verſ. 10. *Et un fleuve ſortoit d'Eden, pour arroſer le Jardin; & delà il ſe diviſoit, & eſtoit en quatre teſtes.*

Les paroles du neuviéme ver-

ſet n'ont aucun rapport à la ſituation du Paradis terreſtre, & ſont hors du ſujet de cét ouvrage. Mais les ſuivantes ſont celles de toute cette deſcription, qui deſignent avec le plus d'exactitude la ſituation du Paradis, à qui les lit avec application; & ce ſont celles qui ont eſté le moins penetrées, & qui ont le plus éloigné de la verité ceux qui les ont leuës negligemment, & n'ont pas ſeu ſe démeſler des ambiguitez qui y ſont du moins en auſſi grand nombre, que dans les paſſages precedens. Car quand Moyſe dit *qu'un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis*, on ne ſait s'il veut dire qu'un fleuve ſortoit de la terre, & avoit ſa ſource dans la province d'Eden, d'où il couloit enſuite dans le Jardin; où s'il veut dire qu'il avoit ſa ſource dans le Jardin meſme, qui

estoit dans la province d'Eden ; où s'il signifie seulement qu'aprés avoir parcouru cette province, il en sortoit pour arroser le Paradis. Toutes ces significations ont leurs partisans, & anciens, & modernes. Le nombre est grand de ceux qui par le mot *sortoit*, entendent, *naissoit, sortoit de la terre*. Et parce que ce fleuve se partageoit en quatre autres, dont les testes sont éloignées de la province d'Eden, quelques-uns ont imaginé des conduits soufterrains, par où les eaux de cette fontaine alloient chercher des issuës éloignées, pour former le Gange, le Tigre, l'Euphrate, & le Nil. Telle est l'opinion de ceux qui pensent que la Fontaine séellée, *Fons signatus*, qu'ils prétendent avoir esté celle qu'on voit encore aujourd'huy entre Bethleem & Hebron, & dont parle Salo-

mon dans le Cantique des Cantiques, estoit la source des quatre fleuves; & que le Jardin fermé, *Hortus conclusus*, qu'ils placent au mesme lieu, estoit le Paradis terrestre. Saint Jean de Damas s'est figuré que l'Ocean a esté cette source, & par consequent que toute la terre a esté le Paradis. Quelques-uns ont cru qu'encore que le mot de *fleuve* soit icy employé au singulier, il a néanmoins une signification pluriere & collective, qui comprend les quatre fleuves. Sur ce fondement, ayant trouvé les sources du Tigre & de l'Euphrate assez proches l'une de l'autre dans la grande Armenie, ils ont cherché aux environs celle du Phison & du Gehon; & trompez par quelques convenances de noms, ou par quelques rapports fort legers, ils ont formé diver-

Cant. 4. 12.

Joh. Damasc. De orthod. fid. libr. 2. cap. 9.

ſes conjectures, qui ont toutes quelque defaut eſſentiel, & ne répondent qu'à une partie de la deſcription de Moyſe. Le geographe El-Idris, qu'on appelle mal à propos Nubien, quoy qu'il y ait bien plus d'apparence qu'il ſoit né ſujet de Roger ſecond, Roy de Sicile : ce Geographe, dis-je, prevenu de la créance que la ſource de ce fleuve, dont parle Moyſe, eſtoit dans le Paradis, a placé le Paradis à la ſource du Chamdan, grand fleuve de la Chine.

Geogr. Nub. Clim. 2. part. 10.

Fondement de l'opinion, qui fait ſortir les quatre fleuves du Paradis, d'une meſme ſource, & rentrer ſous la terre, pour al-

II. Toute bizarre qu'eſt cette opinion, de ces quatre grands fleuves nez d'une meſme ſource, & plongez ſous la terre, preſque auſſi-toſt qu'ils en ſont ſortis, pour aller renaiſtre en des lieux ſi éloignez, elle n'a pas laiſſé de trouver creance, meſme parmy les Payens, & d'autant plus qu'il

se rencontre de grandes convenances entre ces rivieres. Elles ont des debordemens reglez, quoy-que par des causes differentes; l'Euphrate & le Tigre, comme le Po & plusieurs autres, à cause des neiges des montagnes, qui se fondent aux approches du Soleil; le Nil & le Gange, comme tous ceux de la Zone torride, à cause des pluyes qui y tombent, quand le Soleil est vertical. On trouve les mesmes animaux dans le Gange, & dans les autres fleuves des Indes, que dans le Nil; comme des Crocodiles, & mesme des Hippopotames, si l'on en croit Philostrate & Onesicrite. Strabon contredit ce dernier; mais il est vray pourtant que le Nil n'est pas la seule riviere qui produise ces animaux. Dans celle de Petzora, & dans toute la coste des Samojedes, qui est vers

ler reuaiſtre ailleurs.

Philostr. vit. Apol. lib. 6. c. 1. Onesicrit. Strab. lib. 15.

le détroit de Vaygatz, on trouve un animal amphibie, que les Moscovites appellent Morss, qui est véritablement une espece d'Hippopotame. Cette raison a bien pu faire croire que le Nil & le Gange avoient une mesme source; puisque Alexandre ayant trouvé des Crocodiles dans le fleuve d'Inde, & des féves semblables à celles de l'Egypte, sur les bords de l'Acesine, autre riviere qui se décharge dans l'Inde, ne douta point qu'il n'eust trouvé la source du Nil. Car toute l'Antiquité, peu savante dans la Geographie, a cru, mesme depuis le temps de Marc Paul Venitien, qui vivoit il y a quatre cens ans, que les Ethiopiens estoient voisins des Indiens, & les a souvent confondus, & que le Nil venoit du Levant, & avoit sa source dans les Indes. Virgile

le dit clairement : & le Poëte Gratius, qui estoit contemporain d'Auguste, écrit que les Roys d'Egypte moissonnoient le nard, qui croist sur les bords du Gange. On croyoit de plus, au rapport de Pausanias & de Philostrate, que le Nil estoit un écoulement de l'Euphrate, qui ayant plongé ses eaux dans des marais, renaissoit dans l'Ethiopie sous le nom du Nil. Et nous savons enfin par le témoignage du Poëte Lucain, & de Boëce, que quelques-uns se sont persuadé, que l'Euphrate & le Tigre avoient une mesme origine. Voilà donc les sources du Gange, du Nil, de l'Euphrate, & du Tigre rapprochées, & mesme réünies, selon la Geographie ancienne ; bien fausse à la vérité, & bien ridicule, & qui a bien contribué à entretenir l'erreur

Virgil. Georg. lib. 4.

Pausan. Corinth. Philostrat. Vit. Apoll. lib. 1. c. 14.

Lucan. lib. 3. Boët. Consol. lib. 5. Metr. 1.

grossiere de ceux qui ont mal entendu les paroles de Moyse, que nous examinons.

L'opinion qui soustient que le fleuve qui sortoit d'Eden pour arroser le Paradis, avoit sa source hors du Paradis & d'Eden, est mieux fondée.

III. Mais ceux qui soustiennent que ce fleuve, qui sortoit d'Eden pour arroser le Paradis, avoit sa source hors du Paradis & d'Eden, & que le mot *sortoit*, ne signifie pas *naissoit*, mais passoit d'Eden dans le Paradis, sont en plus grand nombre & d'un plus grand poids. Le mot *egrediebatur*, dont s'est servi l'Auteur de la Vulgate; & ἐκπορεύεται que les Septante ont employé; à quoy répondent les traductions orientales, expriment le cours d'une riviere, & non son origine. Le terme mesme יֹצֵא *jotsé* qui se trouve dans le texte Ebreu, nous donne la mesme idée. Car encore qu'il se trouve ailleurs, & mesme dans Moyse, pour signifier la naissance des

eaux; néanmoins ces expressions estant figurées, & ce mot ne se trouvant point employé dans des recits historiques, je ne vois pas qu'on en puisse rien conclure pour sa signification propre. Aussi les Ebreux ont ils plusieurs autres termes bien plus propres pour cette signification; & ils n'en ont point de plus propre que יָצָא *jatsa* dans le sens de sortir en s'écoulant, pour passer dans un autre lieu.

IV. La chose mesme que Moyse décrit, bien considerée, nous conduit à ce mesme sens. Car Eden & le Paradis estant deux lieux differens, comme je l'ay montré (j'entens differens, comme le tout de sa partie) & l'Auteur sacré ayant voulu dire que le fleuve partoit de l'un pour passer en l'autre: il a exprimé les deux termes de cette course,

Elle est appuyée sur la description mesme de Moyse.

Eden, & le Jardin, & il a employé les mots & les particules les plus convenables à cette expreſſion ; car יָצָא *jatſa*, comme j'ay dit, dans ſa ſignification la plus naturelle, veut dire ſortir ; & la propoſition מִן *min*, qui ſe trouve attachée au mot עֵדֶן *Eden*, dans le mot מֵעֵדֶן *meeden*, ſert à marquer le lieu d'où ſe fait cette ſortie. Les Septante l'ont fort bien renduë par la particule ἐκ, & la Vulgate par celle-cy *de*. Dans le mot ſuivant, לְהַשְׁקוֹת *lehaſchcoth*, *pour arroſer*, la particule exprimée par la lettre ל, qu'on employe d'ordinaire pour marquer le gerondif, ſignifie la cauſe finale de cette ſortie : & les paroles ſuivantes אֶת-הַגָּן *eth-haggan*, *le Jardin*, deſigne le terme local de cette courſe. Que ſi par ces paroles, *Et un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Jar-*

din, Moyſe avoit voulu dire, que ce fleuve ſortoit de terre dans Eden, il eſt tout clair que ſon recit auroit eſté defectueux, ne diſant rien du cours de ce fleuve : & pour eſtre complet, il auroit dû eſtre conceu en ces termes, Et un fleuve avoit ſa ſource dans le païs d'Eden, d'où il s'écouloit pour aller arroſer le Jardin.

On commence à connoiſtre plus preciſément la ſituation du Paradis.

V. Cette explication eſtant receuë, nous commençons à voir un peu plus clair dans la ſituation du Paradis. J'ay dit que le Paradis eſtoit ſitué ſur le canal du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, entre leur jonction & leur diviſion. Ce canal s'appelle aujourd'huy *Schat-el-Arab*, c'eſt-à-dire, *Fleuve des Arabes*. C'eſt le fleuve dont Moyſe parle icy. Puiſque le Paradis occupoit la partie orientale de la province

d'Eden, comme je crois l'avoir solidement prouvé, & que le fleuve qui l'arroſoit, paſſoit par cette province avant que d'entrer dans le Paradis, il faut de toute neceſſité que le Paradis ait eſté ſitué ſur un des détours de ce fleuve, qui aille de l'Occident à l'Orient. Et ſi l'on veut encore quelque choſe de plus précis, on peut entendre ce grand détour que fait le fleuve vers l'Occident entre ſa jonction & ſa diviſion, & qui eſt marqué par Agathodæmon dans les Cartes de Ptolemée, & dire que le Paradis eſtoit placé à l'extrémité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Et par conſéquent tous ceux qui l'ont placé dans les endroits où ce fleuve coule vers l'Occident, ou vers le Midy ſe ſont trompez. Il pouvoit bien faire quelque

autre tour dans le Paradis, puis reprendre sa course vers le Midy. Josephe, dit qu'il environnoit cette terre de délices, πᾶσαν ἐν κύκλῳ τὴν γῆν περιῤῥέοντος. Ce que je ne crois qu'en partie, estant persuadé que la plus grande partie du Jardin estoit sur la rive orientale du Tigre. Je prie le Lecteur de faire attention sur cette remarque, qui est tres-importante pour la recherche que nous faisons.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

CHAPITRE V.

Continuation de l'explication du dixiéme Verset.

I. *Nouvelle ambiguité de ce Verset. La division du fleuve se faisoit hors du Jardin.* II. *Les quatre testes en quoy se divisoit le fleuve, estoient quatre fleuves differens.* III. *Pourquoy ces quatres fleuves sont appellez Testes.*

Nouvelle ambiguité de ce ver-

1. VErs. 10. *Et de là il se divisoit, & estoit en quatre*

set. La division du fleuve se faisoit hors du jardin.

testes. Les loix de la Grammaire veulent que cette particule *de là* se rapporte à ce qu'il a nommé le dernier, savoir le Jardin. Et en effet, Moyse outre les autres marques qu'il a données de la situation de ce Jardin, ayant entrepris de nous la faire connoistre par les rivieres ou canaux, en quoy se divise ce grand fleuve qui le baigne, la description qu'il va faire de ces canaux doit se rapporter à ce Jardin. Cependant comme le Paradis estoit une partie d'Eden, on peut considerer conjointement Eden & le Paradis dans la description de ces quatre branches, par ce que la division s'en faisoit hors de l'un & de l'autre. Moyse l'a assez clairement marqué, quand il a dit qu'un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin : car ces paroles nous font entendre qu'il

n'y avoit qu'un fleuve dans le Jardin & dans Eden, & partant que la diviſion ne s'y faiſoit point. Néanmoins la ſubtilité des Interpretes n'a pas laiſſé de trouver icy de quoy s'exercer. Les uns diſent que la particule *de là* ſe rapporte à Eden, & que le fleuve s'y diviſe en quatre canaux avant que d'entrer dans le Jardin. D'autres veulent que la diviſion ſe faſſe à l'entrée du Jardin. Ceux qui prétendent que le fleuve ſe diviſe dans Eden, ſont encore partagez entre eux; les uns eſtimans qu'il ſe diviſe en quatre canaux dans Eden, qui tous quatre entrent dans le Paradis; les autres n'en recevant qu'un dans le Paradis, & répandant le ſurplus dans Eden. Il s'en trouve qui raffinent encore davantage, & veulent qu'il ſe faſſe d'abord une diviſion du fleu-

ve en deux branches ; & un peu plus bas, une subdivision de chacune de ces deux branches en deux autres, pour faire les quatre. Mahomet, homme d'une imagination libre & feconde, n'eſt point entré dans tout ce détail, lors que ſuivant ſon gouſt & ſon genie, il a formé l'idée d'un Paradis arroſé de quatre fleuves, l'un d'eau pure, l'autre de lait, l'autre de vin, & le quatriéme de miel. Quoy que pluſieurs de ſes ſectateurs ne parlent que des trois derniers, ne comptant l'eau pour rien. La meilleure & la plus ſaine partie des Interpretes eſt perſuadée que la diviſion ſe faiſoit hors du Jardin.

Les quatre teſtes en quoy ſe diviſoit le fleuve, eſtoient qua-

II. Verſ. 10. *Et eſtoit en quatre teſtes.* Pluſieurs Traducteurs ont negligé ces deux mots, *& eſtoit*, & ne les ont point repreſentez dans leurs verſions. Les

Septante ſont de ce nombre, & apparemment la Vulgate a retenu cette omiſſion de l'ancienne Italique qui avoit eſté faite ſur les Septante. Il y a ſujet de s'eſtonner que Saint Jeroſme qui a dit que l'arrangement meſme des paroles de l'Ecriture eſtoient des myſteres, n'ait pas ſupplée ce qui manquoit à cet endroit. Quand la fidelité que les Traducteurs, & principalement les Traducteurs de la parole de Dieu, doivent au public, & à ce ſacré original, ne les auroit pas obligez de nous tenir compte de ces paroles, l'éclairciſſement ſeul de la matiere, je veux dire de la ſituation du Paradis, devoit les y engager. Car quand Moyſe, aprés avoir dit, que le fleuve ſe diviſoit aprés la ſortie du Paradis, a ajouſté, *& eſtoit en quatre teſtes*, il nous a voulu faire en-

tre fleuves differens.

Hier. Epiſt. 101. ad Pammach.

tendre, à mon avis, que cette division formoit quatre canaux, qui sont autant de fleuves différens & séparez, & qui ne se rejoignent point. C'est donc comme s'il avoit dit, Et de là il se divisoit & devenoit quatre testes : marquant d'abord la division, & ensuite l'effet & les parties de la division. C'est le sens qu'emporte la phrase Ebraïque. De mesme que dans le second livre de Samuel, pour dire, *Soyez de braves gens;* l'Ebreu porte, *Soyez en braves gens.* De mesme que saint Matthieu voulant dire, *Et les deux seront une chair,* a retenu le tour Ebraïque de Moyse, *Et ils seront deux en une chair.* Et de mesme que Saint Jean, au lieu de dire, *Et ces trois sont un,* a parlé en Helleniste, c'est-à-dire qu'il s'est servi d'une phrase Ebraique avec des termes

1. Sam. 13. 28.

Matth. 19. 5.

Gen. 2. 24.

1. Joan. 7. 8.

mes Grecs, *Et ces trois ſont en un.*

III. Verſ. 10. *En quatre teſtes.* Le mot *capita*, dont s'eſt ſervi l'Auteur de la Vulgate, en traduiſant à la lettre l'Ebreu רָאשִׁים *raſchim*, a trompé pluſieurs Commentateurs. Car ayant trouvé dans Horace, dans Properce, & dans quelques autres Auteurs Latins, le mot *caput*, dans la ſignification de *ſource*, *fontaine*, ils luy ont donné icy le meſme ſens, & ont jugé que ce fleuve produiſoit les ſources des fleuves que Moyſe va nommer. Ils ſe ſont aſſeurément abuſez ; car les mots רָאשִׁים *raſchim*, & *capita*, ſont pris icy figurément : non pas ſelon l'explication de quelques Interpretes, pour ſignifier des fleuves qui ſoient les chefs & les princes des autres fleuves du païs, dans

Pourquoy ces quatre fleuves ſont appellez Teſtes.

Horat. Carm. lib. 1. od. 1. Propert. lib. 2. Eleg. 12.

Virgil. Georg. 1. & Æn. 8.

le ſens que Virgile a dit, *Fluviorum rex Eridanus;* & en parlant du Tibre, *Heſperidum regnator aquarum;* parce que le mot רָאשִׁים *raſchim* dans cette ſignification auroit dû eſtre ſuivi du nom de la choſe, dont ces fleuves auroient eſté les chefs, comme ils le ſont dans ces endroits de Virgile, & preſque toûjours dans l'Ecriture : mais il eſt employé pour marquer les *commencemens*, les *abords*, *ce qui ſe rencontre le premier*. Les Septante ont trés-bien exprimé ce mot par celuy d'ἀρχάς. Celuy de *teſtes* en François a ſouvent le meſme uſage : & c'eſt une illuſion de Severien & de Glycas, d'avoir traduit l'ἀρχὰς des Septante par πηγὰς, *fontaines*. Nous trouvons en pluſieurs lieux de l'Ecriture le mot de רֹאשׁ *roſch*, employé metaphoriquement, pour ſignifier

Sever. Gabal. Hom. 5. in Hexaëm. Mich. Glyc. Ann. Part. 1.

l'entrée d'un chemin, & rendu dans les Septante par le mot d'ἀρχή; & par celuy de *caput* dans la Vulgate. Il se prend ailleurs pour une *troupe de gens de guerre*. En ce sens les Septante le traduisent encore par ἀρχή. Il se rendroit fort bien en Latin par le mot d'*agmen*, qui peut-estre ne conviendroit pas mal au passage que nous examinons. Car Virgile a dit, *Venit agmen aquarum*. Et c'est apparemment dans cette signification que le Traducteur Samaritain a exprimé le mot רָאשִׁים *raschim* par celuy de *nezolin*, qui répond à l'Ebreu נוֹזְלִים *nozelim*, c'est-à-dire *des cours d'eau*, *ductus aquarum*; & non pas *des isles*, comme porte la version de la Polyglotte d'Angleterre. Mais le sens le plus propre & le plus naturel, est que le fleuve se divisoit en quatre

Virgil. Georg. 1.

teſtes, quatre commencemens, quatre entrées. Et ce ſeroit parler fort proprement, que de dire de quelqu'un, qui au ſortir du Jardin ſe ſeroit embarqué ſur le fleuve, qu'aprés avoir navigé quelque temps; il ſeroit entré dans le Phiſon, ou dans le Tigre. En cela il ne faut pas conſiderer le grand fleuve avec ſes quatre branches, par rapport au cours de ſon eau, mais par rapport à la diſpoſition de ſon lit. Il le faut regarder comme un grand chemin, dont on pourroit dire, qu'il traverſe une foreſt, & que delà il ſe diviſe en quatre chemins, ſoit que la diviſion ſe faſſe au-deſſus ou au-deſſous de la foreſt. Moyſe n'a point dit ſi celle du fleuve ſe fait au-deſſus ou au-deſſous du Paradis; ni ſi elle ſe fait prés ou loin. C'eſtoit aſſez le dire, que de nommer les

quatre canaux ou rivieres qui naiſſoient de cette diviſion. Ces quatre rivieres eſtoient ſi connuës dans les lieux où Moyſe écrivoit, & aux perſonnes pour qui il écrivoit, qu'il ſuffiſoit de les nommer pour les faire connoiſtre. Il ne s'en eſt pas pourtant contenté ; & comme prévoyant que les ſiecles futurs, & les nations éloignées, qui avoient part auſſi au deſſein de ſon ouvrage, auroient beſoin de quelque éclairciſſement, il a apposé des marques ſi claires pour reconnoiſtre ces rivieres, qu'on ne peut s'y méprendre que faute d'attention, & ne pas voir que les quatre rivieres qui partageoient le grand fleuve du Paradis, eſtoient l'Euphrate & le Tigre au-deſſus ; & au-deſſous les deux branches qui diviſent le canal commun du Tigre & de

l'Euphrate, avant qu'il tombe dans le Golphe Persique. C'est ce que la suite va faire voir.

CHAPITRE VI.

Explication de l'onziéme Verset.

I. *Idée generale du cours de l'Euphrate & du Tigre.* II. *La face du païs que parcourent l'Euphrate & le Tigre est bien changée depuis Moyse.* III. *L'Euphrate dans les commencemens n'avoit qu'un seul canal qui se joignoit au Tigre, mais depuis on en a tiré plusieurs autres.* IV. *Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.* V. *Autres changemens arrivez en ces quartiers.* VI. *Quelques-uns ont nié sans raison que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se separent avant que de tomber dans la mer.*

Idée generale du cours de l'Euphrate & du Tigre.

I. VErs. 11. *Le nom de l'un est Phison : c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, où il y a de l'or.* Vers. 12. *Et l'or de cette terre est bon : là est*

le Bdellium, & la pierre d'Onyx.
Avant que de traitter en détail des fleuves du Paradis, il eſt neceſſaire de donner au Lecteur une idée du cours de l'Euphrate & du Tigre, ſans quoy malaiſément pourroit-il entendre ce que j'ay à dire. L'Euphrate a ſa ſource dans la grande Armenie, au coſté Septentrional du mont Abos, qui eſt une branche du Taurus. Le Tigre a la ſienne dans le meſme païs, au coſté meridional du mont Niphate, autre branche du Taurus. Ces deux ſources ſont éloignées l'une de l'autre de plus de cent lieües. L'Euphrate prend ſa courſe du coſté de l'Occident, le Tigre du coſté de l'Orient : & ils enferment la Meſopotamie, l'une des plus fameuſes & des plus fertiles contrées de la terre. Ils ſe joignent enſuite par pluſieurs ca-

naux, qui enferment l'ancienne Babylonie. Puis ne faisant plus qu'un mesme lit, ils s'avancent vers le Midy, & avant que de tomber dans le Golphe Persique, ils se separent de nouveau & enferment dans leurs bras une grande isle, qui s'appelloit autrefois Messene, & qui s'appelle presentement Chader.

La face du pais que parcourent l'Euphrate & le Tigre est bien changée depuis Moyse.

II. Du temps de Moyse la face de ce païs estoit bien differente de ce qu'elle a esté depuis, & de ce qu'elle est aujourd'huy: l'industrie des hommes; la puissance des Roys d'Assyrie, d'Egypte, & de Perse, & des Caliphes, qui ont esté maistres tour à tour de ces contrées; la longueur du temps, la violence de la mer, & les débordemens des rivieres, y ayant apporté de grands changemens. Des cinq canaux qui portent l'eau de l'Eu-

phrate dans le Tigre, & dans divers lacs, quatre ont esté faits par le travail des hommes : il n'y a que celuy qui traversoit la grande ville de Babylone, qui soit naturel. Il semble que cela ne s'accorde pas avec l'opinion de quelques anciens Auteurs, qui ont écrit que l'Euphrate entroit dans la mer, du costé du Couchant, par une embouchure qui luy estoit particuliere, & differente des deux, qui luy ont depuis esté communes avec le Tigre. D'où l'on pourroit conclure que du temps de Moïse, l'Euphrate ne se joignoit point au Tigre. Ces Auteurs ajoûtent que ce canal à force d'estre saigné & détourné par les Arabes Scenites, pour arroser leur terroir sec & sterile, est demeuré si foible & si extenué, qu'il n'a pû continuer sa course jusqu'à la

mer, comme il eſt arrivé au Rhin par les frequentes coupures, que luy ont faites les Hollandois.

L'Euphrate dans les commencemens n'avoit qu'un ſeul canal qui ſe joignoit au Tigre : mais depuis on en a tiré pluſieurs autres.

III. Mais un grand fleuve, comme l'Euphrate, enflé de pluſieurs rivieres, & qui ſe groſſiſſoit tous les eſtez des neiges fonduës & des avalaiſons du mont Taurus, pouvoit bien fournir à deux canaux dans ces commencemens, puiſqu'il a fourni depuis à tant d'autres. Quelques-uns ne furent faits d'abord que pour remedier aux débordemens qui ruinoient les campagnes. Leur nombre fut augmenté depuis pour arroſer celles qui manquoient d'eau. Nabuchodonoſor, qui fut un grand prince, & de haute entrepriſe, ſe ſignala dans ces ouvrages, & pour dégager ce païs des eaux de l'Euphrate, qui le noyoient entiere-

ment, tira les principaux canaux : & pour prevenir la secheresse qui pouvoit en arriver, il fit de grands reservoirs avec des écluses, & se rendit maistre de ce fleuve indocile, & de ces eaux incommodes. Mais quoy que cette abondance d'eau puisse avoir fourni d'abord au canal qui tomboit dans le Tigre, & à celuy qui alloit vers l'Arabie, & entroit dans la mer, il est néanmoins plus croyable que l'Euphrate n'avoit qu'un seul canal naturel, qui estoit celuy qui le joignoit au Tigre ; & que cet autre qui le détournoit vers le Couchant, estoit l'ouvrage des Arabes. Tous les Anciens, & mesme ceux qui ont le mieux décrit ces canaux faits à la main, témoignent si affirmativement & si constamment que l'Euphrate se joignoit naturellement au

Tigre, & que ceux qui en creuſerent d'autres, ne firent que ſuivre l'indication de la nature, qu'on ne ſauroit dire le contraire ſans temerité. On lit dans un ancien fragment d'Abydene, rapporté par Euſebe, que tout ce païs eſtoit ſi couvert d'eau dans les commencemens, qu'on l'appelloit La mer. Cela ne pouvoit venir que du débordement de l'Euphrate, dont le lit eſt fort élevé: de ſorte qu'aux ouvertures qui ſe preſentoient, ſa pente naturelle l'emportoit dans les campagnes plattes des Babyloniens, & aprés les avoir couvertes, il tomboit neceſſairement dans le Tigre, qui eſtoit proche, & dont le lit eſtoit fort bas. Ce fut cette diſpoſition qui oſta à Trajan la penſée qu'il avoit de tirer une nouvelle tranchée de l'Euphrate au Tigre, pour y con.

Euſeb. Præp. Evang. lib. 9. cap. 41.

duire des batteaux, dont il vouloit faire un pont sur le Tigre. Il apprehenda qu'il ne se fist un trop grand écoulement des eaux de l'Euphrate, & qu'on ne pust plus le naviger.

IV. Quand on eut remedié à ces inondations par des tranchées, (que la terre de ce pays-là souffroit aisement, estant grasse & molle, mais qu'il falloit renouveller souvent) & par des écluses, les Arabes à cet exemple, pour se défendre d'un mal contraire, je veux dire de la secheresse de leur terre sablonneuse, commencerent à détourner les eaux de l'Euphrate de leur costé : & aprés avoir abbreuvé leur terroir, ils laisserent aller le trop-plein dans la mer. Ce trop-plein fut tari depuis par de nouvelles couppures. Peut-estre aussi que ce conduit n'estoit qu'un torrent qui cou-

Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.

loit dans la mer pendant l'eſté, lors que l'Euphrate ſe debordoit. Quoy qu'il en ſoit, les Aſſyriens & les Babyloniens, qu'une longue poſſeſſion faiſoit regarder ces eaux comme leur propre, s'oppoſerent à ce larcin des Arabes; & il en vint de grands demeſlez entre ces nations. Il ſemble que ce fut pour terminer cette querelle, & rendre aux Babyloniens ce qui leur appartenoit, qu'Alexandre entreprit de remettre l'Euphrate dans ſon ancien lit, en bouchant le canal nommé Pallacopas, qui luy faiſoit prendre un autre cours. On n'avoit penſé en creuſant cette foſſe, qu'à faire ce qu'on avoit fait en creuſant les autres, ſavoir à empeſcher les débordemens de ce fleuve, qui arrivoient tous les eſtez, en conduiſant ſes eaux dans des eſtangs & des ma-

rais : mais les terres des Babyloniens demeurant à sec pendant le reste de l'année, & celles des Arabes en profitant, Alexandre voulut remettre les choses en leur premier estat ; comme un Satrape de Babylone l'avoit voulu faire auparavant. L'ouvrage fut commencé, mais la mort de ce Prince empescha qu'il ne fust consommé alors, comme il l'a esté depuis. Alexandre visita plusieurs de ces conduits, les fit nettoyer, ouvrit les uns, boucha les autres, & en fit faire quelques nouveaux. Plusieurs Princes prirent le mesme soin. On voit encore aujourd'huy le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate, à droit & à gauche, plusieurs canaux faits à la main. Les Perses ignorans dans la navigation, & dans le commerce & la guerre de mer, & crai-

gnans les invasions qu'on pouvoit faire dans leur païs par le Tigre & par l'Euphrate, avoient fait faire des sauts & des cataractes en divers endroits de ces fleuves. Alexandre les rétablit dans leur estat naturel, en sorte que les vaisseaux pouvoient remonter jusqu'à Opis & à Seleucie par le Tigre; & jusqu'à Babylone par l'Euphrate. C'est ainsi que l'art luttant contre la nature, toute cette contrée en a esté defigurée.

Autres changemens arrivez en ces quartiers.

V. D'ailleurs la mer qui s'entonne avec impetuosité dans le Golphe Persique par le détroit d'Ormus, & dont les marées remontent jusqu'à trente lieües dans l'Euphrate, vient battre rudement cette coste, qui est le fond du Golphe, & y fait beaucoup de ravage. Ces violentes marées avec la rapidité du Ti-

gre, & une tempeſte qui ſurvint, mirent en grand peril Trajan avec ſes legions, vers l'iſle que produit la ſeparation du Tigre & de l'Euphrate. Ce païs, qui eſt plat, eſt defendu par des digues en quelques endroits : mais en pluſieurs autres l'entrée eſtant preſque libre aux eaux de la mer, elles tuent par leur ſel trop acre les fruits de la terre, & la rendent ſterile. Ce meſme Nabuchodonoſor, dont j'ay parlé, qui executa de ſi grandes choſes, domta cette mer par de fortes digues, comme il avoit domté l'Euphrate ; & reprima les brigandages des Arabes, grands voleurs dés ce temps-là, en faiſant baſtir la ville de Teredon à l'entrée de leur païs. Aſſez prés de là, vers le Levant, les eaux des rivieres ont charié tant de limon à leur embouchure, que

la mer en a esté bien reculée. De sorte que le Fort de Spasine, situé sur la coste, entre l'embouchure orientale du Tigre & celle de l'Eulée, qui n'estoit autrefois éloigné de la mer que d'un peu plus d'une demie lieuë, s'en trouvoit éloigné de cinquante lieuës du temps de Pline, qui assure qu'il ne s'estoit point fait ailleurs un si grand ni si prompt accroissement. J'ay pourtant bien de la peine à m'empescher de croire qu'il y a quelque erreur au chiffre : ce qui n'est que trop ordinaire dans les livres des Anciens. Je sais que le mesme Pline a dit aprés Theophraste, que l'Euphrate & le Tigre ne charient point de limon ; mais cela ne se peut entendre que de leurs eaux qui sont prés des sources : car toute riviere qui se deborde, devient ne-

Plin. lib. 6. cap. 27.

Plin. lib. 18. cap. 17. Theophr. De causs. plant. lib. 2. cap. 7.

ceſſairement bourbeuſe, & les Voyageurs modernes rapportent que les eaux de l'Euphrate approchant de la mer ſont fort jaunes & fort limonneuſes. Outre que le Fort de Spaſine n'eſt point ſur les embouchures de l'Euphrate & du Tigre, ni ſur celle de l'Eulée, mais ſur le bord de la mer entre les embouchures de ces rivieres. La ſuite du temps a remis la mer en poſſeſſion de ſes droits; car les habitans du païs montrent preſentement en ces quartiers la place d'une grande ville, qui eſt ſous l'eau. Outre tous ces changemens, on voit le long des rives de l'Euphrate & du Tigre les debris de pluſieurs belles villes, dont les hiſtoires anciennes vantent tant l'opulence & la grandeur.

VI. Il y a ſujet de s'étonner *Quelques-uns ont nié*

sans raison, que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se separent avant que de tomber dans la mer. Bellarm. De grat. prim. hom. cap. 12. Malvend. de Parad. cap. 48. Bonfrer. in Gen. 2. 11. Philostorg. lib. 3. cap. 7.

que des gens aussi éclairez que le Cardinal Bellarmin, les Peres Malvenda & Bonfrere, ayent pû nier que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, se separent de nouveau, avant que d'entrer dans la mer. Que deviendra donc cette grande isle que forme leur separation, si nettement décrite par Philostorge, qu'on nomme aujourd'huy Chader, lors qu'il dit qu'elle est habitée par les Messeniens, qu'elle est environnée en partie d'eau de mer, & en partie d'eau douce, savoir de deux grands fleuves que produit le Tigre, en se partageant avant que d'entrer dans la mer ? Et il ne faut pas prendre pour une exaggeration ce qu'il dit de la grandeur de ces deux canaux, puisque celuy du Tigre & de l'Euphrate a deux fois & demi la largeur de la Sei-

ne à Paris, quoy que tres-profond; & une lieuë, en approchant de la mer. Joignez au témoignage de Philoſtorge, celuy d'Aſinius Quadratus dans le Geographe Stephanus; qui dit que ce païs nommé Meſſene, eſt enfermé entre le Tigre & l'Euphrate. Joignez-y encore celuy de Ptolemée, qui donne deux embouchures au Tigre, l'une orientale & l'autre occidentale, & place la ville de Teredon au milieu. Mais les chiffres de la poſition de cette ville ſont ſans doute defectueux dans cet Auteur, car elle n'eſt point dans l'iſle, mais ſur la rive Arabique du canal occidental, & on en montre encore aujourd'huy les ruines. Ioignez-y de plus le ſuffrage de Xiphilin, qui rapporte que Trajan ſe rendit maiſtre de cette iſle nommée Meſſene, que

Steph. in Μεσσήνη.

Ptolem. lib. 6. cap. 3.

Xiphil. Trajan.

fait le Tigre vers son embouchure, & où il pensa perir. Joignez-y de plus celuy de Marcien d'Heraclée, qui parle de l'embouchure orientale du Tigre, & qui en suppose par consequent une occidentale. Et joignez-y enfin celuy des Voyageurs de ces derniers temps, & principalement de Teixeira Portugais, & de M. Thevenot François, qui ont veû & décrit la division de ces deux canaux.

Marc. Heracl. Peripl.

Teixeir. Relat. de son voyag. chap. 3. Theven. Tom. 2. liv. 3. chap. 4.

CHAPITRE VII.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verſet.

I. *L'opinion la plus commune touchant le Phiſon, eſt que c'eſt le Gange.* II. *Fondemens de cette opinion,* III. *qui ne ſatisfait pas aux objections.* IV. *D'autres ont crû que le Phiſon eſt l'Inde; d'autres l'Hydaſpe; d'autres l'Hyphaſis;* V. *Haython, l'Oxus;* VI. *pluſieurs Rabbins, le Nil;* VII. *d'autres, le Phaſe;* VIII. *quelques-uns, le Danube;* IX. *quelques autres, le Naharmalca;* X. *& d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy ſe partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* XI *On fait voir que le Phiſon eſt le canal occidental des deux en quoy ſe diviſent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* XII. *L'origine du mot Phiſon ſert à le prouver.* XIII. *Pluſieurs ſavans hommes ont eû quelque connoiſſance de ce que c'eſt que le Phiſon.* XIV. *Le Phiſon a depuis communiqué ſon nom à d'autres rivieres.*

I. VErſ. 11. *Le nom de l'un eſt Phiſon.* Il faut icy ſous-entendre le mot de *fleuve*, qui

L'opinion la plus commune touchant le

Phiſon, eſt que c'eſt le Gange.

eſt exprimé dans la ſuite en parlant des autres. Celuy-cy eſt le premier des quatre, qui faiſoient le partage du grand fleuve, qui ſortoit d'Eden & du Paradis. Ce ſeroit une grande entrepriſe, fort ennuyeuſe pour le Lecteur, & plus encore pour moy, de rapporter en détail les diverſes opinions que l'on a euës ſur ce fleuve, & les noms des Auteurs qui les ont propoſées, & les raiſons dont ils les ont appuyées, & de m'amuſer à les examiner, & à les contredire. Je les toucheray ſeulement en paſſant, eſtant perſuadé que la meilleure maniere de les refuter, ce ſera de chercher ſoigneuſement la verité, & de taſcher aprés l'avoir découverte, de la bien établir ; car cela fait, tout ce qui s'en éloignera tombera de ſoy-meſme. L'opinion la plus ancienne, & la

plus

plus universellement receuë, est que le Phison est le Gange. Josephe semble en estre le premier auteur; & elle a esté suivie par Eusebe, par saint Ambroise, par saint Epiphane, par saint Jerosme, par saint Augustin, par plusieurs autres Peres de l'Eglise, & par la pluspart des Interpretes, & des Theologiens modernes. Elle l'a esté par les Indiens mesme, & c'est sur quoy ils se sont fondez pour croire que le Gange est saint, qu'il efface leurs pechez & les sanctifie, lors qu'ils s'y baignent; & qu'il les sauvera aprés leur mort, si l'on y plonge leurs corps.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2. Euseb. De locis Ebr. Ambros. de Parad. cap. 3. Epiph. Ancor. cap. 58. Hier. Epist. 4. ad Rust. cap. 1. & Quæst. Ebr. in Genes. Augustin. de Gen. ad liter. lib. 8. cap. 7.

II. Cette opinion s'est principalement établie, sur la beauté, les richesses, & les commoditez de ce fleuve, dont les livres des Voyageurs sont pleins. Car encore qu'Arrien ait écrit que

Fondemens de cette opinion.

Arrian.

Exped. Alex. lib. 5.

tous les Indiens, chez qui Alexandre porta la guerre, estoient sans or, il y en avoit pourtant dans leur terre; & Moïse a eû égard à la nature du païs, & non aux mœurs des habitans. Il est certain que le Gange a de l'or dans ses sables, & sur ses rives; qu'on le met au premier rang des fleuves qui donnent des pierres precieuses; que les royaumes de Golconda & de Bisnagar, qui sont sur la coste occidentale du Golphe de Bengale, où le Gange se décharge, sont abondans en perles & en pierres precieuses, & que ne paroissant pas vray-semblable que de mediocres rivieres fortifient d'un lieu preparé & embelli de la main de Dieu, on ne pouvoit attribuer cet honneur qu'aux plus fameux fleuves du monde. Ainsi la beauté & les richesses du Gange ont fait croire

qu'il venoit du Paradis, & cette creance l'a fait estimer saint. Mais de plus comme ceux qui veulent que le Phison soit le Gange, veulent aussi que le Gehon soit le Nil, on découvre un autre motif qu'ils ont eû d'entrer dans ce sentiment. C'est ce passage de l'Ecclesiastique, où il est dit de Dieu, *qu'il emplit tout de sagesse, comme le Phison, & comme le Tigre au renouveau: qu'il remplit l'entendement, comme l'Euphrate, & comme le Jourdain au temps de la moisson: qu'il fait briller la doctrine ainsi qu'une lumiere, & comme le Gehon au temps de la vandange.* Les Peres en lisant ce passage se sont persuadez que l'Auteur avoit commencé le dénombrement de ces fleuves par l'Orient, & l'avoit fini à l'Occident, suivant la coutume des Ebreux, de regarder Eccli. 24. 35. & seq.

l'Orient dans leurs descriptions Geographiques, & de mettre par consequent le Septentrion à leur gauche, & le Midy à leur droite; & qu'ainsi le Phison estant le plus oriental de ces cinq, il ne pouvoit estre autre que le plus noble des fleuves d'Orient, qui est le Gange. Le Tigre vient aprés, comme le plus oriental des quatre autres; puis l'Euphrate; le Jourdain ensuite; & enfin le Gehon, qui devoit estre le plus fameux des fleuves d'Occident; comme le Gange de ceux d'Orient; & ils n'en ont pas trouvé de preferable au Nil. Mais je ne vois rien qui nous oblige de croire, que le saint Auteur ait eû cette veuë en disposant ainsi ces rivieres, & qu'il ne les ait pas nommées au hazard.

qui ne satisfait pas aux obje-

III. Lors qu'on a posé ce fondement, que le Phison est le Gan-

ge, on ne s'eſt point embaraſſé de l'objection qu'on pouvoit raiſonnablement faire, ſur la diſtance de ſa ſource, & de celles des autres fleuves qui venoient du meſme lieu ; ce qui auroit fait le Jardin preſque auſſi grand que la terre. On a eû recours à des conjectures frivoles, ou à des fictions ſans preuves, ou au miracle, qui eſt le refuge ordinaire de ceux à qui la raiſon ne fournit point de defenſe, & un moyen ſeur pour ſouſtenir les opinions les plus bizarres. On avoit ouï dire fauſſement que le Tigre & l'Euphrate ſortoient d'une meſme ſource ; & on avoit ouï dire veritablement qu'aſſez prés de cette ſource ils ſe plongeoient ſous la terre, & reparoiſſoient bientoſt aprés. On n'a point examiné la longueur de cette courſe cachée, & on a donné une *tions.*

énorme étenduë à une étenduë de peu de lieuës. On a dit que cette pretenduë source avoit partagé ses eaux en quatre fleuves, & que ces fleuves s'estoient ensuite cachez sous la terre, & qu'aprés de longs détours secrets & inconnus, qu'ils avoient faits sous divers païs, & sous diverses mers, ils estoient allé renaistre au bout du monde. Sur ce principe on a choisi les fleuves qu'on a voulu, pour en faire le Phison & le Gehon. Et veritablement fleuve pour fleuve, on ne pouvoit mieux choisir que le Gange.

D'autres ont cru que le Phison est l'Inde ; d'autres, l'Hydaspe ; d'autres, l'Hyphasis ;

IV. Ceux qui sans aller si loin se sont arrestez à l'Inde, ou à l'Hydaspe qui s'y joint, ou à l'Hyphasis qui s'y joint aussi, selon quelques-uns, ou qui entre dans la mer par sa propre embouchûre, selon d'autres, y ont trouvé une partie des mesmes avan-

tages, que les autres ont trouvez dans le Gange. L'Hydaspe porte de l'or & des pierreries; & Philostorge pour prouver que l'Hyphasis est le Phison, dit qu'il porte l'arbre du Girofle, que les habitans du païs croyent estre un des arbres du Paradis; & qu'il guerit en un instant ceux qui s'y plongent dans l'ardeur de la fievre.

Philostorg. lib. 3. cap. 10.

V. Mais je ne puis deviner quelle raison a eûë Haython prince d'Armenie, & Religieux de l'ordre de Premonstré, quoy que fort instruit des affaires du Levant, d'appeller Phison la grande riviere d'Oxus, qui tombe dans le costé oriental de la mer Caspie, nonobstant que tous les écrivains Arabes l'appellent Gehon, persuadez que c'est le fleuve de ce nom qui sort du Paradis.

Haython, l Oxus;

plusieurs Rabbins, le Nil;

VI. D'ailleurs plusieurs Rabbins au grand collier, & mesme des plus anciens, avec les Arabes, & entre autres le Traducteur de l'Ecriture imprimé en Angleterre, ont ajugé au Nil le titre de Phison, pour les mesmes considerations qu'on l'a ajugé au Gange.

d'autres, le Phase;

VII. Ceux qui ont prétendu que c'estoit le Phase, si renommé par la conqueste de la Toison, n'ont pas esté en peine d'y trouver de l'or. Sa source n'est pas éloignée de celles du Tigre & de l'Euphrate. Ses eaux sont d'une bonté exquise. On trouve quelques perles dans les mers voisines, mais si rousses, que les habitans ne daignent pas les ramasser. Mais je ne vois pas où l'on y trouvera l'Onyx, ni aucunes autres pierres précieuses, ni le Bdellium: & je vois encore moins,

comment de la Colchide on pourra faire le païs de Chavilah.

VIII. Cesaire, frere de saint Gregoire de Nazianze, & Severien Evesque de Gabales, n'ont point assûrement pensé à toutes ces convenances, quand ils ont avancé que le Danube est le Phison. Car encore que quelques anciens Auteurs ayent mis le Danube au nombre des fleuves qui portent l'or & les pierreries, & que la Hongrie qu'il traverse, & la Boheme qui en est proche, puissent luy en avoir fourni, je ne pense pas qu'on y ait jamais trouvé ni perles, ni Bdellium, ni que l'Allemagne ait jamais prétendu à l'honneur d'estre Chavilah. Plusieurs savans personnages de l'antiquité, fort habiles gens d'ailleurs, ont esté fort ignorans dans la Geographie. Ce-

quelques-uns, le Danube;

Cæsar. Dialog. 1. & 3. Sever. Hom. 5. in Hexaëm.

faire que je viens de citer, veut que ce meſme Phiſon, qu'il croit eſtre le Danube, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi le Gange & l'Inde; & que ce fleuve aprés avoir parcouru l'Ethiopie & l'Elymaide qu'il s'imagine eſtre le païs de Chavilath, aille tomber dans l'Ocean vers Cadis.

quelques autres, le Naharmalca;

IX. Mais ceux qui ont crû que ce pouvoit eſtre le Naharmalca, l'un des canaux qui joignent l'Euphrate au Tigre, n'ont penſé ni à ces convenances, ni à la nature de ce canal, qui fut fait par Nabuchodonoſor, & par cette raiſon fut appellé *Naharmalca* par les Chaldéens, & *Fleuve royal* par les Grecs, & qui par conſequent n'eſtoit pas du temps de Moïſe, & moins encore du temps d'Adam. Ils euſſent mieux fait de prendre le parti de ceux, qui ont avoüé de bonne foy,

qu'ils ne connoiſſoient point la ſituation de ce fleuve.

X. De tous ceux qui ſe ſont trompez dans la recherche qu'ils en ont faite, les plus excuſables, & les moins éloignez de la verité, ont eſté ceux qui ont crû que le Phiſon eſt le canal oriental des deux qui font le partage du Tigre & de l'Euphrate, aprés qu'ils ſe ſont joints prés d'Apamée, & avant qu'ils entrent dans la mer. Calvin, comme je l'ay déja remarqué, a eſté le premier auteur de cette opinion. Scaliger l'a fort loüée, & s'y eſt attaché, & enſuite beaucoup d'autres. Ils ont pû trouver des perles, des pierreries, & de l'or ſur les bords de ce canal; mais aſſûrément ils n'y ont pas trouvé le païs de Chavilath.

& d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy ſe partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

Calv. in Gen. 2. 8. Scalig. De emend. temp. lib. 5. & Epiſt. lib. 4. Epiſt. 441.

XI. Aprés avoir fait voir ce que le Phiſon n'eſt point, il reſte

On fait voir que le Phiſon eſt

le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.

de faire voir ce qu'il est. J'ay déja dit que c'est le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. Pour en demeurer d'accord, il faut se souvenir que Moïse écrivit son Pentateuque dans l'Arabie Pierreuse ; & que des quatre fleuves dont il a parlé, ce canal estoit le plus proche de luy. De sorte que l'ordre naturel vouloit qu'il le nommast le premier. Celuy qui se presentoit ensuite, estoit le canal oriental ; & je montreray qu'en effet ce canal est le Gehon, qu'il a nommé le second. Ayant passé ce canal, & tournant à gauche pour revenir au lieu d'où l'on estoit parti, on rencontre le Tigre, & ensuite l'Euphrate : & c'est l'ordre que Moïse a suivi. Comme si je voulois faire le dénombrement des quatre plus grandes

rivieres de France, moy estant à Paris, & qu'aprés avoir commencé par la Loire, je continuasse par la Garonne, l'ordre naturel voudroit que je passasse ensuite au Rhosne, & que je vinsse finir à la Seine cette espece de cercle. De plus il faut remarquer, que Moïse a donné plus de marques pour reconnoistre le Phison, que pour aucun des autres; parce que celuy-là estant connu, on ne peut presque plus se méprendre aux autres. Il a donc attaché quelques indices aux deux suivans, le Gehon, & le Tigre, & aucun à l'Euphrate, qui ne peut devenir douteux quand on a la connoissance des trois autres.

XII. L'origine du mot *Phison* contribuë encore à le distinguer. Car la pluspart des Grammairiens Ebreux conviennent qu'il

L'origine du mot Phison *sert à le prouver.*

vient du verbe פוש *pusch*, qui signifie *regorger, estre en abondance; s'augmenter, se multiplier*; ou de פשה *pascha*, qui signifie *se répandre*; parce que, comme je l'ay déja dit, les marées sont si violentes & si hautes dans cette extremité du Golphe Persique, que nonobstant les digues, elles ne laissent pas d'entrer assez avant dans les terres, qui sont fort molles & fort basses. Ainsi toute cette coste est pleine de lacs, de marescages, & de sables, comme Strabon le remarque. Du temps de Moïse, lors que l'art n'avoit encore rien opposé à ces attaques, il est croyable que les débordemens estoient bien plus grands qu'ils ne sont maintenant. On ne pouvoit donc pas donner un nom plus convenable à ce canal si sujet aux inondations, que celuy de *Phison*, que

Strab. lib. 16.

Joſephe a fort bien expliqué par le mot πλήθος, c'eſt-à-dire *abondance*; & Scaliger encore mieux, par celuy de πλημμύρα, qui ſignifie *le debordement de la marée, le flux de la mer*. L'Auteur de l'Eccleſiaſtique a fait alluſion à cette origine, lors qu'il dit de Dieu, *qu'il remplit tout de ſageſſe comme le Phiſon*. Je ſçais qu'on allegue pluſieurs autres etymologies de ce mot: mais celle que je propoſe eſt autoriſée du ſuffrage des Grammairiens les plus eſtimez.

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2. Scalig. De emend. temp. lib. 5. Eccli. 24. 35.

XIII. Schickard Profeſſeur Alleman, homme ſingulier dans la connoiſſance des langues orientales, & des affaires du Levant, ſemble avoir entrevû la verité, lors qu'il a écrit dans ſon Commentaire ſur le Tarich des Rois de Perſe, qu'il eſt perſuadé qu'il faut chercher le Phiſon dans l'Arabie, & que tous les

Pluſieurs ſavans hommes ont eû quelque connoiſſance de ce que c'eſt que le Phiſon.

fleuves du Paradis tombent dans le Golphe Perſique, par des embouchures aſſez proches les unes des autres. Steuchus en parle plus expreſſément encore, en diſant que le Phiſon part de l'Euphrate & prend ſon cours vers les Arabes Chavilatéens. Il ſe trompe toutefois, en ce qu'il ne fait pas venir le Phiſon du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, mais de l'Euphrate avant ſa jonction. Les Arabes ont donné droit au but, quand ils ont dit que le Phiſon eſtoit le canal de l'Euphrate qui paſſe prés de Baſſora. Quelques-uns d'entre eux avoient donné ce nom au Nil, comme je l'ay déja marqué; mais d'autres plus clairvoyans ſe ſont détrompez & ont reconnu la verité. Il faut conſulter ſur cela Giggeius & Golius. Je ne ſçais ſi c'eſt des Arabes, ou de ſa propre

Steuch. Coſmop.

Gigg. Lexic. Arab.

erudition, qui estoit fort étenduë, que le Pere Kircher Jesuite a pris la carte Geographique qu'il a inserée dans la description qu'il a faite de la Tour de Babel. Il represente dans cette carte le cours des quatre fleuves, le Phison, le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, & donne le nom de Phison au canal occidental, & le nom de Gehon au canal oriental, qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. M. Bochart, qui se reservoit à s'expliquer plus nettement & plus au long dans son Traité du Paradis terrestre, nous laisse deviner son sentiment, lors qu'il dit en passant, dans son livre Des animaux de la sainte Ecriture, que le Phison est cette branche de l'Euphrate, que Teixeira, dans la Relation de son voyage des Indes en Italie, dit qui se porte

Tom. 3. pag. 1056. Gol. Lexic. Arab. pag. 1839. Kirch. Turr. Bab. lib. 1. cap. 5.

Boch. Hieroz. Part. 2. lib. 5. cap. 5.

Teixeir. Voyag. des Indes en Ital. chap. 3.

dans le Golphe Perſique, du coſté du Catif, prés de Baharen. Le Catif eſt une ville ſur la coſte orientale de l'Arabie, qui a donné au Golphe Perſique le nom de mer d'Elcatif, qu'il porte aujourd'huy : & Baharen eſt une iſle du meſme Golphe, éloignée du Catif d'environ dix lieües, dont j'auray occaſion de parler dans la ſuite. M. Thevenot, dans les Relations de ſes voyages, décrit ce canal. Il dit qu'il paſſe entre la terre ferme de Baſſora, & l'iſle Chader, tirant droit au Midy ; que le canal oriental porte le meſme nom que portent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, & s'appelle *Schat-el-Arab*, c'eſt-à-dire, *Riviere des Arabes*, & que ces deux bras forment la grande iſle Chader, à laquelle Teixeira donne plus de quatre-vingt lieuës de long. Je croy qu'il

Voyag. de M. Theven. Tom. 2. liv. 3. chap. 9. & 11.

a entendu des lieuës Eſpagnoles, qui en feroient prés de ſix-vingt des noſtres. Le canal qui ferme cette iſle du coſté du Couchant, eſt apparemment celuy qu'Alexandre fit ouvrir dans un terrein pierreux & plus ſolide, que le canal naturel par où l'on navigeoit vers l'Arabie, qui n'en eſtoit pas éloigné de deux lieües. Ce dernier qui eſtoit celuy dont parle Moïſe, ſe bouchoit aiſément par le reflux de la mer ; ſon fond mou & aiſé à remuer ne faiſant pas grande réſiſtance. C'eſtoit proprement celuy-là, qui s'appelloit Phiſon : mais parce que celuy d'Alexandre luy a ſuccedé, & en eſtoit ſi proche, je luy ay conſervé ſon nom, ſuivant l'uſage ordinaire, qui ne change pas les noms des rivieres, quand on change leur cours, ou leur embouchure ; non plus que les

noms des villes, quand on les fait changer de place.

Le Phiſon a depuis communiqué ſon nom à d'autres rivieres.

XIV. Le nom de Phiſon eſtoit particulier du temps de Moïſe à ce canal occidental, qui tiroit vers l'Arabie : mais il ſe communiqua depuis au Tigre meſlé avec l'Euphrate : & des noms du Phiſon & du Tigre joints enſemble, on fit celuy de Paſitigris, qui a depuis paſſé juſqu'au canal oriental. De ſorte que les noms de Tigre, d'Euphrate, & de Paſitigre, furent donnez preſque indifferemment à toutes les parties de l'Euphrate, qui ſont entre ſa jonction avec le Tigre, & la mer. Comme aujourd'huy le nom de *Schat-el-Arab*, c'eſt-à-dire *Fleuve Arabique*, ſe donne preſque à toutes ces meſmes parties. Et pour augmenter encore la confuſion, les ſoldats d'Alexandre revenans du

Levant, donnerent au fleuve Oroatis, qui borne la Susiane du costé de l'Orient, le nom du Pasitigre, qui la borne du costé de l'Occident. Soit qu'ils s'y mépriſſent, ou qu'ils le fiſſent exprés, affectant de donner des noms illuſtres aux lieux où ils portoient leurs armes, pour augmenter la réputation de leurs victoires. Ainſi ils donnerent le nom de Caucaſe à la montagne de Paropamiſe; & le nom de Tanaïs à la riviere d'Orexarte. Les Hiſtoriens venans enſuite à écrire les conqueſtes d'Alexandre ſur les relations de ces ſoldats, & ne diſtinguant point le faux Paſitigre, je veux dire l'Oroatis, d'avec le veritable, c'eſt-à-dire le Tigre, ils ont fait des Paſitigres, non-ſeulement de ces deux rivieres, mais encore de l'Eulée, qui eſt le meſme que le Choaſpe,

selon quelques-uns ; & qui selon d'autres ne fait que le recevoir dans son lit : & aprés luy avoir donné le nom de Pasitigre, ils luy ont donné celuy du Tigre mesme, & celuy de l'Euphrate.

CHAPITRE VIII.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verset.

I. *Diverses opinions touchant la terre de Chavilath.* II. *On fait voir la veritable situation de la terre de Chavilath, que parcourt le Phison.*

Diverses opinions touchant la terre de Chavilah.

I. VErset 11. *C'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah.* Les plus sures marques pour reconnoistre le Phison, sont celles que Moïse y a appossées, lors qu'il a dit qu'il arrose la terre de Chavilath ; qu'on trouve dans cette terre de

bon or, des perles, ou du Bdellium, & la pierre d'Onyx. Si je fais donc voir que ces marques conviennent uniquement au fleuve que je prétends estre le Phison, on ne pourra pas contester mon sentiment. C'estoit par là que devoient commencer ceux qui ont recherché la situation de cette riviere, dont j'ay rapporté les differentes opinions. Car si aprés avoir découvert un païs de Chavilath, fecond en or, en perles, & en pierres précieuses, ils y eussent découvert un fleuve qui eust eû quelque jonction avec le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, ils auroient raisonné consequemment, en concluant que ce fleuve devoit estre le Phison. Mais au lieu de cela, ils ont placé le Phison là où il leur a plû, & quasi à l'avanture, & ils ont ensuite nommé Cha-

vilah le païs qu'ils avoient choisi pour y mettre le Phison. Et comme les deux plus communes opinions, de celles que j'ay rapportées, sont que le Phison est le Gange, ou qu'il est le canal oriental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate aprés leur jonction: aussi les deux plus communes opinions touchant Chavilah, sont que c'est la partie des Indes que parcourt le Gange, comme la pluspart des Peres l'ont crû; ou que c'est la Susiane, qui est à l'Orient de ce canal. Josephe, suivi par saint Jerosme, & par plusieurs autres, a imaginé une autre Chavilah en Afrique, du costé du Couchant, & a donné ce nom à la Getulie, sans en apporter aucune raison. Je n'en vois point d'autre, que la conformité qui se trouve entre les mots de Chavilath & de Getulie

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 7. Hieron. Quæst. Ebr. in Gen.

tulie, lors qu'on en transpose les lettres. Si cette preuve a lieu, il faut recevoir toutes les anagrammes, comme des argumens sans replique.

II. Pour trouver Chavilah, il falloit suivre les traces que les Ecrivains sacrez ont marquées. Dans le dixiéme chapitre de la Genese, où la dispersion des nations, qui se fit aprés la confusion de Babel, est tres-exactement décrite, & où les noms des Patriarches & des fondateurs des nations, qui sont presque tous les mesmes noms que ceux de ces nations, on trouve deux Chavilah; l'un, fils de Chus; & l'autre, fils de Jectan. M. Bochart qui a expliqué ce chapitre dans son Phaleg avec beaucoup d'érudition, montre que ce dernier Chavilah est fondateur de la nation qui habite le païs de Chau-

On fait voir la veritable situation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phison.

Gen. 10. 7. Gen. 10. 26. & seq. & 1. Par. 1. 23.

lan, situé sur la coste orientale du Golphe Arabique, à l'occident de l'Arabie Heureuse. Cette contrée n'a aucun rapport avec celle que nous cherchons: mais bien l'autre, qui a pris son nom de Chavilah fils de Chus, comme nous l'enseigne le mesme M. Bochart. Moïse & l'Auteur du livre de Samuel, indiquent bien nettement la situation de ce païs de Chavilah, lors que pour exprimer les deux extremitez de l'Arabie voisine de la Terre Sainte, ils nomment Chavilah & Sur. Sur estoit un desert à l'entrée d'Egypte, vers l'extremité du Golphe Arabique. Il falloit donc que Chavilah fust à l'autre costé de l'Arabie, vers l'extremité du Golphe Persique, c'est-à-dire, commençant à l'Occident de l'embouchure du canal que je prétens estre le Phi-

Boch. Phal. lib. 4. cap. 11.
Gen. 25. 18.
1. Sam. 15. 7.

son; & s'étendant vers le Midy, le long de la coste occidentale de ce Golphe, jusques vers le Catif. Et Josephe rapportant les mesmes faits, qui sont exposez dans ces endroits de Moïse & du livre de Samuel, & voulant marquer les mesmes bornes de cette distance, au lieu de Sur, met Peluse, la premiere ville qu'on rencontre en allant de la Palestine en Egypte, le long de la mer; & au lieu de Chavilah, il met la mer Rouge ou Erythréenne, désignant clairement par ces paroles la situation de Chavilah. Les habitans de ce païs n'ont pas esté inconnus aux Auteurs profanes. Ils les nomment Chavlothéens, Chablasiens, Chavlasiens, & Chaveléens, noms manifestement dérivez de celuy de Chavilah, ou Chavilath (ainsi que ce nom s'écrit, quand il est en

Joseph. Antiq. lib. 6. cap. 8.

regime) & les placent entre les Nabathéens, & les Agréens, peuples Ismaëlites d'origine, habitans l'Arabie Deserte, assez prés de l'extremité du Golphe Persique. Plusieurs savans hommes modernes, Steuchus entre autres, Beroalde, Grotius, Hornius, & Bochart, ont reconnu cette situation de Chavilah, & ont bien veû que ces peuples que je viens de nommer, en ont pris le nom & la situation. Peut-estre Calathua, ville de l'Arabie Deserte, que Ptolomée place vers les mesmes lieux, a-t-elle icy quelque rapport.

Steuch. Cosmop. Beroald. Chronic. lib. 2. Grot. in Gen. 2. 11. Horn. in Sulpit. Sever. lib. 1. Boch. Phal. Præf. & lib. 4. cap. 11.

CHAPITRE IX.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verſet, & commencement de l'explication du douziéme.

I. *Or d'Arabie*, II. *& principalement de Chavilah.*

I. CE n'eſt pas tout: il nous faut trouver icy de l'or, & de bon or. Cela ne ſera pas difficile: car les Auteurs ſacrez & profanes vantent fort l'or & les richeſſes de l'Arabie. Diodore écrit que l'on trouvoit dans l'Arabie de l'or naturel, d'une couleur ſi vive, qu'elle reſſembloit à l'éclat du feu; & ſi pur qu'il n'avoit point beſoin de coction ni de raffinage pour eſtre purifié. Vers l'Occident de cette

Or d'Arabie.

Diodor. lib. 2. & 3.

contrée l'or estoit en si grande abondance dans le païs des Aliléens & des Cassanites, qu'ils l'estimoient moins que l'argent, que le cuivre, & que le fer. On peut juger des richesses des Sabéens, & des autres Arabes, par les presens que la Reine de Saba, & tous les Rois d'Arabie firent à Salomon, & par plusieurs autres témoignages de l'Ecriture; & par ce qu'a écrit Agatharchide, que les Sabéens avoient empli d'or la Syrie. Plusieurs peuples d'Arabie portoient le nom de Sabéens. Mais pour venir à Chavilah, qui estoit sur la coste occidentale & meridionale du Golphe Persique, on ne peut pas douter qu'Ezechiel ne parle de ceux qui estoient situez sur la mesme coste, lors qu'il dit à la ville de Tyr, que les marchands d'Arabie, de Dedan, & de Ce-

Ezech. 27. 20, & seq.

dar, luy fourniſſoient leurs denrées; que ceux de Saba & de Regma, y trafiquoient d'or, de pierres precieuſes, & de toutes ſortes d'aromates; que Haran, Chene, & Eden; Saba, Aſſur, & Chelmad, luy vendoient toutes ſortes de marchandiſes de prix. Toutes ces nations avoient beaucoup de communication entre elles par l'Euphrate, & par le Golphe Perſique: & il faut remarquer en particulier que le Prophete joint Eden, region où eſtoit ſitué le Paradis, à Saba voiſine de Chavilah. C'eſt encore à cette Saba, qu'il faut rapporter les paroles que David adreſſe à Jeſus-Chriſt ſous la perſonne de Salomon, dans le Pſeaume prophetique ſoixante & douziéme: lors qu'il luy prédit que les rois de Saba luy apporteront des preſens & de l'or

Pſalm. 72. v. 10, 15.

Matth. 2. 1, 11.

de leur païs : prediction qui fut accomplie, quand les Mages venus d'Arabie, selon la plus commune opinion, presenterent à nostre Seigneur de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Rhegma, dont parle Ezechiel, estoit encore une ville d'Arabie, située sur le mesme Golphe, fertile en or & en pierreries.

& principalement de Chavilah.

II. L'Arabie estant donc si remplie de richesses, & principalement d'or, & d'un tres-bon or, on ne peut pas douter qu'elle n'en fist un grand commerce avec les provinces voisines, situées le long de l'Euphrate, qui estoit alors le païs du monde le plus peuplé : & la province de Chavilah estant frontiere entre ces états, il falloit de necessité, qu'outre l'or de son cru, elle en eust encore beaucoup des provinces voisines dans ses maga-

zins, par les passages & les entrepostes frequens des marchands.

CHAPITRE X.

Continuation de l'explication du douziéme Verset.

I. *Diverses opinions sur la signification du mot Ebreu* בְּדֹלַח Bedolach. II. *Les deux plus probables sont, celle qui veut que ce soit une Gomme aromatique, & celle qui veut que ce soient des Perles.* III. *La plus celebre pesche de perles, qui soit au monde, se fait prés de Chavilah.* IV. *On trouvoit aussi beaucoup de Bdellium dans le mesme païs.*

I. LE mot Ebreu בְּדֹלַח *Bedolach*, que j'ay rendu par celuy de *Bdellium*, est traduit bien diversement par les Interpretes. Les Septante veulent qu'il signifie icy l'Escarboucle, & dans l'onziéme chapitre des Nombres, le Crystal. Ils sont suivis dans la premiere explica-

Diverses opinions sur la signification du mot Ebreu בְּדֹלַח Bedolach.

tion par la pluſpart des Peres Grecs & Latins. Saint Jeroſme aprés Joſephe, & les trois Interpretes Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, rendent ce mot par celuy de *Bdellium*, qui eſt une gomme odoriferante, que quelques-uns croyent eſtre l'Anime. Il s'en trouve qui penſent que ce ſoit l'Ebene, ou le Poivrier, ou le Giroflier. Le Traducteur Perſe veut que ce ſoit le Berylle. Les Traducteurs Arabes, & le Syriaque, quelques Rabbins, & Saadias Gaon à leur teſte, & un grand nombre de ſavans hommes à leur ſuite, ſouſtiennent que ce ſont des Perles. D'autres Rabbins prétendent que ce ſoit le Cryſtal; d'autres, le Diamant; d'autres, le Jaſpe; d'autres, l'Emeraude; ou quelque autre pierre precieuſe.

Joſeph. Antiq. lib. 3. cap. 1.

Les deux plus proba-

II. De toutes ces opinions, les

deux plus probables, & qui ont le plus partagé les savans, sont, celle qui explique *Bedolach*, une Gomme aromatique, & celle qui l'explique des Perles. Le passage du livre des Nombres, qu'on allegue pour preuve de cette derniere opinion, me paroist si décisif, que je ne vois pas qu'elle exception on luy peut opposer; car Moïse voulant décrire la Manne, dit qu'elle estoit semblable à la graine de coriandre, & de la couleur de Bedolach. Or il paroist par une autre description de la Manne, qui se trouve dans l'Exode, qu'elle estoit blanche, selon la version des Septante; ce qui convient aux Perles, aussi-bien que la rondeur de la Manne, & nullement au Bdellium. De là vient que les Talmudistes, comme l'a doctement observé M. Bochart, rapportant

bles opinions sont, celle qui veut que ce soit une Gomme aromatique, & celle qui veut que ce soient des Perles.

Num. 11. 7.

Exod. 16. 14.

Thalm. Joma, cap. 8.

Boch.

Hieroz. Part. 2. lib. 5. cap. 5.

cette deſcription de la Manne, qui eſt au livre des Nombres, au lieu de dire qu'elle eſtoit de la couleur du Bdellium, ont dit qu'elle eſtoit de la couleur des Perles. Je ne prendray point de parti dans cette querelle. Il me ſuffit pour mon deſſein, de faire voir, que ſoit qu'on prenne l'Ebreu *Bedolach* pour des Perles, ou pour du Bdellium, l'un & l'autre convient à la terre de Chavilah.

La plus celebre peſche de Perles, qui ſoit au monde, ſe fait prés de Chavilah.

III. Car pour des perles, il eſt certain, qu'il n'y a point de lieu au monde, où l'on en peſche de ſi belles, ni en ſi grande quantité, que dans la mer qui eſt aux environs de Baharen, Iſle du Golphe Perſique, éloignée de dix lieuës du Catif; c'eſt-à-dire dans la mer qui bat les coſtes de Chavilah, & la où conduit l'embouchure du Phiſon. Je ne char-

geray pas cét ouvrage d'une infinité de citations, pour faire voir en quelle quantité ſont les perles du Golphe Perſique, & en quelle eſtime elles ſont chez les anciens Auteurs, & chez les modernes. J'ay écrit autrefois aſſez amplement ſur cette matiere dans mes Obſervations ſur Origene, & j'ay allegué le témoignage de l'Antiquité. Néantmoins de peur que le Lecteur ne croye que je luy demande credit, faute d'avoir de quoy le payer, j'en nommeray ſeulement quelques-uns, dont l'autorité doit faire foy. Nearque, l'un des capitaines d'Alexandre, qui conduiſit ſa flotte depuis les Indes, juſqu'au fonds du Golphe Perſique, parle d'une iſle de ce Golphe, fertile en perles de grand prix: Iſidore de Charax, qui veſcut peu aprés, dit la meſme cho-

Iſid. Charac. apud

Athen. lib. 3. Plin. lib. 6. cap. 28. & lib. 9. cap. 35.

se. Pline aprés avoir vanté les Perles qu'on trouve dans les mers des Indes, dit que la principale loüange eſt duë à celles qu'on peſche vers l'Arabie, dans le Golphe Perſique: & il déſigne l'iſle de Tylos en un autre endroit, pour le lieu de cette peſche, que pluſieurs croyent eſtre celle de Baharen. Arrien auteur du Periple de la mer Rouge, préfere les perles d'Arabie à celles des Indes. Elien décrit aſſez exactement la maniere dont on les peſchoit, & le cas qu'on en faiſoit. Origene aſſûre que les perles des Indes ſurpaſſent toutes les autres en valeur, & qu'entre toutes les perles des Indes, celles de la mer Rouge ont la preference. Ces paroles font voir qu'il faiſoit la mer de Perſe une partie de celle des Indes. Pline en uſe de meſme. Et en effet on

Ælian. De anim. lib. 10. cap 13. & lib. 15. cap. 8. Orig. in Matth. 13. 45.

Plin. lib. 9. cap. 35.

diviſoit toute cette grande mer qui environne la coſte meridionale de l'Aſie & de l'Afrique, en deux mers; celle des Indes, & celle d'Ethiopie : & la mer des Indes, là meſme où elle touche les Indes, s'appelloit auſſi mer Rouge ou Erythréenne. On peut conclure de là, que les loüanges que les anciens ont données aux perles des Indes, pouvoient appartenir aux perles d'Arabie; mais qu'on ne pouvoit pas rendre commun avec les perles des Indes, ce qu'on a dit de celles d'Arabie : parce que ce qui appartient au tout, appartient à chaque partie à proportion : mais ce qui appartient à chaque partie, n'appartient pas au tout. Le Rabbin Benjamin Navarrois, qui vivoit il y a cinq cens cinquante ans, eſtant au Catif, s'inſtruiſit de la peſche des perles qui s'y

fait tous les ans, & de la maniere dont elle s'y fait, & en a inseré le recit dans l'histoire de son voyage, qu'il nous a laissée. Teixeira Portugais, autre voyageur, a décrit cette pesche plus exactement encore. Il dit que les perles de cette mer sont plus belles & plus pesantes que celles des autres endroits, & qu'on en vend tous les ans dans l'isle d'Ormuz pour plus de cinq cens mille ducats. Ajoustez le témoignage des autres Voyageurs modernes, de Balby, de Linscot, de Vincent le Blanc, du celebre Tavernier, & de M. Thevenot, qui par ses voyages & ses écrits s'est montré si digne du nom qu'il porte. Outre la pesche de Baharen, il a encore décrit celle de Carek, autre isle du mesme Golphe, plus proche de l'embouchure du Phison. Plusieurs autres

Teix. hist. d'Ormuz, chap. 19.

Balby. Tom. 2. Ind. Orient. de Bry, Part. 7. chap. 15. Linscot chap. 5. Vincent le Blanc, Part. 1. chap. 10. Tavern. Tom. 1.

lieux de cette mer donnent des perles; & toute la coſte d'Arabie, depuis Maſcate juſqu'au Catif. Cette derniere place appartenoit à un Emir Arabe: le Bacha de Baſſora s'en eſt rendu maiſtre. Baharen eſt au roy de Perſe. liv. 2. chap. 9. liv. 4. chap. 2. Tom. 2. liv. 2. chap. 20. Theven. Tom. 2. liv. 3. chap. 11. & Tom. 3. chap. 11.

IV. Ceux qui ſouſtiennent que Bedolach eſt le Bdellium, en trouvent auſſi en Arabie. Le témoignage de Dioſcoride y eſt exprés: & il prefere le Bdellium des Sarraſins à celuy des Indes. Iſidore & Sylvaticus ſont du meſme avis. Et Galien en comparant le Bdellium Arabique avec le Bdellium Scythique, c'eſt-à-dire avec le Bdellium des Indes (car une partie des Indes meridionales, eſt appellée Scythie & Indoſcythie) attribuë au premier des avantages, qu'il ne donne pas au ſecond. Pline eſtime plus le Bdellium de la Bactriane, que

On trouvoit auſſi beaucoup de Bdellium dans le meſme païs. Dioſcor. lib. 1. cap. 81. Iſidor. Etym. lib. 17. cap. 8. Sylvat. Pandect. in Bdellium. Galen. de Simplic. medic. fac. lib. 6. Plin. lib. 12. cap. 9.

celuy de l'Arabie ; mais il préfere celuy d'Arabie à tous les autres. Il fait naiſtre cét arbre dans les ſables du Golphe Perſique ; que le flux de la mer couvre de ſes marées : & je ne ſçais ſi ce ne ſeroit point celuy que Strabon deſigne ſans le nommer, ſur le rapport de Nearque, lors qu'il dit qu'il naiſt dans les iſles qui ſont devant l'Euphrate, qu'il a une odeur d'encens, & que ſes racines eſtant rompuës rendent ce ſuc odoriferant. Or de quelque lieu de l'Arabie qu'il vint, il falloit qu'on apportaſt dans le païs de Chavilah tout celuy qui devoit eſtre tranſporté dans les païs ſituez le long du Tigre & de l'Euphrate, & dans le reſte de l'Aſie Septentrionale. C'eſt ce qui a fait dire à Arrien, que dans la ville de Diridotis, qui eſt la meſme que Teredon, dont on

Strab. lib. 16.

Arrian. Indic.

voit encore aujourd'huy les ruines vers l'embouchure du Phison, il se faisoit un grand debit d'aromates, & de toutes les drogues d'Arabie.

CHAPITRE XI.

Continuation de l'explication du douziéme Verset.

I. *Diverses opinions sur la signification du mot Ebreu* שֹׁהַם Schoham. II. *L'Arabie estoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.* III. *Les Anciens ont cru que l'Onyx ne se trouvoit que dans l'Arabie.*

I. J'Ay suivi la version Vulgate, en rendant le mot Ebreu שֹׁהַם *Schoham*, par celuy d'Onyx; quoy que ce ne soit peut-estre pas la meilleure, & qu'il y eust autant de raison de le traduire par le mot de Berylle. On convient, que l'on ignore la veri-

Diverses opinions sur la signification du mot Ebreu שֹׁהַם Schoham.

table signification des noms Ebreux des pierreries, & l'on a remarqué que des douze pierres qui estoient dans le Rational du grand Prestre, il n'y a eu que le Sapphir, & le Jaspe qui ayent gardé leurs noms. Je dirois de plus que l'on n'est pas mesme tout-à-fait assuré, que les pierres que les Ebreux appelloient Sapphir & Jaspe, soient celles qu'aujourd'huy nous appellons ainsi. Car si les noms Grecs des plantes ont esté sujets à tant d'équivoques, les noms Ebreux des pierreries l'ont sans doute esté bien d'avantage. Le mot *Soham*, dont il s'agit, en est un bel exemple. Les Septante, qui l'ont traduit icy *la pierre Prasine*, le traduisent ailleurs *Onyx*; quelquefois *Emeraude*; tantost *Berylle*; tantost *Sapphir*; & tantost *la pierre Sardienne*. Les trois au-

Job. 28. 16. Exod. 28. 9. & 35. 25. & 39. 5. Exod. 28. 20. & 39. 11.

tres Traducteurs Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, veulent que ce soit l'Onyx ; Philon, l'Emeraude, s'attachant en cét endroit aux Septante ; & Josephe, la Sardoine. Saint Jerosme en rapportant cette traduction de Josephe, dit qu'elle répond à celle d'Aquila, & mesme à l'Ebreu. D'où il s'ensuit que saint Jerosme a cru que l'Ebreu *Soham* signifie l'Onyx, & que l'Onyx & la Sardoine sont la mesme chose. Aussi l'ayant traduit icy *Onyx* dans la Vulgate, il l'a traduit *Sardonyx* dans le livre de Job. Saadias semble estre du mesme avis, en disant que c'est une pierre precieuse blanche & nette. Aben Ezra qui le cite, confesse là-dessus son ignorance. David de Pomis, & presque tous les faiseurs de Dictionnaires Ebraiques, sont aussi pour l'Onyx.

Ezech. 28. 13. Exod. 35. 9. Phil. De monarch. lib. 2. Exod. 28. 9. Joseph. Antiq. lib. 3. cap. 8, & 9. & De bell. Jud. lib. 6. cap. 15. Hier. Epist. 128. ad Fabiolam, De veste sacerdotali.

Job. 28. 16.

Aben. Ezr. in Gen. 2. 12.

Mais les Paraphraſtes Chaldéens, Onkelos, & Jonathan; l'Interprete Arabe & le Syrien, Moïſe Barcepha qui l'a ſuivi, comme eſtant Syrien luy-meſme, prennent Soham pour le Berylle. Arias Montanus voulant concilier ces opinions differentes, a avancé que le Berylle eſt une eſpece d'Onyx. L'ancienne verſion Italique, Euſebe, Severien, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe, ſuivent icy les Septante, & traduiſent comme eux *la pierre Praſine*. Et ſaint Epiphane a traduit le Berylle, comme le Paraphraſte Chaldéen.

Moſ. Barc. cap. 21. & 28. Arias Mont. in lib. Aaron. Italic. verſ. apud Hieron. Quæſt. Eb. in Gen. Euſeb. De locis Ebr. Sever. Hom. 5. in Hexaëm. Ambroſ. de Parad. c. 3. Auguſtin. De Gen. ad liter. lib. 8. cap. 7. Epiphan. de XII. gemm.

II. J'allegue cette diverſité d'opinions, pour faire voir qu'on ne peut rien dire de certain de la pierre Soham; & qu'ainſi il me doit ſuffire de montrer combien l'Arabie a eſté autrefois fertile

L'Arabie eſtoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.

n pierreries. Je dis autrefois, car ujourd'huy ce n'eſt plus cela, & e grand trafic s'en fait dans le Levant. Je mettray à la teſte de mes preuves le paſſage d'Eze- Ezech. 27. chiel, que j'ay déja cité : où ce 22. Prophete dans la liſte des principales marchandiſes qui venoient de Saba & de Rhegma, lieux de l'Arabie Heureuſe, ſituez ſur la coſte orientale, non loin de Chavilah, & dont les Arabes trafiquoient avec les Tyriens, met les aromates les plus precieux, les pierreries, & l'or. Nearque, qui avoit navigé dans le Golphe Perſique, aſſuroit, comme rapporte Strabon, qu'il y avoit plu- Strab. lib. ſieurs iſles de ce Golphe, qui por- 16. toient des pierreries d'un fort grand éclat. Le meſme Strabon dit que les richeſſes de l'Arabie, qui conſiſtoient en pierres précieuſes & en excellens parfums,

dont le negoce leur attiroit beaucoup d'or & d'argent, outre l'or naturel du païs, obligerent Auguſte d'y envoyer Ælius Gallus, pour ſe concilier ces peuples, & profiter de leurs richeſſes, ou pour les ſubjuguer. Diodore s'étend fort ſur les avantages de l'Arabie, & principalement ſur ſes pierreries. Il dit que cette region en fournit de toutes les ſortes, qu'elles ſont eſtimables par la varieté & l'éclat de leurs couleurs, & il en recherche les cauſes naturelles. Pline qui a donné tout ſon dernier livre à l'éclairciſſement de cette matiere, & qui marque aſſez curieuſement les païs des pierreries, fait venir d'Arabie celles qu'on eſtime le plus. Quoy qu'elles y ſoient plus rares maintenant qu'elles n'eſtoient alors; car les mines de pierres précieuſes, auſſi-bien que celles

Diodor. lib. 2.

celles des metaux s'épuisent à la longue, les Voyageurs, les Naturalistes, & les Lapidaires ne laissent pas d'y en trouver. Giulfal & Baharen en fournissent quelques-unes, & le continent d'Arabie beaucoup d'avantage.

III. Que si quelqu'un néanmoins veut restreindre à l'Onyx le passage de Moyse, il aura pour luy le témoignage de Pline qui dit que les Anciens estoient persuadez que l'Onyx ne se trouvoit point ailleurs que dans les montagnes d'Arabie.

Les Anciens ont cru que l'Onyx ne se trouvoit que dans l'Arabie. Plin lib. 35. cap. 7.

CHAPITRE XII.

Explication du treiziéme Verſet.

I. *Les deux plus communes opinions touchant le Gehon, ſont, celle qui veut que ce ſoit le Nil; & celle qui veut que ce ſoit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* II. *Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon ſoit le Nil.* III. *Du nom Ebreu* שִׁיחוֹר Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de* γηὼν. IV. *Pourquoy l'on a cru que le Nil & quelques autres rivieres venoient du Ciel.* V. *On a confondu l'*Oxus *avec le Nil.* VI. *Fondemens de l'opinion, qui veut que le Gehon ſoit le canal le plus occidental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* VII. *Le Gehon eſt le canal oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre.* VIII. *L'origine du mot Gehon ſert à le prouver.* IX. *Pourquoy Moyſe a moins appoſé de marques au Gehon qu'au Phiſon, & pourquoy l'on a cru que le Nil ſortoit de l'Euphrate.*

Les deux plus communes opinions tou-

I. VErſet 13. *Et le nom du ſecond fleuve eſt Gehon: c'eſt celuy qui tournoye dans toute la*

terre de Chus. Le fleuve Gehon n'a pas moins partagé les sentimens que le Phiſon. Il a paſſé chez les uns pour le Gange ; chez les autres, & particulierement chez les Arabes pour l'Oxus. On l'a pris pour l'Araxe ; pour le Naharmalca, qui eſt un des canaux faits à la main, qui joignent l'Euphrate au Tigre ; pour le Naharſarés, qui eſt le plus occidental de ces canaux : & pour le torrent du meſme nom de Gehon qui eſt proche de Jeruſalem. Je paſſe d'autres opinions encore, pour venir aux deux qui ont le plus de partiſans ; je veux dire, celle qui ſouſtient que Gehon eſt le Nil, & celle qui ſouſtient que c'eſt le canal le plus occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, que j'ay montré eſtre le Phiſon.

chant le Gehon, ſont, celle qui veut que ce ſoit le Nil, & celle qui veut que ce ſoit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon soit le Nil.

II. La premiere de ces opinions qui veut que Gehon soit le Nil, est celle de Josephe, de la plus part des Peres de l'Eglise, & d'une infinité d'Interpretes de la sainte Ecriture. Les Abyssins mesme s'en flattent, & ne connoissent aujourd'huy le Nil, que sous le nom de Gichon, par une erreur semblable à celle qui leur a fait dire que la Reine de Saba avoit regné dans leur païs; & que leurs Rois sont sortis de Salomon & d'elle; & que Memnon estoit leur compatriote. Cette opinion s'est établie premierement sur le passage de l'Ecclesiastique, que j'ay rapporté cy-dessus; où dans le dénombrement des cinq fleuves, le Phison, le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain, & le Gehon, comme on a cru que l'Auteur l'ayant commencé par l'Orient, il falloit que le

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

Eccli. 24. 35. & seq.

Phiſon fuſt le Gange; on a cru auſſi qu'il l'avoit fini par l'Occident, & partant que le Gehon eſtoit le Nil. On s'eſt perſuadé de plus que c'eſtoit le ſentiment des Septante, parce que dans le ſecond chapitre de Jeremie ils ont rendu le mot Ebreu שִׁיחוֹר *Schichor*, par celuy de γηῶν. Jerem. 2. 18.

III. Ce paſſage merite quelque conſideration. Dieu reproche aux Iſraëlites qu'ils ont oublié la confiance qu'ils luy doivent, pour chercher l'appuy des Egyptiens & des Aſſyriens. *Que prétendez-vous*, leur dit Dieu, *prenant le chemin d'Egypte, pour aller boire l'eau du Nil?* Les Septante ont traduit, ὕδωρ γηῶν, *l'eau de Gehon:* & ſaint Jeroſme, *l'eau trouble. Schichor* ne ſignifie point proprement *trouble:* il ſignifie *noir;* & on a donné ce nom au Nil, parce que ſes eaux

Du nom Ebreu שִׁיחוֹר Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de* γηῶν.

Hier. in Jerem. 2. 18. & Epiſt. 27. cap. 6.

ſont noires. Les Egyptiens pour cette raiſon le peignoient de couleur noire, ſous la perſonne d'Oſiris, & les Grecs l'appelloient Μέλας, *noir;* & les Latins *Melo;* d'où quelques-uns veulent que ſe ſoit formé le mot *Nilus*. Ils ſe trompent. Ce nom vient de celuy de *Nuchul*, que luy donnoient ceux qui habitoient ſur ſes bords, comme nous l'enſeigne le geographe Æthicus. *Nuchul* eſt la meſme choſe que l'Ebreu נחל *Nachal*, qui ſignifie *torrent*, comme l'appellent ſouvent les Auteurs ſacrez, à cauſe de ſes inondations ordinaires, cauſées par les pluyes. Comme de *Nachal*, ou *Nuchul* s'eſt formé *Nilus;* ainſi de *Schichor* s'eſt formé *Siris* & *Sirius* qui ſont les noms du Nil: & le dernier s'eſt communiqué à la Canicule, parce que le débordement du Nil com-

mence dans les jours Caniculaires. Cependant comme l'eau de ce fleuve n'eſt noire, que parce qu'elle eſt pleine de la bourbe d'Egypte, dont le terroir eſt noir, ce qui luy a fait donner l'epithete de μελάμβωλος, la verſion de ſaint Jeroſme, qui traduit *trouble*, peut ſubſiſter, en prenant l'effet pour la cauſe. Peut-eſtre les Septante dans la meſme veuë, avoient-ils écrit, ὕδωρ γήϊον, *l'eau terreuſe, l'eau bourbeuſe*; ce qui depuis a degeneré en γεῶν. Je ne l'aſſure pas néanmoins, puiſque quelques anciens interpretes de la verſion des Septante, & les Peres de l'Egliſe, qui citent ce paſſage, liſent conſtamment γεῶν.

Pourquoy l'on a cru que le Nil, & quelques autres rivieres venoient du Ciel.

IV. Depuis que le Nil a paſſé pour le Gehon, les Egyptiens, nation fort ſuperſtitieuſe, & meſme les Gymnoſophiſtes, Philoſophes de grande réputation,

n'ont mis aucunes bornes au culte qu'ils luy ont rendu. Non seulement ils ont estimé que sa source estoit sacrée ; non seulement ils l'ont adoré & invoqué, comme le plus grand des Dieux, sous le nom d'Osiris, nom derivé, comme j'ay dit, de celuy de *Schichor;* sous le nom d'Orus, & sous celuy de Jupiter ; non seulement ils ont institué en son honneur la plus grande de leurs festes, & luy ont consacré des Prestres : mais ils ont encore dit qu'il estoit descendu du Ciel. Les Turcs, & les Juifs, sans beaucoup raffiner, les en ont crus bonnement sur leur parole, & se sont laissé persuader que cette eau estoit sainte ; d'autant plus facilement, que la source leur en estoit inconnuë. Homere qui avoit voyagé & étudié en Egypte, y avoit pris cette doctrine ; car il

Homer. Odyss. δ'.

appelle le Nil Διόπετης, c'eſt-à-dire *venu de Jupiter*. Et cela eſt vray en un ſens, comme Strabon & Euſtathius l'ont remarqué, car ſon debordement n'eſt cauſé que par les pluyes, dont les Poëtes ont dit que Jupiter eſt le diſpenſateur : ce que les Anciens n'ont pas ignoré. De ſorte que le Διόπετης d'Homere ſignifie proprement en ce ſens, *tombé des nuës*. C'eſt apparemment en veuë de cette epithete d'Homere, & pour deſigner le Nil, que Plaute parlant d'un fleuve qu'il ne nomme point, a dit qu'il a ſa ſource dans le ciel, ſous le thrône de Jupiter. Les Ethiopiens n'ont pas laiſſé de nommer le Nil *Aſtapus*, ce qui ſignifie en leur langue, *Eau ſortie des tenebres ;* mais par une autre raiſon, ou parce qu'ils ignorent le lieu de ſa ſource, ou parce qu'il ſe plongeoit

Strab. lib. 1. Euſtath. in Hom. Odyſſ. α'.

Plant. Trin. Act. 4. ſc. 2.

ſous la terre en quelques endroits. Quoy que les Egyptiens, en diſant que le Nil venoit du ciel, puiſſent bien avoir parlé en Phyſiciens pour exprimer ſa nature, ils ont auſſi parlé en Theologiens, voulant dire que le Nil venoit du Paradis qui eſt dans le ciel, & ne diſtinguant pas celuy-là de celuy de la terre. Les Brachmanes en diſent autant du Gange, & ils l'appellent *Riviere celeſte*, comme on a appellé le Nil, *Riviere venuë de Jupiter*: & les Mahometans pour la meſme raiſon attribuent la meſme origine à l'Oxus, qu'ils appellent Gehon, au Tigre, & à l'Euphrate. Ils l'attribuent auſſi au Jaxarte, qu'ils appellent Sichon: dont je ne vois point d'autre raiſon, que la proximité de ces fleuves & de leurs branches, qui ont fait croire à ces peuples, qu'ils

partoient d'une meſme ſource, & partant que l'un ne pouvoit venir du ciel, ſans que l'autre en vint auſſi. Peut-eſtre ont-ils confondu ce Sichon avec un autre fleuve du meſme nom, qui eſt en Cilicie. C'eſt celuy que les anciens geographes Grecs appellent Cydnus. Un autre fleuve de la meſme province, nommé Gehon, a contribué à leur erreur. C'eſt le Pyramus des Anciens. Il paſſe par la ville d'Adana, dont j'ay parlé cy-devant. Le nom d'Adana eſt le meſme que celuy d'Eden. Il n'en a pas fallu d'avantage pour perſuader à cette nation, que cét Eden eſtoit le lieu où eſtoit ſitué le Paradis, & que ces fleuves en venoient. Abulfeda Geographe Arabe a cru fauſſement que ces deux rivieres ſe joignoient prés d'Adana & entroient conjointe-

ment dans la mer. D'ailleurs ils avoient ouï parler d'une autre riviere de la meſme province, nommée Paradis. Pline l'a marquée, & quelques autres encore. Toutes ces idées confuſes, jointes à la groſſiereté des Mahometans, leur ont fait dire que la riviere de Sichon venoit du ciel.

On a confondu l'Oxus avec le Nil.

V. L'ignorance de la verité, n'a pas ſeulement rendu commun le nom de Gehon entre le Nil & l'Oxus, mais elle a encore rendu commune entre ces fleuves une des plus memorables avantures qui ſoient arrivées ſur le Nil, je veux dire celle de Moyſe, lors qu'il y fut expoſé. Teixeira en rapporte une pareille de Darab, roy de Perſe. Il dit que la reine ſa mere fut forcée de l'expoſer dans un berceau ſur l'Oxus; qu'il en fut retiré par un homme, qui ſurpris de ſa beau-

té, & touché de son infortune, le fit nourrir par sa femme, & qu'il parvint enfin à la royauté par son merite.

VI. Je viens à l'autre opinion, qui approche plus prés de la verité, prenant pour le Gehon le canal le plus occidental des deux, que font le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, lors qu'ils se separent pour entrer dans la mer. C'est le sentiment des Docteurs de Louvain, de Scaliger, & de la plusparт des Interpretes modernes, qui tous en cela ont suivi Calvin. Leur principale raison est la mesme qu'ils ont euë de prendre le canal oriental pour le Phison. Car ayant posé cela, c'estoit une consequence de leur systeme, de dire que le Gehon estoit le canal occidental. Ils ont eû encore une autre raison particuliere, en prenant la province

Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon soit le canal le plus occidental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. Lovan. in Gen. 2. 13. Scalig. De emend. temp. lib. 5.

de Chus que ce fleuve arrose, pour l'Arabie, & n'en connoissant point d'autre de ce nom, que l'Arabie & l'Ethiopie. En quoy je feray voir combien ils se sont abusez, ce qui suffiroit pour renverser leur opinion.

Le Gehon est le canal oriental des deux qui divisent l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre.

VII. Mais c'en est un moyen bien plus seur, de montrer que le Gehon est le canal oriental des deux qui divisent l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre. Or comme du systeme de ceux qui prennent le Phison pour le canal oriental, il s'ensuit que le Gehon est l'occidental; il s'ensuit aussi du nostre qui pose le Phison pour le canal occidental, & Chavilah que le Phison arrose, pour la premiere province que l'on trouve à l'occident de l'embouchure de l'Euphrate; il s'ensuit, dis-je, de ce systeme que le Gehon est le canal oriental, &

que la province de Chus que le Gehon parcourt, eſt la premiere province que l'on trouve à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate.

VIII. Ce canal partant de l'Euphrate, comme le Phiſon, & tombant dans la meſme mer, eſt ſujet aux meſmes accroiſſemens, & aux meſmes debordemens, mais non toutefois ſi grands, parce que ſes rives ne ſont pas ſi baſſes. Ces debordemens luy ont fait donner le nom de Gehon, ou, comme l'écrivent & le prononcent les Ebreux, Gichon, du verbe גּוּחַ *guach*, qui ſignifie *s'écouler*. Ce petit courant d'eau, qui eſtoit proche de Jeruſalem, a eu le meſme nom pour la meſme cauſe, parce qu'il arroſoit les Jardins voiſins. On l'appelloit autrement Siloë, שִׁלֹחַ. L'Evangile expoſe ce mot par celuy Joh. 9. 7.

L'origine du mot Gehon *ſert à le prouver.*

d'ἀπεσταλμένος, שלוח *Schaluach*, c'eſt-à-dire, *envoyé, échappé, détourné, conduit* pour arroſer les terres. De là vient que lorſque le Paraphraſte Jonathan a trouvé le mot *Gehon* dans le texte Ebreu du premier livre des Rois, il l'a traduit par le mot *Siloa*. Je ne m'amuſeray point à rapporter toutes les autres étymologies de ce mot, que les Peres, les Interpretes, & les Rabbins ont imaginées. Je m'arreſteray ſeulement à celle que propoſe Joſephe. Il explique Gehon, τὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἀναδιδόμενον, *qui eſt produit, qui s'écoule de l'Orient.* Il ajouſte que c'eſt le Nil, ſuivant l'erreur des Anciens, qui confondoient les Indes & l'Ethiopie, & les croyoient ainſi que la ſource du Nil, à l'Orient d'Egypte. Il a fait voir en cét endroit, comme en beaucoup

1. Reg. 1. 33.

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

d'autres, que pour estre Juif, il n'en estoit pas plus savant en Ebreu. Car il dérive le mot נֹגַהּ, du verbe נָגַהּ *nagah*, qui signifie *luire*, *éclatter*; d'où vient נֹגַהּ *Nogah*, *Lucifer*, *l'étoile du matin*; & נֹגַהּי *noghi*, *la lumiere du jour*; & גִּיהַּ *giah*, *l'éclat*, *la splendeur*; & le Syriaque מַגְהָא *magaha*, *l'Aurore*, *le matin*. Et de גִּיהַּ *giah* Josephe a cru que se formoit le mot גִּיחוֹן *Gihon*, ne sachant pas que le mot Ebreu est גִּיחוֹן *gichon*, & non pas גִּיהוֹן *gihon*; ou s'il le savoit, ne sachant pas que גִּיחוֹן *gichon* a une origine plus naturelle & moins forcée. Quoy qu'il en soit, si cette origine a lieu, elle confirmera mon opinion, & marquera la situation de ce canal du costé du Levant, à l'égard du Phison qui est du costé du Ponant.

IX. J'ay déja dit que Moyse *Pourquoy Moyse a*

moins apposé de marques au Gehon qu'au Phison: & pourquoy l'on a cru que le Nil sortoit de l'Euphrate.

a moins apposé de marques au Gehon qu'au Phison, parce que ce dernier estant connu, la situation des autres suffiroit seule pour les faire connoistre. Car le Phison se rencontrant le premier à l'égard de l'Arabie Pierreuse, où Moyse écrivoit, le second qui estoit le Gehon, ne pouvoit estre autre que celuy qu'on trouvoit ensuite, savoir le canal oriental des deux qui divisent l'Euphrate: car de l'aller chercher plus loin, c'eust esté contrevenir aux paroles de Moyse, qui marquent expressément que ce fleuve estoit joint aux trois autres dans le Paradis. On en estoit si bien persuadé, que rien, à mon avis, n'a plus contribué à faire croire que le Nil sortoit de l'Euphrate, comme Pausanias & Philostrate nous assurent qu'on le croyoit, que l'opinion où l'on es-

Pausan. Corinth. Philostr. vit. Apoll.

toit que le Gehon estoit le Nil; & que d'ailleurs il passoit pour constant, que le Gehon estoit un bras de l'Euphrate. Peut-estre le Gehon auroit-il esté plus reconnoissable par les vestiges de son nom, si la posterité les avoit conservées: mais il est demeuré obscurci sous les noms de Phison & de Pasitigre, qui se sont étendus, & l'ont enveloppé, comme je l'ay montré. lib. 1. cap. 14.

CHAPITRE XIII.

Continuation de l'explication du treiziéme Verset.

I. *Le nom de* Chus *se donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Susiane. Il s'agit icy de la derniere,* II. *qui est nommée* Cutha *dans l'Ecriture, & aujourd'huy* Chuzestan. III. *On trouve des traces du nom de* Chus *dans les noms des* Cossées, *& des* Cissiens *peuples de la Susiane.* IV. *Pourquoy l'on a dit que Memnon estoit* Ethiopien. V. *De la Statuë de Memnon qu'on dit qui parloit, quand elle estoit éclairée du Soleil levant.* VI. *Verité de l'histoire de Memnon,* VII *confirmée par le témoignage de quelques Anciens.*

Le nom de Chus se donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Susiane. Il s'agit icy de la derniere.

I. VErset 13. *C'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus.* Voilà la principale marque que Moyse nous ait donnée pour reconnoistre le Gehon: mais cette marque estant univoque, elle nous tient lieu de mille autres. Pour le faire voir, il faut expliquer ce que c'est que *Chus.*

Je trouve trois provinces de ce nom, l'Ethiopie, l'Arabie, & la Susiane. Ces deux premieres ont partagé le nom de *Chus*, qui est un mot general, qui comprend les païs qui sont des deux costez du Golphe Arabique, qu'on appelle ordinairement La mer Rouge. M. Bochart dans son Phaleg a prétendu que l'Ethiopie n'est nommée *Chus* en aucun lieu de l'Ecriture : mais je crois avoir prouvé inconteſtablement le contraire dans mes Obſervations sur Origene. Cette region de Chus ou d'Ethiopie estoit donc partagée en deux lisieres, le long des deux costez du Golphe Arabique, & mesme au-delà de son embouchure, nommée aujourd'huy Babelmandel : la lisiere orientale, qui faisoit une partie de la grande peninsule de l'Arabie ; l'occidentale, qui est

Boch. Phal. lib. 4. cap. 2.

Homer. Odyss. α'. Herod. Polymn. cap. 69, 70.

entre ce Golphe & le Nil. Homere, Herodote, & quelques autres, ont partagé de cette sorte les Ethiopiens habitans de cette contrée & voisins d'Egypte, en orientaux & occidentaux ; & Eustathius nous apprend que les Anciens ont ainsi entendu les paroles d'Homere. De là vient que les Homerites, peuples de l'Arabie, situez sur la coste meridionale, sont appellez Ethiopiens par le geographe Stephanus. Et Holstenius, tout habile qu'il estoit, faute d'avoir seu cela, s'est mépris bien grossierement, en changeant les paroles de Stephanus, & mettant ἀσεάβων, au lieu d'αἰθιόπων : selon la loüable coûtume des Critiques, d'alterer dans les ouvrages des Anciens tout ce qu'ils n'entendent pas. La partie de la province de Chus, qui est du costé de l'Arabie, ne

Steph. in Ομηρίται.

s'éloignoit pas beaucoup du Golphe, & de la mer qui eſt au-delà de l'embouchure du Golphe, & eſtoit veritablement une liſiere; & ce ſeroit temerairement qu'on voudroit l'étendre juſqu'au coſté oriental de l'Arabie, & à l'embouchure occidentale de l'Euphrate, pour donner quelque couleur à l'opinion qui prend cette embouchure pour le Gehon. On n'a jamais étendu juſques-là les bornes de la Chus Arabique, & c'eſt une preuve déciſive contre cette opinion qu'on a euë du Gehon: comme au contraire ſi je prouve que la Suſiane a porté ce nom, & le porte encore aujourd'huy, ce ſera une preuve invincible que le Gehon eſt l'embouchure orientale de l'Euphrate.

II. Toutes les relations des Voyageurs nous apprennent que

qui eſt nommée Cutha *dans l'Ecri-*

sure, & aujourd'huy Chuzestan. la Susiane s'appelle aujourd'huy *Chuzestan*, nom composé de celuy de *Chus* & de la terminaison Persique. Benjamin Navarrois dit que la grande province d'Elam, dont Suse est la Capitale, & que le Tigre arrose, s'appelle ainsi. Cette province d'Elam est l'Elymaïde, qui s'étend jusques sur la coste du Golphe Persique, à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate. Le Geographe de Nubie & d'autres Arabes l'appellent *Chureſtan:* mais la faute est venuë apparemment des copistes, qui n'ont pas distingué la lettre *r* & la lettre *z* des Arabes, qui ne different que d'un point. Les habitans du païs l'appellent mesme simplement *Chus*, si nous en croyons Marius Niger. Cette mesme region s'appelle *Cutha*, dans le livre des Rois, selon la diversité des dialectes:

Mar. Nig. Comm. 5. 4. Reg. 17. 24.

&

& c'eſt de là en partie, que Salmanaſar tranſporta une colonie, qui alla occuper la place des habitans de Samarie, & des dix Tribus, qu'il avoit fait paſſer ailleurs. Cette nouvelle peuplade, connuë dans la ſuite ſous le nom de Samaritains, retint auſſi le nom de ſon origine, & fut appellée Les Cuthéens. Scaliger, avec tout ſon grand ſavoir, s'eſt bien lourdement trompé, quand il a dit que les Samaritains ont eſté nommez Cuthéens d'une ville de la Colchide, nommée Cytæa, où Salmanaſar tranſporta les dix Tribus. Les Samaritains furent nommez Cuthéens, de la province de Cutha, d'où ils venoient; & les dix Tribus ne furent point tranſportées dans la Colchide, mais dans l'Aſſyrie: & quand elles auroient eſté tranſportées dans la Colchide, il eſt

Scalig. in Propert. lib. 1. Eleg. 1.

ridicule de penſer que les Samaritains ayent pris leur dénomination d'une ville d'où ils ne vinrent point, & où ils ne demeurerent point; mais ſeulement parce que les dix Tribus, dont ils prirent la place, y demeurerent.

Joſeph. Antiq. lib. 9. cap. 14.

Je ne ſçais pas où Joſephe a trouvé ce fleuve Cuthus, qu'il dit eſtre l'origine du nom *Cutha*, qui a eſté donné à cette province de Perſe. Le mot *Cutha*, ou *Cuth* s'eſt formé de celuy de *Chus*, dont les Chaldéens changent ſouvent la derniere lettre en *t* ou *th*, en luy donnant un ſon plus dur & moins ſifflant, comme Dion l'a remarqué. Ainſi ils ont dit *Thor* pour *Sor*; *Atyrie*, pour *Aſſyrie*. Il ne faut pas croire cependant ce que quelques-uns ont penſé, que le nom de la ville de Suſe, qui eſtoit la capitale de ce païs, vienne de Chus. Elle a tiré

Dion. Xiphil. Trajan.

son nom des lys, que son terroir porte en abondance; & le lys s'appelle שושן *Susan* en langue Ebraique. Les Grecs n'ont pas ignoré cette origine, & plusieurs d'entre eux l'ont marquée.

III. On trouve encore beaucoup d'autres traces du mot de *Chus* dans la Susiane. On y trouve les Cosséens, voisins des Uxiens, selon la position de Pline, de Ptolomée, & d'Arrien. Schickard s'est abusé, quand il a cru que ces Cosséens avoient donné le nom à la province de Chuzestan. Le nom de *Chuzestan*, & celuy des *Cosséens* viennent d'une mesme source, à savoir de *Chus*, & non pas l'un de l'autre. Le nom de la Cissie & des Cissiens en vient aussi. C'estoit une petite province de la Susiane, qui a donné son nom à tous les Susiens. Le Poëte Eschyle parle aussi d'u-

On trouve des traces du nom de Chus, *dans les noms des* Cosséens *& des* Cissiens, *peuples de la Susiane.* Plin. l. 6. cap. 27. Ptolem. lib. 6. cap. 3. Tabul. 5. Asiæ. Arrian. Expedit. Alex. lib. 7. Schickard. in Tarich. reg. Pers. Æschyl. Pers. &

Choëph. & apud Strab. lib. 5.

ne ville de ce nom située dans le mesme païs. Et ce qui est remarquable, il la distingue par son antiquité. Il appelle aussi Cissienne la mere de Memnon, c'est-à-dire, l'Aurore. Memnon estoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon estoit frere de Priam roy de Troye; & on luy a attribué la fondation de la ville de Suse, capitale de la Susiane. Du nom de Memnon son fils, la citadelle a esté nommée Memnonium; le palais & les murs, Memnoniens; & Suse mesme, la ville de Memnon, pour la veneration qu'on y avoit pour luy. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son origine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint qu'il estoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient: suivant une ex-

preſſion ordinaire de la langue Ebraique, & familiere aux Prophetes, qui appellent les Orientaux, *fils de l'Orient.* Car ces païs que parcouroit l'Euphrate vers ſon embouchure s'appelloient proprement l'Orient. Pluſieurs Interpretes prétendent que c'eſt dans ce meſme ſens qu'Iſaie a appellé Nabuchodonoſor, ou Balthaſar, *Lucifer, fils de l'Aurore.* Luc. 14. 12.

IV. Je ſçais bien que la pluſpart des Auteurs anciens ont dit que Memnon eſtoit Ethiopien. Leur erreur eſt une ſuite de celle qui a fait confondre le Chus qui ſignifie la Suſiane, avec le Chus qui ſignifie les païs ſituez ſur les bords du Golphe Arabique, je veux dire l'Ethiopie & l'Arabie; & le Gehon avec le Nil. C'eſt ainſi qu'une erreur en attire une autre, & que quand on a quitté *Pourquoy l'on a dit que Memmon eſtoit Ethiopien.*

le droit chemin, tous les pas qu'on fait ſont des égaremens. Les Egyptiens & les Ethiopiens n'eurent pas de peine à adopter ce Heros, & crurent qu'il leur ſeroit honorable d'avoir pour compatriote un perſonnage ſi illuſtre. Mais n'en trouvant rien dans leurs archives, ni dans leurs hiſtoires, ils attribuerent ſa perſonne, ſon nom, & ſes actions à celuy de leurs rois, dont la vie avoit plus de rapport avec la ſienne. Amenophis leur ſembla propre à jouër ce perſonnage, quoy que bien plus ancien que la guerre de Troye. Il avoit fait la guerre dans l'Aſie, il avoit eſté en Phrygie, & avoit demeuré à Suſe. Cette convenance, & quelque rapport entre les noms de Memnon, & d'Amenophis, leur parut un fondement ſuffiſant pour pouvoir dire qu'ils eſ-

toient le meſme. Ils luy baſtirent des temples en divers lieux, & principalement dans la grande ville de Thebes; ils luy firent des ſacrifices, & luy rendirent des honneurs divins. Ils montroient dans cette ville & dans d'autres endroits, des palais qu'ils nommoient Memnoniens, comme on en montroit à Suſe. Et ce fut là qu'ils luy erigerent cette merveilleuſe ſtatuë, qui rendoit un ſon guay & éclattant, quand elle eſtoit frappée des rayons du Soleil levant; & qui ſembloit ſe plaindre & répandre des larmes, quand la nuit approchoit. Pluſieurs ont cru qu'elle avoit eſté faite en l'honneur d'Amenophis ou de Seſoſtris. Le Rabbin Benjamin rapporte une choſe dans la Relation de ſon voyage, qui me détermine à croire que les Ethiopiens firent cette ſtatuë à

l'imitation des Suſiens. Il dit qu'il partit du Catif, & vint en ſept jours à Haoula. Quelques ſavans hommes tiennent qu'Haoula eſt l'iſle de Ceilan, contre toute apparence, puiſqu'il n'auroit pû faire ce chemin en ſept jours. Il ajoûte qu'elle eſt ſituée à l'entrée de ce païs, où les deſcendans de Chus adorent le Soleil; qu'ils ont ſur leurs autels des cercles, ou des globes ſemblables à celuy du Soleil, & qu'au lever de cét aſtre ces globes ſe tournent avec grand bruit. Je juge par ce recit, que ces peuples eſtoient des Suſiens, ou de leurs deſcendans, & qu'ils avoient appris d'eux l'art de dreſſer de ces images ſolaires, qui eſtoient des eſpeces de Taliſmans, que quelques-uns ſe ſont perſuadé eſtre ce que l'Ecriture appelle חַמָּנִים *Chammanim:* & on ne peut pas

douter que celle de Memnon ne fuſt de ce genre.

V. Perſonne n'ignore en qu'elle veneration le Soleil a eſté parmi les Perſes, les Aſſyriens, les Babyloniens, & particulierement les Sabiens, dont j'ay parlé ailleurs. Ce peuple avoit couſtume de forger des ſtatuës à l'honneur du Soleil, & des autres Planetes. Ils croyoient que les Aſtres leur communiquoient par leurs influences la faculté d'entendre, de parler, & de faire connoiſtre l'avenir aux hommes. Leur nom de *Sabiens* ſignifie en Arabe *Orientaux*. Cela ſe prouve de ce que leur livre de l'Agriculture, que les Rabbins citent ſous le nom de *Livre oriental*, eſtoit intitulé העבודה הנבטית *Hahaboda Hannabathiia*, *l'Agriculture Nabatheenne*, c'eſt à dire Orientale, témoin ce vers d'Ovide,

De la ſtatuë de Memnon, qu'on dit qui parloit, quand elle eſtoit éclairée du Soleil levant.

Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna receſſit.

Les Sabiens s'appelloient Orientaux, parce que tout ce païs qui eſt entre le Golphe Perſique & la Judée, s'appelloit l'Orient, comme je l'ay déja dit. Ils habitoient au commencement dans la Chaldée, & leurs livres portent qu'Abraham Chaldéen d'origine, fut perſecuté par un de leurs rois, pour s'eſtre oppoſé à la religion receuë, & avoir refuſé d'adorer le Soleil. Ils habiterent auſſi plus bas le long de l'Euphrate, où ils ont laiſſé des traces de leur nom: car on appelle encore aujourd'huy *Sabbi* les Chreſtiens de ſaint Jean, qui demeurent aux environs de la ville de Baſſora, qui fut baſtie la ſeconde année de l'Hegire, par Omar, ſecond Caliphe, & qui eſt à peu prés à deux journées

au-dessous de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, à pareille distance de la mer, & à trente degrez & demi d'élevation. Les Sabiens se répandirent ensuite dans tout l'Orient, & leur nom devint enfin un nom de secte, plûtost que de nation; & cette secte estoit toûjours la mesme que celle des anciens Chaldéens. Le savant Rabbin Moyse fils de Maïmon, voulant dire qu'Abraham avoit esté élevé dans le païs des Sabiens, dit qu'il avoit esté élevé dans le païs de Cutha, c'est-à-dire dans le païs de Chus, qui est la Susiane. Que si parce que les Ethiopiens ont aussi adoré le Soleil, on vouloit leur appliquer les paroles de Benjamin, la distance des lieux y repugneroit; car comment auroit-il pû aller en sept jours du Catif en Ethiopie? Outre que la suite de

sa narration fait voir qu'il alloit vers l'Orient, & l'Ethiopie est à l'Occident. Strabon, qui estoit homme de bon sens & de bonne foy, ayant penetré jusqu'à Thebes d'Egypte à la suite d'Ælius Gallus, vit & entendit cette statuë au lever du Soleil. Il n'ose pourtant assurer que quelqu'un des assistans ne contrefit pas ce son, pour l'honneur de sa patrie. Germanicus la vit aussi. Pline dit qu'elle estoit faite d'une pierre nommée Basalte par les Egyptiens, à cause qu'elle a la couleur & la dureté du fer. Ce terme est dérivé sans doute de l'Ebreu בַּרְזֶל *barzel*, qui signifie *du fer* : car la langue Egyptienne a eu quelque affinité avec l'Ebraïque.

Strab. lib. 17.

Plin. lib. 3. cap. 7.

Verité de l'histoire de Memnon.

VI. Ce qu'on doit penser de plus probable touchant l'expedition de Memnon, se peut re-

cueillir de Diodore, & de quelques autres. Le royaume de Troade estoit dans la dépendance de l'empire d'Assyrie. Tithon frere de Priam qui possedoit ce royaume, alla à la cour du roy d'Assyrie, qui luy donna le gouvernement de la Susiane. Il s'y maria estant déja vieux; & parce que sa femme estoit d'un païs situé à l'Orient de la Grece & de la Troade, les Grecs qui tournoient toute l'histoire en fictions, dirent qu'il avoit épousé l'Aurore. Memnon & Emathion sortirent de ce mariage. La guerre de Troye estant ensuite survenuë, Priam demanda du secours à Teutamus roy d'Assyrie. Il luy accorda vingt mille hommes, & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce secours estoit composé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille Susiens, revenant

Diodor. lib. 2. & 4.

à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus d'Ethiopie avec le Chus de la Susiane. Pour rendre ce secours plus utile, Teutamus en donna le commandement à Memnon, jeune prince de race Troyenne, & qui par cette raison s'interessoit à la conservation de Troye. Il retint Tithon auprés de luy, à cause de sa prudence qui le luy rendoit necessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop avancé pour cette expedition. Memnon trouva de la résistance dans sa route. Les Solymes entre autres, qui depuis ont esté nommez Pisidiens, voulurent luy disputer le passage, mais il les defit, & tout ce qui s'opposa à luy. Il nettoya tous les passages, il repara les chemins, & merita par cette longue & dangereuse marche, que ce chemin portast son nom, &

fuſt appellé Memnonien. Il ſoutint devant Troye les efforts des Grecs avec beaucoup de valeur : mais il fut enfin tué par Achille. On parle fort diverſement du lieu de ſa ſepulture : car ſans rien dire de Philoſtrate, qui veut qu'il n'ait point eu de ſepulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuſe, la Troade, la Phenicie, & la Suſiane le diſputent ; & ſur tout l'Ethiopie : quoy qu'elle n'ait point d'autre droit à ſa ſepulture, non plus qu'à ſa naiſſance, que celuy que luy donne l'équivoque du mot de *Chus*.

Philoſtr. Imag. lib. 1.

VII. Mais malgré l'obſcurité que cette équivoque a jettée dans cette hiſtoire, Philoſtrate, George Syncelle, c'eſt-à-dire, Coadjuteur de l'Egliſe de Conſtantinople, & Suidas qui avoit leu & copié de bons Auteurs,

confirmée par le témoignage de quelques Anciens.

Philoſtr. vit. Apoll. lib. 6. cap. 3. & Heroic. Georg.

Syncell. p. 72. 151. 155. 166. Suid. in Μέμνων.

quoy que souvent peu judicieusement, n'ont pas laissé de rendre témoignage à la verité; le premier, en disant que Memnon l'Ethiopien, c'est-à-dire Amenophis, n'est jamais venu à Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon le Troyen; & ne comprenant pas comment Memnon auroit pû amener un secours de si loin aux Troyens, ni mesme par qu'elle avanture Tithon se seroit allé établir en Ethiopie, & s'en seroit fait roy: le second, en distinguant exactement Amenophis roy de Thebes d'Egypte, qui est aussi appellé Memnon, & la Pierre parlante, de Memnon fils de Tithon, qu'il met au nombre des rois d'Assyrie: & Suidas, en assurant que Memnon n'estoit point Ethiopien, mais Susien. Pausanias, quoy que d'un esprit fort pene-

Pausan. Phocic.

trant, n'a débroüillé qu'à demi cette confusion, disant que Memnon Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à Troye, mais de Suse. Eustathius, & le Scholiaste de Pindare, qui porte le nom de Triclinius, écrivent que Memnon & Emathion son frere, estoient seuls blancs au milieu de ces Ethiopiens, quoy que Virgile & les autres fassent Memnon noir. Cette remarque confirme ma pensée : car encore que les Poëtes & les Romanciers se soient donné la liberté de feindre qu'Andromede & Chariclée estoient nées blanches parmi des noirs, neantmoins cela est si singulier dans le cours ordinaire de la nature, qu'il y a bien plus de raison de croire que Memnon estoit blanc, parce qu'en effet il n'estoit point Ethiopien.

Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 248. Schol. Triclin. adscrip. in Pind. Olymp. Od. 2. Virgil. Æneid. lib. 1.

CHAPITRE XIV.

Explication du quatorziéme Verſet.

I. Chiddekel, Diglath, & Tigre, *ſont le meſme nom, & le meſme fleuve* II. *Vaines conjectures des Anciens ſur l'origine du nom de la riviere de Tigre.* III. *Veritable origine de ce nom.* IV. *Le Chiddekel n'eſt point le Naharmalca.*

Chiddekel, Diglath, & Tigre, *ſont le meſme nom, & le meſme fleuve.*

I. CE fleuve ſe rencontre le troiſiéme dans l'ordre que Moyſe s'eſtoit preſcrit, & qui convenoit à ſa ſituation, lors qu'il faiſoit cette deſcription. Cét ordre & le nom que le fleuve porte encore aujourd'huy, le font aſſez diſtinguer; car le nom de *Chiddekel* que Moyſe luy donne, celuy de *Tigre* que luy donnent les Européens, & celuy de *Diglath* qu'on luy donne dans le Levant, ſont la meſme choſe.

Cela surprendra ceux qui n'entendent pas l'art des etymologies : art absolument necessaire dans l'usage des belles lettres, qui demande beaucoup d'erudition, & dont Quintilien recommande expressement l'étude. Je dis donc que de l'Ebreu חִדֶּקֶל *Chiddekel* s'est formé le mot *Tigris :* & voicy comment. La premiere lettre, qui est une forte aspiration est tombée ; comme au mot *Chaboras*, qui est le nom d'un fleuve de Mesopotamie, dont parle Ptolemée, que Strabon appelle Aborras ; comme au mot de *Cham*, qui est le nom du plus jeune des enfans de Noë, d'où s'est formé le nom Egyptien *Ammun*, & le grec *Ammon*, que l'on a donné à Jupiter ; & comme au mot Grec χλῶνα, d'où les Latins ont fait celuy de *lana*. Cette aspiration estant donc os-

Quintil. lib. 1. cap. 4. & 6.

Ptolem. lib. 5. cap. 18. Strab. lib. 16.

tée du mot *Chiddekel*, il reste *dekel*, dont le *d* s'est changé en *t*, ce qui arrive souvent, comme entre lettres de mesme instrument. Ainsi on a fait *Azotus*, du mot Ebreu אשדוד *Asdod*; *iota* de יוד *iod*; *artaba*, du Syriaque *ardab*; *Atergatis* de *Derceto*; *tenebræ* de *δνοφερόν*. Le *k* de *Dekel* s'est changé en *g*; comme de אכבר *Acbar*, s'est fait *Agbarus*; de *Derceto*, *Atergatis*, que je viens d'alleguer; d'*Acragas*, *Agrigentum*; de *Caïus* & *Cneïus*, *Gaïus* & *Gneïus*; de *curculio*, *gurgulio*. La derniere lettre de *Dekel* a produit une *r*; comme de l'Ebreu *Belial*, les Grecs ont fait Βελιάρ· comme du Chaldéen *Sarbal*, ils ont fait *Sarabara*; comme l'on a appellé indifferemment le Borax, *Tincal* & *Tincar*. Et ce vers ancien de la comedie Grecque,

Ὀλᾷς θέωλος τὴν κεφαλὴν κόλακος ἔχει. Aristoph. Vesp.

fait assez voir l'affinité de l'*l*, & de l'*r*. Ces permutations de lettres sont les portes de communication par où les mots originaux & les derivez entretiennent leurs correspondances. Ostant donc l'aspiration du mot *Chiddekel*, celuy de *dekel* est demeuré que les Syriens ont travesti en *Diklat*; Iosephe & les Paraphrastes Chaldéens, les Arabes, & les Perses en *Diglath*; d'autres orientaux modernes en *Degil* & *Degela*; Pline, ou ceux qui l'avoient instruit, en *Diglito*; & les Grecs, qui donnoient à tous les noms étrangers l'inflexion & le tour de leur langue, en *Tigris*.

II. Cela fait voir évidemment combien sont vaines les conjectures des Anciens sur l'origine du mot de *Tigre*. Les uns ont cru

Vaines conjectures des Anciens sur l'origine du nom de la

riviere de Tigre.

que ce fleuve estoit ainsi nommé à cause de la viteſſe de ſon cours, pareille à celle de l'animal du meſme nom. D'autres tirent le nom du fleuve & de l'animal de celuy de la fleche, qui s'appelle *Tigris*, diſent-ils, chez les Armeniens, chez les Medes, & chez les Perſes. Nous pourrions parler avec aſſurance de cette origine, ſi la connoiſſance de l'ancienne langue Perſique eſtoit venuë juſqu'à nous. Il en a paſſé pluſieurs mots dans celle d'aujourd'huy, & je ne ſçais ſi le mot ﺗﻴﺮ *Tojor* ne ſeroit point de ce nombre. Il ſignifie *une fleche*. Cette origine n'eſt pas hors de vray-ſemblance, car on ne pouvoit mieux comparer qu'à une fleche, le Tigre le plus leger de tous les animaux, & le Tigre le plus viſte de tous les fleuves. Il ſemble que les Anciens ayent

affecté d'exprimer la rapidité de ce fleuve par les termes d'ὀξυτης, & d'ὀξὺς, qui signifie *pointu* & *leger*; comme pour marquer l'origine du mot *Tigris*, tiré de la fleche, qui est viste & pointuë. C'est dans cette mesme veuë que Diodore a comparé le Nil à une fleche, à cause de sa rapidité. Ainsi le fleuve de Sicile Acis, a eu ce nom, qui signifie *la pointe d'une fleche*, à cause de la legereté de sa course. Il semble encore que la mesme cause a fait donner au Tigre le nom de *Sollax*, ou *Sulax*, qui est marqué par quelques Auteurs, & qu'ils expliquent καταφερὴς, c'est-à-dire, *qui se porte en bas avec précipitation*. Ce mot, selon ma conjecture, vient de la mesme source que celuy du torrent de Siloë; je veux dire de שלוח c'est-à-dire *chassé, envoyé, pousse comme un*

Diodor. lib. 1.

trait; car le mot שְׁלַח, qui a la meſme origine, ſignifie un *trait.* Le mot Arabe تَيَّار *Taijaron,* qui approche aſſez du Perſan *Tojor,* que je viens de rapporter, à une ſignification qui convient à noſtre ſujet. Il ſignifie *un courant d'eau,* il ſignifie encore, *qui coule avec rapidité:* ce qui quadre aſſez à la nature du Tigre. L'erreur de Pline, & celle de ſon abbreviateur Solin, eſt remarquable ſur toutes les autres, quand ils diſent que le Tigre s'appelle *Diglito* dans le commencement de ſa courſe, lors qu'elle eſt encore lente, mais que quand elle devient plus legere, il s'appelle *Tigre.* Il s'appelle *Tigre* dés ſa ſource, comme l'aſſure Strabon; & les noms de *Tigre,* & de *Diglito* ne ſont qu'une meſme choſe.

Plin. lib. 6. cap. 27. Solin. cap. 57.

Strab. lib. 11.

Veritable origine de ce nom.

III. Je dis encore que toutes ces conjectures ſont vaines. Il faut

faut chercher la veritable racine du mot *Tigris* dans le mot Ebreu *Chiddekel*; & ce nom eſt compoſé des deux mots Ebreux חַדָּה *chadda*, *aigu*, derivé du verbe חָדַד *chadad*, *eſtre aigu*, & de קַל, *viſte*, *leger*, derivé du verbe קָלַל, *kalal*, *eſtre viſte & leger*. Et c'eſt plûtoſt à cette origine qu'à toute autre, que les Grecs ſemblent avoir eû égard, quand ils ont exprimé la rapidité de ce fleuve par le mot ὀξύτης. Joſephe la reconnuë en partie, quand il a dit, Δίγλαθ, ὃς οὖ φέρεται τὸ μετὰ στενότητος ὀξύ. Il faut corriger ce paſſage, & lire, ὃ ἐπιφέρεται. c'eſt-à-dire, *Diglath, qui s'explique, étroit & leger*. Mais il ne faut pas attendre de Joſephe une parfaite connoiſſance de la langue Ebraique. Les Rabbins ont parlé plus exactement que Joſephe, & ont rapporté ce

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

Mos. Barc. de Parad. cap. 18.

mot à sa veritable source. Celle que propose Moyse Barcepha, n'est pas mépriſable : il veut que *Chiddekel* vienne du Chaldéen דקל, *dekal* qui ſignifie, *bouillir*. Et peut-estre y faut-il rapporter le paſſage de Hesychius, πήχεις, ὁ τὸ ποταμοῦ ῥοῖζος· c'est-à-dire que le mot de *Tigre*, ſignifie le bruit que fait l'impetuoſité d'un fleuve. D'autres fleuves que celuy-cy ont porté le nom de *Tigre*, & probablement pour la meſme cauſe.

Le Chiddekel n'eſt point le Naharmalca.

IV. C'eſt donc inutilement que des gens habiles, mais enteſtez, ne pouvant accommoder leurs préjugez à l'état des choſes, taſchent d'accommoder les choſes à leurs préjugez. Ils ont voulu que ce que Moyse appelle icy *Chiddekel*, ſoit le Naharmalca, l'un des canaux par où l'Euphrate ſe joint au Tigre : canal

fait à la main long-temps aprés Moyſe. Outre que le niveau des eaux de l'Euphrate, fort élevé au-deſſus du niveau des eaux du Tigre, comme je l'ay fait voir, prouve que ces canaux naturels ou artificiels, n'eſtant que des écoulemens de l'Euphrate, ne peuvent avoir paſſé pour le Tigre; & qu'on ne doit pas prétendre de nous perſuader ſans preuves, que le Tigre n'eſt pas le Tigre.

CHAPITRE XV.

Continuation de l'explication du quatorziéme Verſet.

I. *Le mot Ebreu* קִדְמַת Kidmath, *en cét endroit ne peut ſignifier* à l'Orient. II. *En quel ſens il faut entendre que le Tigre va vers l'Aſſyrie.*

Le mot Ebreu קִדְמַת Kidmath, *en cét endroit ne peut ſignifier* à l'Orient.

I. VErſet 14. *C'eſt celuy qui va vers l'Aſſyrie.* Il y a deux avis ſur ce paſſage. Le mot קִדְמַת Kidmath, en eſt le ſujet. Les uns veulent que ce ſoit une prépoſition, qui ſignifie *vers, du coſté.* Les autres veulent que ce ſoit un adverbe de lieu, qui ſignifie *à l'Orient.* Les Septante, preſque tous ceux qui ont ſuivi leur verſion, & ſaint Jeroſme dans la Vulgate, ſont pour le premier avis. Les Paraphraſtes Chaldéens, la pluſpart des Rab-

bins & des Ebraïzans, ſont pour le ſecond. Les Commentateurs modernes ont pris parti ſelon leurs veuës. Cette diverſité m'étonne : car ſi l'on avoit fait reflexion ſur la ſituation de l'Aſſyrie, & ſur le cours du Tigre, la difficulté ſeroit aiſée à lever. Le mot d'Aſſyrie ſe peut entendre en deux manieres, ou dans un ſens étroit, ou dans un ſens plus étendu. Dans le ſens étroit, l'Aſſyrie eſtoit une province aſſez bornée, dont Ninive eſtoit la capitale : & c'eſt cette province qui a depuis eſté nommée Adiabene. Dans le ſens plus étendu l'Aſſyrie renfermoit pluſieurs grandes provinces, qui eſtoient ſujettes aux rois d'Aſſyrie, & qui compoſoient ſon empire. Il eſt arrivé à cét état, comme à la France, que la plus ancienne partie de l'empire a

donné le nom aux autres, qui luy ont esté jointes dans la suite. En quelque sens qu'on prenne l'Assyrie, il est certain que le Tigre à son égard n'estoit point à l'Orient. Si ce n'est qu'on la prenne pour la Syrie, comme ont fait quelques Auteurs Grecs. Mais il faudroit estre bien ignorant dans l'histoire ancienne pour croire que Moyse l'eust prise dans ce sens; puisque le nom de Syrie est bien plus recent, & s'est formé du nom Ebreu de Tyr, qui en estoit la capitale & la plus connuë aux Grecs: au lieu que le nom de l'Assyrie vient de l'Ebreu *Assur*. On peut dire veritablement que le Tigre traversoit l'Assyrie, quand on renferme sous le nom d'Assyrie, la Mesopotamie, la Syrie, & une partie de l'Arabie. Mais cette extension de ce nom s'est faite long-

temps aprés Moyſe, qui ne peut avoir entendu ſous le nom d'Aſſyrie, qu'une fort petite portion de terre aux environs de Ninive. C'eſt ce qu'on pourroit croire, que l'Interprete Arabe a voulu marquer, quand il a dit que le Tigre va à l'Orient de Mauſal. Mauſal eſt une ville de Meſopotamie ſituée ſur les bords du Tigre, vis à vis du lieu où eſtoit l'ancienne Ninive : & il eſt vray que le Tigre paſſe à l'Orient de cette ville. Mais il s'eſt trompé quand il a mis Mauſal pour Ninive ; car encore qu'on les confonde preſque toûjours, neantmoins l'une eſtoit à l'Orient du fleuve, & l'autre au Couchant. Je ne vois donc pas ſur quelle apparence on peut dire que le Tigre va à l'Orient de l'Aſſyrie.

II. Calvin a ſenti le poids de cette objection, & pour l'éluder

En quel ſens il faut entendre

que le Tigre va vers l'Assyrie.

il a traduit : *C'estuy-là vers l'Orient & Assyrie*, contre la foy du texte Ebreu, où cette conjonction ne paroist point : non plus que les prépositions, que quelques-uns ont inserées en traduisant ainsi ; *à l'Orient, vers l'Assyrie*. Il en faut donc revenir à la version des Septante, & traduire, *qui va vers l'Assyrie*. Et il ne faut pas croire que Moyse ait dit que le Tigre va vers l'Assyrie par rapport à la source de ce fleuve, ou au cours de ses eaux, mais par rapport à la situation du Paradis terrestre, & à la disposition du lit du Tigre. Comme quand il a dit *qu'un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin, & delà il se divisoit & estoit en quatre testes*, il a eu les mesmes égards, & à la situation du Paradis, & à la disposition du lit du Tigre.

CHAPITRE XVI.

Continuation de l'explication du quatorziéme Verſet.

I. *Fauſſes origines du nom de l'Euphrate.* II. *Veritable origine de ce nom.* III *Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.*

I. VErſet 14. *Et le quatriéme fleuve eſt l'Euphrate.* Moyſe n'a joint aucune marque de diſtinction à ce fleuve, parce qu'on ne pouvoit le confondre avec les autres qu'il avoit déja fait connoiſtre; & que ſa grandeur & ſon voiſinage le rendoient aſſez celebre, dans les lieux, & parmi les peuples pour qui il écrivoit. Ce fleuve a mieux conſervé ſon nom que les autres. C'eſt une erreur de croire que le nom de l'Euphrate eſt compoſé de ſon nom Ebreu פְּרָת *Perath*, *Fauſſes origines du nom de l'Euphrate.*

& du pronom הוּא *hu*, qui se trouvent joints dans ce passage: ce que plusieurs habiles gens ont pourtant cru. Les Grecs ont changé *Perath* en *Euphrates*, en ajustant ce mot, ainsi que tous les mots étrangers, au genie de leur langue, comme s'il estoit dérivé du mot εὐφραίνειν, qui signifie *rejouïr*, à cause de l'agrément que porte l'Euphrate dans tous les lieux de son passage. Cette etymologie a esté receuë de plusieurs, comme saint Ambroise l'a remarqué. Peut-estre aussi qu'ayant leu que ce fleuve estoit ainsi nommé à cause de sa fecondité, ils ont rapporté son origine au mot εὔφορος, qui signifie *fecond*, *fertile*, & y ont accommodé son nom. Peut-estre sans avoir en veuë ces etymologies, de *Perath* ils ont fait *Euphrate*; comme de *Tabor* ils ont

Ambros. De Parad. cap. 3.

fait *Atabyrius*; de *Derceto*, *Atergatis*. Ainſi la langue Françoiſe, auſſi bien que le dialecte Eolien, aime à commencer pluſieurs mots par des *e*, qui ne ſe trouvent point dans leur racine. De στέγη nous faiſons *étage*; de *ſpiritus*, *eſprit*. Les Ebreux meſme ont mis un *u* à la teſte du mot de *Paz*, qui eſt le nom du païs d'Ophir, & l'ont nommé *Uphaz*.

II. La veritable racine du nom de l'Euphrate, c'eſt l'Ebreu פָּרָה *parah*, qui ſignifie *s'augmenter, croiſtre :* & dans la conjuguaiſon *hiphil*, *rendre fecond*, parce que ce fleuve en s'augmentant porte par ſes inondations la fertilité dans tous les lieux qu'il arroſe. C'eſt le ſentiment de ſaint Jeroſme, de la pluſpart des Peres, des Interpretes de l'Ecriture, & des Rabbins. Je paſſe pluſieurs autres origines de ce mot, que les

Veritable origine de ce nom.

Hieron. De nomin. Ebr.

Auteurs proposent, pour m'arrester à celle de Josephe. Il écrit le nom Ebreu φοεὰ, le prononçant à la maniere des Arabes, & il l'explique σπεδασμὸν ἢ ἄνθος, *Dissipation ou Fleur*, le derivant du verbe פּוּר *pur*, qui signifie entre autres choses, *dissiper*, à cause de l'écoulement, & pour ainsi dire, de la dissipation des eaux de l'Euphrate; ou du verbe פָּרַח *parach, fleurir, germer*, parce que ses eaux font fleurir & germer les terres qu'elles baignent. On s'étonneroit qu'un Juif allast chercher des origines si éloignées & si forcées, ayant celle de פָּרָה *parah*, si proche & si naturelle, si on ne savoit d'ailleurs qu'il ne raffinoit pas sur la langue Ebraïque.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

III. Du reste comme les peuples ont attribué au Gange & au Nil la vertu de sanctifier les

Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.

ames ; ils ont attribué à l'Euphrate celle de rendre la santé aux corps. Les Arabes ont si bonne opinion des eaux de ce fleuve, qu'ils les boivent pour toutes sortes de maladies, & les croyent mesme un remede infaillible contre la peste ; par la vertu qu'elles ont prise dans le Paradis terrestre. Et parce qu'on attribuë le mesme effet au fleuve Hyphasis, Philostorge a pris cét effet pour une preuve qu'il estoit le Phison, & venoit aussi du Paradis.

Philostorg. lib. 3. cap. 10.

CHAPITRE XVII.

Autres preuves de la situation du Paradis terrestre, que j'ay proposée.

I. *On prouve encore que le Paradis terrestre estoit situé dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité & la beauté de ce païs :* II. *& parce qu'il a esté le premier habité.* III. *Veritable signification du mot Ebreu* נוד Nod. IV. *Ce que c'estoit que les colonnes des descendans de Seth.* V. *On peut encore conjecturer la situation du Paradis par le lieu où s'arresta l'Arche de Noë.*

On prouve encore que le Paradis terrestre estoit situé dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité, & la beauté de ce païs :

I. APrés avoir taſché de découvrir la ſituation du Paradis terreſtre dans la deſcription que Moyſe nous en a laiſſée, nous pouvons encore trouver d'autres indices, qui nous ſerviront à le reconnoiſtre. Telle eſt la fertilité du païs, & la bonté du terroir, qui ſemble encore retenir des reſtes de la benediction que

Dieu y répandit. Car cette fertilité estoit en partie surnaturelle, & en partie naturelle. Moyse nous apprend que Dieu pour former le Paradis, fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger. Gen. 2. 9.
Et voulant exprimer dans un autre endroit l'agrément & la fecondité du terroir de Sodome avant son chastiment, il le compare au Paradis de Dieu : soit qu'il n'ait voulu signifier qu'un jardin d'une excellente beauté, par un Ebraisme fort ordinaire dans les livres sacrez, comme quelques-uns le pensent ; soit qu'il ait entendu le Paradis terrestre, selon la plus commune opinion. Et l'on ne doute pas que ce lieu formé surnaturellement de la main de Dieu, n'ait esté le modele, sur lequel les Poëtes profanes ont formé leurs Gen. 13. 10.

Isles fortunées, les champs Elysiens, les prez de Pluton, les jardins des Hesperides, d'Adonis, de Jupiter, & d'Alcinoüs. Et lors que Xenophon a voulu definir ces beaux jardins, qu'on appelloit des Paradis, il n'a point employé d'autres termes, que ceux dont Moyse s'est servi pour d'écrire le Paradis terrestre. Mais outre les ornemens, dont la main de Dieu l'embellit extraordinairement, on ne peut croire raisonnablement, que Dieu s'estant proposé de placer le premier homme dans un lieu de delices, eust choisi une terre ingrate & sterile, ou quelque affreux desert, plûtost qu'une contrée heureuse, & déja embellie & enrichie dés la naissance du monde. Or non-seulement la Mesopotamie & la Cœlesyrie, mais encore la Babylonie, qui s'étendoit jus-

qu'au Golphe Persique, & une bonne partie de la Syrie, estoient alors les plus agreables, & les plus riches terres du monde. Et cela à un tel point, que la fertilité des jardins de Syrie, la passion de ce peuple pour leur culture, & l'abondance de leurs legumes & de leurs herbes potageres, ont passé en proverbe. Et pour ne m'éloigner point de la region où j'ay placé le Paradis, depuis la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qui se faisoit prés de la ville d'Apamée, selon Ptolemée, jusqu'à leur embouchure, leurs bords, tant du costé de la Susiane, que du costé de l'Arabie, ne cedent à aucune autre contrée de l'Asie en beauté & en fecondité. Je ne veux pas dire qu'on y trouve ces delices que la main de Dieu y avoit répanduës pour en former le Paradis : je ne dis

pas non plus qu'on y trouve toutes celles que le travail du laboureur y peut donner : je dis seulement que le fonds en est admirable, & que la nature l'a renduë capable de toute sorte de culture; quoy qu'il soit vray que les pluyes y sont rares, & qu'elle doit toute sa fecondité à la bonté de son terroir, & aux rivieres qui l'arrosent. C'est ce que nous apprenons des historiens & des geographes anciens & modernes : & sans rapporter icy une longue suite de passages, il doit suffire de dire que ç'ont esté ces delices & ces beautez qui ont fait donner le nom *d'Eden*, c'est-à-dire *volupté*, à la province où estoit le Paradis. Le nom de l'isle Chader, que forment le Phison & le Gehon, marque sa beauté; حَضِير & حَضِيرٌ *Chadiron*, en Arabe, signifie *verdoyant, agrea-*

ble à voir. L'autre isle nommée *Gezair*, c'est-à-dire *l'Isle* par excellence, qui est immediatement au-dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, ne cede point en beauté à l'isle de Chader. Les Nestoriens luy ont donné le nom d'Eden, soit à cause de son amenité, soit par la connoissance qu'ils avoient que la province d'Eden estoit dans ce païs, & s'étendoit jusqu'à cette isle. Je trouve encore une troisiéme isle en ces quartiers renommée pour ses delices. C'est le terroir des environs de Bassora qui est enfermé entre deux petites rivieres faites à la main. L'une s'appelle la riviere d'Abulla, & l'autre la riviere de Mocali. Les peuples d'Asie ont quatre lieux qu'ils nomment pour leur agrément *Les jardins du monde*, & qui sont pour eux ce que les Tempé de

Theſſalie eſtoient parmi les Grecs. L'un eſt en Perſe & s'appelle *la Riviere de Bavan*; l'autre eſt dans la Bactriane, prés de Samarcande; le troiſiéme eſt *Le verger de Damas*; & le quatriéme eſt le territoire de Baſſora, qu'ils nomment *La riviere d'Abulla*. C'eſt aſſurement cette iſle que l'Indien Pilpay dans ſon livre Des lumieres, repreſente aux environs de Baſſora, ſi delicieuſe, couverte d'un bois tres-agreable, joüiſſant d'un air extremement doux, & arroſée de pluſieurs fontaines, dont les eaux ſerpentent de tous coſtez. Tout le païs qui eſt entre les iſles Chader & Gezair, qui eſt le païs du Paradis terreſtre, ne leur eſt point inferieur en agrément. Car les Voyageurs nous aſſurent que le Grand Seigneur n'a point de meilleures terres, que celles qui

sont entre Bagdad & Bassora. Que si quelques-unes demeurent incultes, il s'en faut prendre à la solitude du païs, ou à la paresse des habitans.

II. L'opinion que j'ay proposée touchant la situation du Paradis terrestre, se prouve encore tres-solidement de ce que ce païs a esté le premier habité. Il nous en reste peu de marques, mais celles qui restent, concourent à cette preuve. La premiere est cette ville que bastit Cain à l'Orient d'Eden, & à qui il donna le nom de son fils Enoch. Ptolemée dans la description de la Susiane, marque justement à l'Orient du lieu où j'ay placé le Paradis une ville nommée Anuchtha. On sçait que la syllable *tha*, qui termine ce mot, est une terminaison assez ordinaire des noms feminins de la langue Chal-

& parce qu'il a esté le premier habité.

Gen. 2. 16, 17.

Ptol. lib. 6. cap. 3. & Tab. 5. Asiæ.

daïque, & qu'elle ne fait pas partie des noms meſme. Il ne reſte donc qu'*Anuch*, qui eſt ſans difficulté la meſme choſe qu'Enoch. Et voilà conſtamment la plus ancienne ville du monde.

Veritable ſignification du mot Ebreu נוֹד Nod.

III. Il n'eſt demeuré aucune trace du nom de *Nod* qu'on prétend avoir eſté le nom du païs où Caïn ſe retira, & où il baſtit cette ville d'Anuchtha. Auſſi n'eſt-il pas conſtant que les mots du texte Ebreu ſe doivent traduire ainſi, *Et il habita dans la terre de Nod*, ou ſelon les Septante, *en la terre de Naïd*; & que du mot נָד *nad*, que l'on traduit *errant*, tel qu'on pretend qu'eſtoit Caïn, on ait donné le nom à la terre où il ſe retira; comme on a feint que le Latium a eſté ainſi nommé du mot *lateo*, *je ſuis caché*, parce que Saturne s'y cacha, quand il fut chaſſé du

Ciel. Je ſerois plûtoſt de l'avis de ſaint Jeroſme, qui rejette cette traduction, & je croirois volontiers que *nod* en cét endroit ſignifie ſeulement *fugitif, banni*, ce qui exprime l'état où eſtoit Caïn. Je n'ajouſterois pas à cette expoſition, comme ſaint Jeroſme, σαλεύόμενος, *errant :* car cét état ne convient pas à un homme qui fixe ſa demeure, en baſtiſſant une ville pour l'habiter, & le mot de נָוד, *nah*, que Moyſe ajouſte à celuy de נָד, & qui eſt traduit *vagus*, dans la Vulgate, peut ſignifier *ému, agité interieurement.* C'eſt ainſi que les Septante l'ont entendu, en traduiſant, στένων καὶ τρέμων, *ſoupirant & tremblant.* Et peut-eſtre le σαλεύόμενος de ſaint Jeroſme ne ſignifie-t-il autre choſe.

Hieron. Quæſt. Heb. in Geneſ.

Gen. 4. 12, 14.

IV. Joſephe rapporte que les deſcendans de Seth, connoiſ-

Ce que c'eſtoit que les colonnes

des descendans de Seth. Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 3.

sant par les predictions d'Adam, que le monde devoit perir par l'eau premierement, & puis par le feu, & voulant conserver à la posterité les decouvertes qu'ils avoient faites dans l'Astronomie, les graverent sur deux colonnes, l'une de pierre pour resister à l'eau, l'autre de brique pour resister au feu; & qu'ils placerent ces colonnes dans la Syriade, ἐν τῇ συριάδι. Je me suis bien tourmenté autrefois, pour découvrir ce que c'estoit que cette Syriade, & pour y trouver ces colonnes. M. Vossius a esté plus heureux que moy, & a montré que Josephe appelle la Syriade, le lieu qui est appellé Sehirath dans le livre des Juges. Ce lieu estoit en Galgal, dans le territoire de Jericho, & l'on y voyoit quelques figures entaillées. Ces figures sont appellées הַפְּסִילִים *happesilim*,

Voss. de ætate mundi, cap. 10.

Judic. 3. 27, 19.

happesilim, dans l'Ebreu; τὰ γλυπτὰ, dans les Septante. Il y a toute l'apparence du monde, que ces graveures estoient les Tables Astronomiques, que l'on disoit que les descendans de Seth avoient entaillées sur des pierres. Et l'on pourroit conclure de là qu'Adam & ses descendans auroient habité dans la Judée, comme plusieurs Peres de l'Eglise l'ont cru, ce qui ne reviendroit pas à nostre compte. Mais c'est une fable que de rapporter la fabrique de ces colonnes aux descendans de Seth, & mesme de les faire plus anciennes que le Deluge. C'estoit plûtost un ouvrage des anciens habitans du païs de Chanaan, intelligens dans l'Astronomie, à l'exemple & par les instructions des Egyptiens & des Chaldéens leurs voisins, peuples que la nature de leur

païs, plat & découvert, avoit invitez à la contemplation des Aſtres, & qu'un long uſage y avoit rendus tres-ſavans. Ce fut auſſi à l'exemple des Egyptiens qu'ils graverent leur ſcience ſur des pierres, pour en laiſſer la memoire & le profit à la poſterité: & ces inſcriptions des Chananéens, auſſi-bien que celles des Egyptiens, ont donné lieu à beaucoup de fables. On ne peut donc tirer aucune conſequence de ces colonnes, qui nous faſſe juger du lieu de la demeure des premiers hommes.

On peut encore conjecturer la ſituation du Paradis, par le lieu où s'arreſta l'Arche de Noé.

V. Mais on peut du moins le conjecturer, par celuy où s'arreſta l'Arche aprés le Deluge. Moyſe dit que ce fut ſur les montagnes d'Ararat, c'eſt-à-dire, ſelon les meilleurs Interpretes, ſur les monts Gordyens, qui eſtoient proches de la ſource du Tigre &

de la grande Armenie ; & qui s'étendoient assez loin au Levant, & au Midy vers l'Assyrie. Or puisque les pluyes ne furent pas la seule cause du Deluge, mais encore le debordement de l'Ocean, comme l'Ecriture nous l'apprend, en disant que les fontaines du grand abysme furent rompuës, ce debordement qui venoit de la mer Persique, ordinairement si impetueuse dans ce Golphe, partant du Sud, & rencontrant l'Arche aux environs du lieu où j'ay mis le Paradis, l'emporta au Nord, vers les monts Gordyens, dont le Meridien n'est pas éloigné de celuy du Paradis. A quoy si l'on ajouste la violence des vents pluvieux du Midy, qui vrayssemblablement soufloient alors, & aidoient le mouvement des eaux, on n'aura pas de peine à comprendre que l'Ar- Gen. 7. 11.

che, à cauſe de ſa figure, fort peu propre à la navigation, & de ſa peſanteur qui luy faiſoit tirer beaucoup d'eau, ne faiſoit qu'une lieuë & demie par jour vers le Nord. Car à ce compte nous trouverons que partant du lieu où Ptolemée place la ville d'Aracca, qui eſt à peu prés l'endroit où je crois qu'eſtoit ſitué le Paradis, elle dut ſe trouver ſur les monts Gordyens, au bout de cent cinquante jours, que dura le Deluge.

CHAPITRE XVIII.

On répond aux objections.

I. *Premiere objection.* II. *Seconde objection.* III. *Troiſiéme objection.* IV. *Quatriéme objection.*

Premiere objection.

I. IL s'agit maintenant de répondre aux objections qui ont eſté faites contre l'opinion

de Calvin, & de Scaliger, en ce qu'elle a de commun avec la mienne, & à celles que l'on me peut faire. On a objecté premierement que ce fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qu'on appelle aujourd'huy le Fleuve des Arabes, n'entre dans le Golphe Persique, que par une seule embouchure; d'où il s'ensuit que les deux canaux de sa division, que je prétends estre le Phison & le Gehon, sont deux canaux imaginaires. J'ay déja fait voir par l'autorité des anciens Ecrivains, & des Voyageurs modernes, la fausseté de cette objection. Ce qui a causé l'erreur, est que ce fleuve en se separant, enferme une assez grande étenduë de païs, qu'on nommoit autrefois Messene, & aujourd'huy Chader. Si l'on ne considere cette terre que comme une isle po-

sée au milieu de l'embouchure du fleuve, il sera vray de dire que ce fleuve n'a qu'une embouchure. Mais il sera encore plus vray de dire que cette embouchure estant divisée par une grande isle, longue de plus de quatre-vingt lieuës, comme l'assure Teixeira, témoin oculaire; & large de plus d'un degré, selon la delineation des Tables de Ptolemée, est composée de deux bras fort éloignez l'un de l'autre, qui ont chacun leur embouchure particuliere. De sorte que ce grand fleuve a une ou deux embouchures, selon les diverses manieres de les considerer. Il n'a qu'une embouchure, mais separée par une fort grande isle; où il a deux embouchures, savoir celle des deux bras qui le partagent.

Seconde objection.

II. On objecte ensuite que

ces deux bras ne sont pas des fleuves differens du Tigre & de l'Euphrate, puis qu'ils sont formez de leurs eaux, & partant que nous ne designons pas les quatre fleuves qui sortoient du Paradis, comme les paroles de Moyse semblent le requerir. Mais il est visible que cette question n'est que de nom; & il n'est pas nouveau qu'un fleuve change de nom en se partageant. On auroit raison de dire de la ville de Cologne, qu'elle est arrosée d'un fleuve qui se divise en quatre testes, la Moselle & le Rhin, l'Issel & le Vahal.

III. La troisiéme objection est plus frivole encore que celle-là. Ce que Moyse appelle *des testes*, se doit entendre, dit-on, des sources des quatre fleuves, & non pas de leurs extremitez aux endroits de leur jonction & de leur *Troisiéme objection.*

ſeparation. On ne demeure pas d'accord que le mot Ebreu רָאשִׁים *Raſchim*, dont ſe ſert Moyſe, celuy d'ἀρχαὶ, dont ſe ſervent les Septante, & celuy de *capita*, dont ſe ſert l'Auteur de la Vulgate, ſignifient *des fontaines*. On trouve dans ces langues des termes propres pour ſignifier des fontaines, & on ne peut dire pourquoy Moyſe & ſes Traducteurs auroient evité ces termes, pour en prendre d'ambigus. Ceux dont ils ſe ſont ſervis, ſignifient de nouvelles entrées dans les divers lits des fleuves, par rapport à la ſituation du Paradis terreſtre. Mais cela a déja eſté dit.

Quatriéme objection.

IV. Paſſons à la derniere objection qu'on nous peut faire, & qui eſt la plus raiſonnable. Pluſieurs anciens Auteurs aſſurent, que l'Euphrate entroit autrefois

dans la mer par une embouchure particuliere ; mais que les Arabes Scenites, & plusieurs autres peuples qui habitent sur ses rives, l'ayant détourné sur leurs terres arides par une infinité de saignées, l'ont enfin affoibli, en sorte qu'il s'est perdu dans des marais, sans avoir eu la force de gagner la mer. Il avoit son cours du costé du Couchant, vers l'Arabie, entre le lieu ou Moyse écrivoit son Pentateuque, & le canal que j'appelle Phison. D'où il s'ensuit que quand Moyse a parlé de l'Euphrate, il n'a pu entendre que ce canal, qui estoit alors le veritable Euphrate, qui n'avoit point encore esté épuisé par les saignées, & qui ne pouvoit passer pour une des quatre testes, dont je pretens qu'il a parlé. Et il s'ensuit aussi que dans le denombrement qu'il a fait des

quatre fleuves, & qu'il a commencé selon moy par celuy qui luy estoit le plus proche, il a du commencer par l'Euphrate. J'ay déja prevenu cette objection, lors que j'ay dit qu'il est tres-vray-semblable que ce canal de l'Euphrate, qui tomboit dans la mer par une embouchure particuliere, n'estoit qu'une échappée de l'amas des eaux que les Arabes avoient derobées à ce fleuve, pour abbreuver leurs terres, & que ces peuples continuant leurs larcins avoient enfin tari ce conduit. Ainsi l'art ayant defait l'ouvrage de l'art, les choses se sont retrouvées dans l'état où elles estoient du temps de Moyse. Peut-estre aussi n'est-ce qu'un torrent causé par les debordemens de l'Euphrate, qui alloit quelquefois jusqu'à la mer, & quelquefois demeuroit en che-

min. Il alloit jusqu'à la mer, lors que ces debordemens rempliſſoient les ſaignées & les marais que produiſoit l'aſſemblage des eaux de ces ſaignées : & il demeuroit en chemin, quand le debordement de l'Euphrate avoit ceſſé. Mais quand ce canal ſeroit meſme auſſi ancien que le Paradis terreſtre, pourveu qu'on ſoit aſſuré d'ailleurs, comme on l'eſt tres-certainement ſur le témoignage de l'antiquité, & par la diſpoſition naturelle des lieux, que l'Euphrate ſe joignoit au Tigre, noſtre opinion ſubſiſteroit. Car encore que ce bras de l'Euphrate ſe trouvaſt ſitué entre l'Arabie Petrée, où Moyſe écrivoit, & le canal que je pretens eſtre le Phiſon, Moyſe auroit bien pû n'y avoir aucun égard, & n'avoir conſideré que les quatre fleuves, qui appartenoient à ſa deſcription.

CHAPITRE XIX.

Recapitulation de tout ce Traitté.

I. *Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient.* II. *Un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin.* III. *Il se divisoit & estoit en quatre testes.* IV *La premiere est le Phison,* V. *qui arrose la terre de Chavilah, fertile en or;* VI. *en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes sortes de pierreries.* VII. *Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus.* VIII. *Le troisieme est le Tigre, qui va vers l'Assyrie: & le quatriéme est l'Euphrate.* IX. *Toutes les marques, par lesquelles Moyse a designé la situation du Paradis, ne peuvent convenir qu'à celle que j'ay proposée.* X. *La question de la situation du Paradis terrestre ne touche point à la Foy.*

Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient.

I. JE crois avoir satisfait à mon entrepriſe, & avoir ſolidement prouvé que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué ſur le fleuve que produit la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & qu'on appelle

aujourd'huy le Fleuve des Arabes, entre cette jonction & la diviſion que fait ce meſme fleuve, avant que d'entrer dans la mer Perſique. Mais parce que les preuves que j'ay apportées, pour eſtre trop étenduës, feroient peut-eſtre moins d'effet ſur l'eſprit du Lecteur, elles le perſuaderont davantage eſtant ramaſſées, & ſe preſentant toutes enſemble. Moyſe dit donc que *Dieu planta un jardin en Eden*. Nous trouvons une province de ce nom ſur les bords de ce fleuve, & vers le lieu que j'ay marqué. Cette province a merité le nom d'*Eden*, qui ſignifie *volupté*, à cauſe de ſon agrément & de ſa fertilité. Quoy qu'aujourd'huy elle ſoit preſque inculte, elle ſemble neantmoins porter encore des marques de la main liberale de Dieu dans la bonté de ſon terroir. Ce Jardin

estoit situé *du costé d'Orient*, c'est-à-dire dans la partie orientale du païs d'Eden, qui occupoit les deux bords du fleuve. Cela peut aussi signifier cette rive orientale qui dans toute l'étenduë du cours du Tigre, portoit le nom de *Kedem*, c'est-à-dire *Orient*, comme un nom propre & non comme un nom appellatif. De mesme que les terres situées sur la rive occidentale, portoient le nom propre de *Ereb*, c'est-à-dire *Occident*, d'où l'Arabie a tiré son nom. De sorte que Moyse a voulu nous faire entendre, que le Paradis, du moins en sa plus grande & principale partie, estoit placé sur la rive orientale du fleuve. Outre la bonté naturelle de cette contrée, Dieu l'embellit extraordinairement pour en former le Paradis, en faisant *germer de la terre toutes sortes d'ar-*

bres desirables à voir, & bons à manger.

II. *Ce fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin,* c'est-à-dire qu'aprés avoir traversé cette province il entroit dans le Jardin: qui estant à l'Orient d'Eden, il falloit que le fleuve, là où il entroit dans le Jardin, eust son cours de l'Occident à l'Orient: & par consequent qu'il fust situé sur un des détours du fleuve, qui tient cette route. Et comme entre sa jonction & sa division, il ne fait point de détour plus remarquable, que ce grand que l'on voit dans les Tables de Ptolemée, il y a toute sorte d'apparence, que le Paradis estoit placé à l'extremité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Les Cartes modernes ne la representent pas: mais il faut se souvenir des changemens

Un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin.

que l'art a apportez au cours de ces rivieres. Elles marquent celle-cy tirant un peu de l'Occident à l'Orient, entre la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & la ville de Bassora. Quand le cours des eaux auroit esté ainsi disposé dés le temps du Paradis terrestre, & non selon les Cartes anciennes, il conviendroit encore à la description de Moyse.

Il se divisoit & estoit en quatre testes.

III. Ce fleuve estant considéré par rapport au Jardin, selon la disposition de son lit, & non selon le cours de son eau, *se divisoit & estoit* partagé, non pas en quatre fontaines, comme plusieurs Interpretes l'ont cru, mais *en quatre testes*, c'est-à-dire en quatre entrées ou ouvertures de quatre branches differentes. Ces quatre branches estoient quatre fleuves; deux au-dessus, par rapport au cours de l'eau,

ſavoir l'Euphrate & le Tigre; deux au-deſſous, ſavoir le Phiſon & le Gehon.

IV. Moyſe qui écrivoit ces choſes dans l'Arabie Pierreuſe, voulant faire le denombrement de ces fleuves, pour faire connoiſtre la ſituation du Paradis terreſtre, l'a commencé par *le Phiſon*, que je pretens eſtre le canal occidental des deux qui font le partage du fleuve, avant qu'il entre dans la mer : parce que c'eſtoit le plus proche du lieu où il écrivoit, & qu'il ſe preſentoit le premier à ſon eſprit, comme il ſe ſeroit preſenté le premier à ſes yeux & à ſes pieds, s'il s'eſtoit acheminé de ce coſté-là. Et comme de la connoiſſance de ce premier fleuve dependoit en quelque ſorte celle des autres, il luy a appoſé plus de marques pour le faire reconnoiſ-

Le premier eſtoit le Phiſon.

tre qu'aux autres ; & ces marques luy ſont particulieres, & ne peuvent convenir qu'à luy ſeul.

qui arroſe la terre de Chavilah, fertile en or ;

V. La premiere marque eſt que ce fleuve, *eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah*. De la connoiſſance de cette terre depend celle du Phiſon, & on ne peut pas douter que ce ne ſoit celle qui eſt à l'extremité ſeptentrionale de la coſte orientale d'Arabie, c'eſt-à-dire ſur la rive occidentale de l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. L'Ecriture en deſigne exactement la ſituation, lors qu'elle marque Chavilah & Sur, comme les deux extremitez de l'Arabie voiſine de la Terre ſainte. Car Sur eſtant à l'entrée d'Egypte, vers l'extremité du Golphe Arabique, il s'enſuit que Chavilah eſtoit à l'autre coſté de l'Arabie, à l'extremité du Golphe Perſique.

Ajoustez à cela le témoignage des Auteurs payens, qui ont placé en ce mesme endroit les peuples appellez Chavlasiens, & Chavlothéens, noms formez indubitablement de celuy de Chavilah. Toutes les marques que Moyse nous a données pour reconnoistre Chavilah, conviennent parfaitement au païs que je designe. *Il y a de l'or, & l'or de cette terre est bon*, comme David & Ezechiel l'attestent, & comme on l'infere des presens que les Mages apporterent à nostre Seigneur.

Psalm. 72. 10, 15. Ezech. 27. 20, & seq.

VI. *Là est le Bdellium*, soit qu'on entende des perles par ce mot, tel qu'il est écrit en Ebreu; soit qu'on entende une gomme aromatique. La plus grande pesche de perles qu'on connoisse au monde, se fait proche de l'isle de Baharen, qui est dans le Gol-

en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes sortes de pierreries.

phe Perſique, prés de la coſte de Chavilah, & à laquelle conduit le Phiſon. Les Auteurs anciens & recens parlent de ces perles, qu'on prefere à toutes les perles du monde: & meſme toute cette coſte, depuis Maſcate juſqu'au Catif, eſt fertile en perles. L'Arabie n'eſtoit pas moins abondante en Bdellium, gomme precieuſe, qu'on appelle aujourd'huy de l'Anime. Elle ne l'eſtoit pas moins *en pierres d'Onyx*, qui au rapport de Pline ne ſe trouvoient que dans les montagnes d'Arabie. D'ailleurs les environs du Tigre & de l'Euphrate, eſtant alors les païs du monde les plus peuplez & les plus puiſſans; & les marchandiſes y abordant de tous coſtez, celles d'Arabie, ſi neceſſaires au luxe & aux plaiſirs n'y eſtoient pas oubliées, & la province de Chavilah qui eſtoit

Plin. lib. 36. cap. 7.

sur la route, servant d'entrepost, il falloit que toutes les pierreries, & tous les arromates d'Arabie s'y trouvassent en abondance.

VII. En suivant l'ordre de Moyse, aprés avoir traversé le canal occidental, par où le Tigre & l'Euphrate joints ensemble tombent dans la mer, on rencontre le canal oriental, qui doit estre par consequent *le Gehon. C'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus*, c'est-à-dire dans la Susiane, qui retient encore cet ancien nom, & qu'on appelle aujourd'huy *Chuzestan*, & qui est la mesme que l'Ecriture appelle ailleurs *Cutha*, selon la diversité des dialectes. De ce nom de *Chus* se sont formez les noms des *Cossæens*, & des *Cissiens*, peuples de la Susiane, dont les Auteurs prophanes font mention. Et c'est ce qui leur a fait dire que la mere

Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus.

4. Reg. 17. 24.

de Memnon, prince de la Suſiane, eſtoit Ciſſienne.

Le troiſiéme eſt le Tigre, qui va vers l'Aſſyrie : & le quatriéme eſt l'Euphrate.

VIII. *Le troiſiéme fleuve Chiddekel, qui va vers l'Aſſyrie*, eſt le Tigre. Le nom le montre, car oſtant la premiere lettre de *Chiddekel*, qui n'eſt qu'une aſpiration, il reſte *Dekel*, d'où ſe ſont formez les noms de *Diklat*, *Diglath*, *Degil*, *Degela*, *Diglito*, & *Tigris*. Si du lieu où je place le Paradis terreſtre, on pouvoit voir la diſpoſition du lit qu'occupe ce fleuve, on remarqueroit qu'il va en effet vers l'ancienne Aſſyrie, dont la capitale eſtoit Ninive. Et *le quatriéme fleuve* enfin eſt *l'Euphrate*, qui a conſervé ſon nom juſqu'à preſent.

Toutes les marques par leſquelles Moyſe a deſigné la ſituation du Paradis, ne

IX. Si l'on examine ſans prevention tous ces caracteres, par leſquels Moyſe a voulu faire reconnoiſtre la ſituation du Paradis terreſtre, l'on trouvera non

seulement qu'ils quadrent exactement à celle que je propose, mais mesme qu'ils ne peuvent convenir à aucune autre, ni de celles qu'on a imaginées jusqu'à present en tres-grand nombre, ni de celles que l'on peut imaginer. Car il n'y a point d'autres provinces de Chavilah & de Chus, que celles que j'ay marquées, où l'on puisse trouver un Phison & un Gehon : il n'y a point d'autre Tigre qui aille vers l'Assyrie : il n'y a point d'autre Euphrate, de qui on puisse dire qu'il fait une des quatre testes, qui partageoient le fleuve, qui arrosoit le Paradis terrestre : & il n'y a point enfin d'autre lieu, que celuy où j'ay placé le Paradis, qui soit arrosé d'un fleuve divisé en ces quatre que je viens de nommer.

peuvent convenir qu'à celle que j'ay proposée.

X. Du reste il ne faut pas que

La question de la situa-

tion du Paradis terreſtre ne touche point à la Foy.

les ames pieuſes ſoient choquées de la nouveauté de ce ſentiment, ſi éloigné de ce que les Peres de l'Egliſe ont penſé. J'ay fait voir dés le commencement de ce Traitté, qu'ils ont eſté partagez eux-meſme en une infinité d'opinions differentes, & qu'il n'y a entre eux, ni dans l'Egliſe, aucune uniformité de doctrine, ni de tradition ſur ce ſujet. Et aprés tout, ſaint Auguſtin declare que la queſtion de la ſituation du Paradis terreſtre, ne touche aucunement à la Foy qui nous fait Chreſtiens, & qu'on peut croire là-deſſus le vray ou le faux ſans aucun peril d'hereſie.

Auguſt. De peccat. orig. contra Pelag. & Cæleſt. lib. 2. cap. 23.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

ABRAHAM élevé dans la Suſiane, parmy les Sabiens. 179.
Abraham perſecuté par le Roy des Sabiens. 178.
Abulla, riviere. 211, 212.
Acis, fleuve de Sicile, pourquoy ainſi nommé. 191.
Adana, ville de Cilicie. 32. 155.
Adana, ville mediterranée de l'Arabie Heureuſe. 32.
Aden, ou Adana, port de l'Arabie Heureuſe. 32.
Jardins d'Adonis, formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Adiabene. 197. 199.
Ælius Gallus envoyé en Arabie par Auguſte. 144.
Jardins d'Alcinoüs formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Alexandre changea le veritable lit du Phiſon. 115.
Alexandre oſta les ſauts & les cataractes de l'Euphrate & du Tigre. 88.
Alexandre remit l'Euphrate dans ſon ancien

lit. 86. 87. 88.
Alileens, Peuples d'Arabie, abondans en or. 126.
Amenophis, Roy d'Egypte, appellé la Pierre parlante. 184.
Amenophis pourquoy confondu avec Memnon. 174. 184.
Andromede cruë Ethiopienne & blanche par quelques-uns. 185.
Anime, Bdellium. 180.
Anuchtha, ville baſtie par Caïn. 213. 214.
Aracca, ou Erec. 18. 37.
Arabie d'où ainſi nommée. 41. 230.
Arabie fertile en or. 125, *& ſuiv.* en perles, 137. en pierreries. 142, *& ſuiv.*
Arabie Heureuſe, ſurnom du port d'Eden. 32.
L'Arabie ſeule, ſelon l'opinion des Anciens, porte l'Onyx. 145.
L'Araxe eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 8. 147.
L'Arche de Noë ſe repoſa ſur les Monts Gordyens. 218. 219.
L'Aſſyrie confonduë avec la Syrie. 198.
Aſſyrie, grand Empire, compoſé de pluſieurs provinces. 197. 198.
Aſſyrie, petite province aux environs de Ninive, autrement nommée Adiabene. 197. 199.
Aſtapus, en Ethiopien, ſignifie Eau ſortie des tenebres. 153.
Atergatis, nom formé de Derceto. 188.
Atyrie, pour Aſſyrie. 170.
L'Aurore, pourquoy nommée Ciſſienne. 172. 238.

B

Babylonie, & son étenduë. 35, *& suiv.*
Baharen, isle du Golphe Persique. 11. 4.
appartenant au Roy de perse. 137.
Baharen, fertile en perles, plus qu'aucun lieu du monde. 132. 235. 236.
Baharen porte aussi des pierreries. 145.
Basalle, pierre qui a la couleur & la dureté du fer, d'où ainsi nommée. 180.
Bassora, quand bastie, & par qui. 178.
Bassora, située dans un païs fort fertile, & fort agreable. 211. 212.
Bavan, riviere. 212.
Bdellium, aromate, qu'on croit estre l'Anime. 7. 130. 136.
Bdellium d'Arabie. 137. son origine. 138.
Bdellium de la Bactriane. 137.
Bdellium Scythique. 137.
Bdellium, terme diversement interpreté. 7.
Bedolach, & sa signification. 129, *& suiv.*
Le Berylle est une espece d'Onyx, selon Arias Montanus 142.
Beth-Eden, vallée de Syrie. 31.
M. Bochart semble se contredire sur la signification du Paradis. 12, *& suiv.*

C

Opinion de Calvin sur la situation du Paradis terrestre. 12. 19.
Calthua, ville d'Arabie. 124.
La Canicule, pourquoy nommée Sirius. 150
Caput, & sa signification. 73. 74.
Catif, ville d'Arabie. 137.

Carek, isle du Golphe Persique, abondante en perles. 136.
Cassanites, Peuples d'Arabie, abondans en or, 126.
Ch aspiration, tombe souvent du commencement des mots. 187.
Chablasiens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124.
Chader, isle. 80. 92. 114. 221. *V. Messene.*
Chader isle, d'où ainsi nommée. 210.
Chammanim. 176.
Champs Elysiens, formez sur le Paradis terrestre. 208.
Les Chananeens intelligens dans l'Astronomie. 217. laisserent leur science Astronomique gravée sur des pierres 218.
Chariclée Ethiopienne & blanche. 185.
Chaveléens, habitans du païs de Chavilah. 123.
Chavilah, nom des deux Provinces differentes d'Arabie. 121.
Chavilah ou Chaulan. 12. 121.
Chavilah où située. 7. 124. extremité orientale de l'Arabie voisine de la Terre Sainte. 234. fertile en or. 235.
Chavilah, ainsi nommée de Chavilah, fils de Chus. 122.
Chavilah partie des Indes, que parcourt le Gange, selon quelques-uns. 7. 120.
Chavilah est la Getulie, selon Josephe & saint Jerosme. 120.
Chavilah est la Susiane, selon quelques-uns. 7. 120.
Chavlasiens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124. 135.

Chavlothéens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124.
Chemin Memnonien. 182. 183.
Chiddekel, le Tigre, autrement Diglath. 186. 238.
Chiddekel n'eſt point le Naharmalca. 194. 195.
Ciſſie, province de la Suſiane. 171.
Ciſſie, ville de la Suſiane. 171. 172.
Ciſſiens, peuples de la Suſiane. 171. 237.
Colonnes des deſcendans de Seth. 215, *& ſ.*
Coſſéens, peuples de la Suſiane. 171. 237.
Chus ſignifie l'Etiopie & l'Arabie. 8. 158. 165.
La Chus Arabique ne s'éloignoit pas du Golphe Arabique. 166. 167.
Chus ſignifie la Suſiane, 165, *& ſuivans*. 237. aujourd'huy Chuzeſtan. 168. 237. ſituée à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate, 159. nommée Cutha dans l'Ecriture. 168.
Chuzeſtan, autrement Chureſtan. 168.
Cutha, la Suſiane. 168. 169.
Cuthéens. 169.
Cuthus, fleuve imaginaire. 170.
Cydnus, fleuve de Cilicie, nommé aujourd'huy Sichon. 155.
Le Cyrus fleuve, eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7.

D

VErger de Damas. 212.
Le Danube eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7. 105.
Le Danube eſt mis au nombre des Fleuves, qui portent l'or & les pierreries. 105.
Darab, Roy de Perſe, expoſé dés ſon en-

fance sur l'Oxus. 156.
Degela, le Tigre. 189.
Degil, le Tigre. 189.
Derceto, origine du mot Atergatis. 188.
Digues, sur la coste du Golphe Persique. 110.
Diglath, le Tigre. 189.
Diglito, le Tigre. 189. 192.
Diklat, le Tigre. 189.
Diridotis. *Voyez Teredon.*

E

L'Ecriture contient des mysteres dans l'arrangement mesme de ses paroles, selon saint Jerosme. 71.
Eden, si c'est un nom propre, ou un nom appellatif. 23, *& suiv.*
Eden, nom de plusieurs lieux. 31. 32.
Eden, province de Babylonie. 35, *& suiv.* 229. sa fertilité. 229. 230.
Eden, region jointe à celle de Saba par Ezechiel. 127.
Eden marqué de cinq points, & *Eden* marqué de six, sont la méme chose. 28. 35.
Eden, pourquoy ainsi nommée. 210.
Eden, nom donné à l'Isle Gezair. 211.
Eden, vallée de Syrie. 31.
Eden, village de Tripoli. 32.
Eglises des Chrétiens, pourquoy tournées vers l'Orient. 47. 48.
L'Egyte, pourquoy appellée noire. 151.
La langue Egyptienne, approchante de l'Ebraïque. 180.
El-Idris, nommé mal-à-propos Geographe Nubien. 58.

Emathion, frere de Memnon. 181 185.
Embouchures de l'Euphate. 221, *& suiv.*
Ereb, ou Occident, nom donné à la rive occidentale du Tigre. 41. 230.
Erec. 36.
L'Ethiopie, cruë par les Anciens voisine des Indes. 60. 61.
Ethiopiens orientaux & occidentaux. 166.
Art des Etymologies necessaire dans l'usage des belles lettres. 187.
Eulée, fleuve, a esté nommé Pasitigre, Tigre, & Euphrate. 117. 118.
L'Euphrate, sa source, son cours, ses divers canaux, & ses debordemens. 79, *& suiv.* ses cataractes. 88. ses embouchures. 221, *& suiv.* ses debordemens. 59.
L'Euphrate, d'où ainsi nommé. 201, *& suiv.*
L'Euphrate bourbeux, contre le témoignage de Theophraste. 90.
L'Euphrate fort élevé. 84.
L'Euphrate plus élevé que le Tigre. 195.
L'Euphrate affoibli par les saignées des Arabes. 85. 86. 225, *& suiv.*
L'Euphrate, & ses eaux sont un remede contre toutes sortes de maladies, selon l'opinion des Arabes. 205.
L'Euphrate, venu du Ciel, selon l'opinion des Mahometans. 154.
L'Euphate ne se joignoit autrefois au Tigre que par un seul canal. 81.
L'Euphrate produisoit le Nil, selon l'erreur des Anciens. 61. 162.
L'Euphrate a esté cru par quelques-uns avoir la mesme source que le Tigre. 61.

Le païs inondé de l'Euphrate, s'appelloit autre fois la Mer. 84.
Les rives de l'Euphrate, estoient le païs de monde le plus peuplé du temps de Moyse. 128.

F

FLeche, en langue Persane, *Tigris*. 190.
Fleche, en langue Persane, *Tojor*. 190.
Le Nil comparé à une fleche. 191.
Fleuve des Arabes. *Voyez Schat-el-Arab.*
Fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphate. 17. 18.
Fleuves du Paradis coulent sous terre, pour aller chercher d'autres issuës. 12.
Testes des Fleuves dans Moyse. 223. 224. 232.
Fort de Spasine, autrefois éloigné de la Mer de cinquante lieuës, selon Pline. 90.

G

LE Gange est le Gehon, selon quelques uns. 147.
Le Gange est le Phison, selon quelques-uns. 7. 16. 97.
Le Gange & le Nil ont esté crus naistre d'une mesme source. 59. 60.
Le Gange est saint, selon l'opinion des Indiens. 97. 99.
Le Gange, riviere celeste, selon les Brachmanes. 154.
Le Gange donne de l'or & des pierreries. 98.
Le Gange nourrit des Crocodiles & des Hippopotames. 59.

Le Gange a des débordemens reglez. 59.
Gehon eſt le Canal oriental des deux, en quoy ſe diviſent l'Euphrate & le Tigre joints enſemble. 20. 21. 108. 158.
Gehon, pourquoy ainſi nommé. 159. *& ſuiv.*
Gehon eſt le canal occidental des deux, en quoy ſe diviſent l'Euphrate & le Tigre joints enſemble, ſelon quelques-uns. 8. 147. 157, *& ſuiv.* ſujet aux accroiſſemens dans ſon embouchure. 159.
Gehon eſt l'Araxe, ſelon quelques-uns. 8. 147.
Gehon eſt le Gange, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Naharmalca, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Naharſarés, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Nil, ſelon l'opinion commune. 8. 99. 147. 148.
Gehon eſt l'Oxus, ſelon les Arabes. 147. 154.
Gehon fleuve de Cilicie, eſt le meſme que Pyramus. 155.
Gehon, ruiſſeau proche de Jeruſalem, nommé autrement Siloë. 8. 147.
La Geographie ancienne fort defectueuſe. 61. 105 106.
La Getulie eſt Chavilath, ſelon Joſephe & ſaint Jeroſme. 120.
Gezair iſle, pourquoy ainſi nommée. 211.
Gichon, nom du Nil, chez les Abyſſins. 148.
Le Giroflier, arbre du Paradis terreſtre, ſelon l'opinion des Indiens. 103.
Giulfal, porte des pierreries. 145
Le Golphe Perſique a de grandes marées dans

ſon extremité. 110. a des digues ſur ſa coſte. 110. fertile en pierreries. 143. Monts Gordyens. 218. 219.

H

HAoula, fauſſement cruë Ceilan. 176.
Hippopotames du Gange. 59.
Hippopotames de la riviere de Perzora. 59. 60.
L'Hydaſpe eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 102.
L'Hyphaſis eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7. 102. 103.
L'Hyphaſis guerit les fievreux. 103.
L'Hyphaſis porte le Giroflier. 103.

I

JArdins d'Adonis, & leur origine. 24. & *ſuiv.* 208.
Jardins d'Alcinoüs, & leur origine. 208.
Jardins des Heſperides, & leur origine. 208.
Jardins de Juppiter, & leur origine. 208.
Jardin d'or donné à Pompée par Ariſtobule. 24. 25. pourquoy nommé Ἱερὸν παλὴ, & Ἱερὸν ὄρος. 24.
Jardins de Syrie. 209.
Jardins du monde; quatre lieux celebres d'Aſie ainſi nommez. 211. 212.
Jardins precieux des Princes d'Orient, & leur origine 24.
Jatſa, eſt le terme le plus propre qu'ayent les Ebreux pour ſignifier en parlant d'un cours d'eau, *Sortir en s'écoulant pour paſſer en un autre lieu.* 63.

son nom des lys, que son terroir porte en abondance; & le lys s'appelle שושן *Susan* en langue Ebraique. Les Grecs n'ont pas ignoré cette origine, & plusieurs d'entre eux l'ont marquée.

III. On trouve encore beaucoup d'autres traces du mot de *Chus* dans la Susiane. On y trouve les Cosséens, voisins des Uxiens, selon la position de Pline, de Ptolomée, & d'Arrien. Schickard s'est abusé, quand il a cru que ces Cosséens avoient donné le nom à la province de Chuzestan. Le nom de *Chuzestan*, & celuy des *Cossées* viennent d'une mesme source, à savoir de *Chus*, & non pas l'un de l'autre. Le nom de la Cissie & des Cissiens en vient aussi. C'estoit une petite province de la Susiane, qui a donné son nom à tous les Susiens. Le Poëte Eschyle parle aussi d'u-

On trouve des traces du nom de Chus, *dans les noms des* Cosséens *& des* Cissiens, *peuples de la Susiane.* Plin. l. 6. cap. 27. Ptolem. lib. 6. cap. 3. Tabul 5. Asiæ. Arrian. Expedit. Alex. lib. 7. Schickard. in Tarich. reg. Pers. Æschyl. Pers. &

Choëph. & apud Strab. lib. 5.

ne ville de ce nom située dans le mesme païs. Et ce qui est remarquable, il la distingue par son antiquité. Il appelle aussi Cissienne la mere de Memnon, c'est-à-dire, l'Aurore. Memnon estoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon estoit frere de Priam roy de Troye; & on luy a attribué la fondation de la ville de Suse, capitale de la Susiane. Du nom de Memnon son fils, la citadelle a esté nommée Memnonium; le palais & les murs, Memnoniens; & Suse mesme, la ville de Memnon, pour la veneration qu'on y avoit pour luy. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son origine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint qu'il estoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient: suivant une ex-

Ολᾷς θέωλος τὴν κεφαλὴν κόλακος ἔχει. Ariſtoph. Veſp.

fait aſſez voir l'affinité de l'*l*, & de l'*r*. Ces permutations de lettres ſont les portes de communication par où les mots originaux & les derivez entretiennent leurs correſpondances. Oſtant donc l'aſpiration du mot *Chiddekel*, celuy de *dekel* eſt demeuré que les Syriens ont traveſti en *Diklat*; Joſephe & les Paraphraſtes Chaldéens, les Arabes, & les Perſes en *Diglath*; d'autres orientaux modernes en *Degil* & *Degela*; Pline, ou ceux qui l'avoient inſtruit, en *Diglito*; & les Grecs, qui donnoient à tous les noms étrangers l'inflexion & le tour de leur langue, en *Tigris*.

II. Cela fait voir évidemment combien ſont vaines les conjectures des Anciens ſur l'origine du mot de *Tigre*. Les uns ont cru

Vaines conjectures des Anciens ſur l'origine du nom de la

riviere de Tigre.

que ce fleuve estoit ainsi nommé à cause de la viteſſe de ſon cours, pareille à celle de l'animal du meſme nom. D'autres tirent le nom du fleuve & de l'animal de celuy de la fleche, qui s'appelle *Tigris*, diſent-ils, chez les Armeniens, chez les Medes, & chez les Perſes. Nous pourrions parler avec aſſurance de cette origine, ſi la connoiſſance de l'ancienne langue Perſique eſtoit venuë juſqu'à nous. Il en a paſſé pluſieurs mots dans celle d'aujourd'huy, & je ne ſçais ſi le mot تِيْر *Tojor* ne ſeroit point de ce nombre. Il ſignifie *une fleche*. Cette origine n'eſt pas hors de vray-ſemblance, car on ne pouvoit mieux comparer qu'à une fleche, le Tigre le plus leger de tous les animaux, & le Tigre le plus viſte de tous les fleuves. Il ſemble que les Anciens ayent

Jaxarte riviere, pourquoy nommée Sichon. 154. 155. venuë du Ciel, selon les Mahometans. 154. 155.
Les Indes & l'Ethiopie, confonduës par les Anciens. 160.
Le nom des Indes derivé de celuy d'Eden, selon quelques-uns. 102.
L'Inde Fleuve, est le Phison, selon quelques-uns. 102.
Indoscythie. 137.
Josephe corrigé. 193. peu savant en Ebreu. 160. 161. 193. 204. Il se trompe sur l'origine du mot Gehon. 160. 161
Iraque, Province & son étenduë. 36. a tiré son nom d'Erec. 36.
Isles fortunées, & leur origine. 208.
Jupiter, selon les Egyptiens, est le Nil. 152.

K

Kedem, ou Orient, nom donné aux païs situez sur la rive orientale du Tigre. 41 43. 230.
Kidmath, & sa signification. 196.

L

Livre des Sabiens, surnommé Oriental. 177.
Opinion des Theologiens de Louvain sur la situation du Paradis terrestre. 19.

M

Mages venus de Saba, pour adorer nostre Seigneur. 128.
Sentiment de Mahomet sur les fleuves du

Paradis terreſtre. 70.
La Manne eſtoit de la couleur du Bedolach. 131.
Mauſal confonduë avec Ninive. 199.
Melas & Melo, noms du Nil. 150.
Memnon né dans la Suſiane. 41. cru fils de l'Aurore, & pourquoy. 41. 172. cru Ethiopien, & pourquoy. 173. cru blanc, quoyqu'Ethiopien, par quelques-uns. 185. confondu avec Amenophis. 174. fondateur de Suſe. 172. ſa ſepulture. 183. ſa ſtatuë parlante. 175. *& ſuiv.* ſon Temple à Thebes. 175.
Verité de l'hiſtoire de Memnon. 180, *& ſuiv.*
Murs Memnoniens de Suſe. 172.
Palais Memnoniens de Suſe. 172. & de Thebes. 175.
Memnonium, Citadelle de Suſe. 172.
Mer des Indes. 135.
Mer de Perſe, partie de celle des Indes. 134.
Mer d'Ethiopie. 135.
Meſſene, iſle. 80. 92. 221. 222. *V. Chader.*
Mocali, riviere. 211.

N

NAbathéens, c'eſt-à-dire Orientaux. 177.
Nabuchodonoſor detourna les eaux de l'Euphrate par pluſieurs canaux. 82. 83.
Nabuchodonoſor dompta la violence de la Mer Perſique par des digues. 89. baſtit la ville de Teredon. 89.
Nabuchodonoſor ou Baltaſar, pourquoy nommé Lucifer, fils de l'Aurore 173.
Nachal, nom du Nil. 150.
Naharmalca, canal fait à la main. 194.

195. c'eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 147. c'eſt le Phiſon, ſelon d'autres. 106.
Naharſares eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 147.
Naïd *Voyez Nod.*
Le Nil, d'où ainſi nommé 150. nommé Aſtapus par les Ethiopiens. 153. nommé Nuchul, par les meſmes 150. nommé ſouvent Nachal, *Torrent*, dans l'Ecriture. 150. nommé Siris, & Sirius par les Egyptiens. 150. nommé Gichon par les Abiſſins. 148. nommé Schichor par les Ebreux. 149. 150. Melas par les Grecs. 150. Melo par les Latins. 150.
Le Nil a ſa ſource dans les Indes, ſelon l'erreur des Anciens. 60. 160. il a eſté cru ſortir d'une meſme ſource que le Gange. 59. 60.
Le Nil eſt un écoulement de l'Euphrate, ſelon Pauſanias & Philoſtrate. 61. 162.
Le Nil eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 8. 16. 147. 148. le Phiſon, ſelon d'autres. 7. 104.
Le Nil pourquoy appellé *διϊπετὴς*, *tombé de Jupiter*. 152. 153. & deſcendu du Ciel. 152, *& ſuiv.* il a ſa ſource ſous le throne de Jupiter, ſelon Plaute. 153.
Le Nil mis au nombre des Dieux par les Egyptiens. 152. adoré ſous les noms d'Oſiris, d'Orus, & de Jupiter. 152. peint de couleur noire ſous la perſonne d'Oſiris. 150. ſes Preſtres. 152. ſa feſte. 152.
Le Nil & ſa ſource eſtimez ſaints & ſacrez. 152.

Le Nil noir. 151.
Le Nil comparé à une fleche. 191.
Cause des débordemens du Nil. 153.
Ninive mal-à-propos confonduë avec Mausal. 199.
Nod, ou Naïd, & sa signification. 214. 215.
Nozelim, & sa signification. 75.
Nuchul, nom du Nil. 150.

O

L'Onyx, selon Saint Jerosme & Saadias, est la mesme chose que la Sardoine. 141.
L'Onyx, selon l'opinion des Anciens ne se trouvoit qu'en Arabie. 145. 236.
Orient, dans l'Ecriture signifie les païs situez entre le Golphe Persique & la Judée. 178.
Orient, nom des païs situez à l'embouchure de l'Euphrate. 173.
Orient, nom donné à la rive orientale du Tigre. 41.
L'Orient est regardé en face par les Ebreux dans leurs descriptions geographiques. 99. 100.
Les Orientaux nommez Fils de l'Orient. 173.
Oroatis fleuve, nommé Pasitigre par les soldats d'Alexandre. 116. 117.
Orus est le Nil. 152.
Osiris est le Nil. 152.
L'Oxus, riviere, est le Gehon, selon quelques-uns. 103. 147. il est le Phison, selon Haython. 103. riviere venuë du Ciel, selon les Mahometans. 154.

P

PAllacopas, canal de l'Euphrate. 86.
Le Paradis terreſtre, où ſitué. 17, *& ſuiv.* 20. 37. 50. 51, *& ſuiv.* 231. diverſité d'opinions ſur ce ſujet. 4. 5. ſon étenduë. 9. le temps de ſa creation. 9. s'il avoit les animaux dans ſon enceinte. 10. le païs où il eſtoit ſitué eſt fort fertile. 206, *& ſuiv.* s'il eſt ſpirituel ou materiel. 9.
Paradis de Dieu, ce que c'eſt dans l'Ecriture, 207.
Paradis, riviere de Cilicie. 156.
Paradis, ville de Syrie. 31.
Paſitigre, riviere. 116. 117.
Perles du Golphe Perſique. 133, *& ſuiv.* du Pont Euxin. 104.
Les Perſes ignorans dans la navigation. 87.
Pluſieurs mots de l'ancienne langue Perſique ont paſſé dans la moderne. 190.
Peſilim, figures entaillées ſur des pierres dans la Syriade. 216. 217.
Le Phaſe eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 104.
Le Phiſon, fleuve de Paradis, eſt le canal occidental des deux, par où le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, tombent dans la mer. 20 108. le canal oriental des deux meſmes, ſelon d'autres. 7. 107. le Gange, ſelon d'autres. 7. 16. 97. l'Hydaſpe, ſelon d'autres. 102. l'Hyphaſis, ſelon d'autres. 7. 102. 103. l'Inde, ſelon d'autres. 102. le Nil, ſelon d'autres. 7. 104. ſa veritable ſituation. 115. diverſité d'opinions ſur ce ſujet 7.

Le Phiſon, d'où ainſi nommé. 109, *& ſuiv.*
Le Phiſon a communiqué ſon nom, à d'autres rivieres. 115.
Pierreries du Golphe Perſique. 143.
Des Pierreries du Rational du grand Preſtre des Ebreux, le Sapphir & le Jaſpe ont ſeuls gardé leurs noms. 140.
Les noms Ebreux des Pierreries ne ſont point entendus. 139. 140.
Pline noté. 192.
Prez de Pluton, formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Pyramus, fleuve de Cilicie, aujourd'huy Gehon. 155.

R

Rhegma, ville d'Arabie, fertile en or, & en pierreries. 128. 143.
Roſch, & ſa ſignification. 73.

S

S changée en *t* & en *th*. 170.
Saba. 143. voiſine de Chavilah. 127.
Sabbi, Chreſtiens de ſaint Jean. 178.
Sabéens, peuple riche & abondant en or. 126.
Sabéens, nom commun à pluſieurs peuples. 126. 127.
Sabiens, peuple. 40. nom de ſecte. 179. répandus dans tout l'Orient. 179. adorateurs du Soleil. 177. forgeoient des ſtatuës à l'honneur des Planetes. 177. leur livre de l'Agriculture. 40. habitoient au commencement dans la Chaldée & vers le bas de l'Euphrate. 178.

Sabiens, c'eſt-à-dire Orientaux. 177. 178.
Joſ. Scaliger noté. 169. ſon opinion ſur la ſituation du Paradis. 19.
Schat-el-Arab, fleuve. 65. 116. 221. ſa largeur. 92. 93.
Schichor, nom du Nil. 149, & *ſuiv.*
Schoham, & ſa ſignification. 139, & *ſuiv.*
Scythie, & Indoſcythie, partie des Indes méridionales. 137.
Sehirath eſt la Syriade de Joſephe. 216.
Le Septentrion placé à la gauche des Ebreux. 100
Sichon fleuve, le meſme que Cydnus. 155.
Siloë torrent, pourquoy ainſi nommé. 159. 160. 191.
Siris & Sirius, noms du Nil. 150.
Sirius, nom de la Canicule. 150.
Siris & Sirius, noms dérivez de Schichor. 150.
Le Soleil adoré par pluſieurs peuples de l'Orient. 177.
Solin, noté. 192.
Sollax ou Sulax, nom du Tigre, & ſon origine. 191.
Solymes, depuis nommez Piſidiens. 182.
Sulax. *Voyez Sollax.*
Sur, deſert, extrémité occidentale de l'Arabie voiſine de la Terre-Sainte. 122. 234.
Suſe, d'où ainſi nommée. 170. 171.
Syriade, & ſa ſituation. 216.
Syrie, d'où ainſi nommée. 198.
Les Syriens aiment le jardinage. 209.

T

TAbles Aſtronomiques des Chananéens. 217.
Taijaron, & ſa ſignification. 192.
Talatha. *Voyez Thelaſſar.*
Taliſmans ſolaires. 176.
Temple de Salomon, pourquoy tourné à l'Occident. 47.
Temples des Romains, tournez autrefois à l'Occident, & enſuite à l'Orient. 48.
Teredon, ville ſituée ſur l'embouchure du Phiſon. 93. 138. 139. baſtie par Nabuchodonoſor. 89.
Τερπνὸν, & περπωλὴ, jardin d'or d'Ariſtobule. 24.
Thelaſſar ou Talatha, ville de Babylonie. 32.
Thor, pour Sor. 170.
Le Tigre, ſa ſource, ſon cours, & ſes divers canaux. 79, *& ſuiv.* Ses cataractes. 83. en quel ſens Moyſe dit qu'il va vers l'Aſſyrie. 199. 200. venu du Ciel, ſelon les Mahometans. 154. a des débordemens réglez. 59. bourbeux, contre le témoignage de Theophraſte. 90.
Le Tigre a eſté crû par quelques-uns avoir la meſme ſource que l'Euphrate. 61.
Le lit du Tigre eſt fort bas. 84.
Le Tigre, pourquoy ainſi nommé. 187. 193. 194.
Fauſſes origines du nom de Tigre fleuve, & du nom du Tigre animal. 190, *& ſuiv.*
Le Tigre nommé autrement Sollax & Sulax, & pourquoy. 191.

Tigre, nom commun à plusieurs rivieres. 194.
Tigris signifie une fleche, en langue Persane. 190.
Tithon. 181, *& suiv.*
Tojor, une fleche en Persan. 190.
Trajan est en grand peril dans l'isle que produit la separation du Tigre & de l'Euphrate. 89. 93. 94. veut joindre l'Euphrate au Tigre par un nouveau canal. 84.
Tylos isle, aujourd'huy Baharen, selon l'opinion de plusieurs. 134.

V

UNe version pour estre bonne doit representer jusqu'aux ambiguitez de l'original. 22.

70-107
Nov. '69
Medica

2 H

EG91
H888t

1850-850